

Agriculture, quels paysages pour quels projets ?
Une ferme en question .

Vernand



Ecole Nationale Supérieure de la Nature et du Paysage
Année 2005 - 2006

Rémi Janin

Directeur de mémoire
Enseignant de l'école du paysage de Blois
Président de jury
Personne représentant la maîtrise d'ouvrage
Personne reconnue pour ses compétences
professionnelles

Chilpéric de Boiscuillé
Jean-Christophe Bailly
Jean Grelier
Jean-Yves Blanchin
Régis Ambroise

Je remercie l'ensemble des personnes qui m'ont suivie sur ce travail et qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens tout particulièrement à remercier Jean-Yves Blanchin, Régis Ambroise et Hervé Cividino pour leur temps donné et leur aide généreuse et précieuse tout au long de cette année.

Merci à Chilpéric de Boiscuillé pour son soutien et son regard.

Merci à Jean-Christophe Bailly pour son attention.

Merci à Pierre, mon frère, pour la richesse de nos échanges et la simplicité de notre collaboration.

Sommaire.

7	Lexique
11	Introduction
15	PRESENTATION
16	Géographie
19	L'EXPLOITATION
20	Vernand
22	La Mule
24	Eveux
26	Garnier
29	AGRICULTURE
33	Des origines de l'agriculture
41	Le regard agricole
43	Ville
45	Industrie
49	VERNAND, AUTOUR DU LIEU
55	BASCULEMENT
73	VERNAND, A L'INTÉRIEUR
84	Système d'exploitation
87	CONSTRUCTIONS
88	Usages
90	Perceptions
93	MOUVEMENTS
94	Au début du printemps
96	À partir du mois de juin
98	À la fin de l'été
100	L'hiver
103	ESPACES
104	Vernand
136	Eveux
138	Garnier
141	PROJECTIONS
143	Le lieu proche
149	Les lieux intermédiaires
155	Les lieux éloignés
159	Eveux
163	Garnier
167	Regards sur la ville
169	BIBLIOGRAPHIE

Lexique.

Agriculteur	Personne exerçant une des activités de l'agriculture.
Agriculture	Ensemble des travaux transformant le milieu naturel pour la production des végétaux et des animaux utiles à l'homme.
Andain	Ligne de foin en cours de fanage regroupée à la machine avant de le botteler.
Botte ronde	Foin ou paille lié en bottes circulaires pour le déplacer et le stocker. Elles peuvent peser de 150 à 300 kg.
Broutard	Jeune veau (mâle) qui ne tète plus et qui a commencé à manger de l'herbe.
Champ	Espace ouvert et plat labourable.
Char	Véhicule tracté pour le transport des récoltes.
Charolaise	Race de vaches de couleur blanche originaire du Charolais.
Claie	Ouvrage généralement en bois ou en acier qui sert à constituer les boxes pour les moutons.
CUMA	Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole.
DTU	Droits à Prime Unique. Mesure instituée par la nouvelle PAC visant à donner une prime fixe par hectare, peu importe la production.
Ensilage	Procédé de conservation en silos, souvent d'herbe verte ou de maïs.
Estive	Pâturages d'altitude où les troupeaux vont séjourner l'été en raison de la présence de pâturages abondants.
Etable	Logement où l'on met les bestiaux.
Exploitation agricole	Ensemble de terres cultivées par une seule personne, une famille ou une collectivité, pour la production d'animaux ou de végétaux.
Faner	Tourner et retourner l'herbe d'un pré fauché pour la faire sécher.
Faucher	Couper les foins ou la moisson.
Foin	Herbe des prairies fauchée et séchée au soleil pour la nourriture des bestiaux.
Foin en vrac	Foin qui est mis à sécher et stocké en tas sans être lié.
Fumier	Litière des animaux qui s'est mêlée avec leur fiente, s'est imbibé de leur urine et s'est ensuite décomposé par fermentation.
Génisse	Jeune vache qui n'a pas encore eu de veau.
Girobroyeur	Faucheuse munie de lames ou de chaînes qui permet de broyer l'herbe en fins débris.
Grange	Bâtiment de ferme destiné au logement du foin.
Herse	Instrument composé d'un châssis armé de pointes destiné à fragmenter le sol et à l'égaliser. Elle est généralement passée dans les prés au mois de février ou de mars.
Jachère	Terre labourable que l'on laisse une ou plusieurs années sans culture pour

Jasserie	laisser le sol se reconstituer. Les jachères mises en place par la PAC consistent au contraire à geler des espaces cultivés pour limiter les productions.
Limousine	Dans le Puy de Dôme et le Forez, ensemble des bâtiments servant pour l'exploitation pendant l'été.
Lisier	Race bovine de couleur rousse de l'ouest du massif central.
Meule	Liquide provenant du mélange des urines et des excréments des animaux que l'on conserve dans des fosses couvertes pour s'en servir d'engrais.
PAC	Tas de foin ou de paille qui était établi dans les champs.
Paille	Politique Agricole Commune.
Pansage	Tiges desséchées des céréales qui sert de litière pour les animaux.
Paysan	Action de nourrir les animaux.
Prairie	Homme de la campagne.
Pré	Formation végétale herbeuse où domine les graminées.
Prairie permanente	Terre à foin ou à pâturage le plus souvent clos.
Prairie temporaire	Etendue d'herbe qui une fois semée se perpétue et se multiplie d'elle-même.
	Terre labourée ou l'on sème un certain temps dans le cadre d'un assolement différentes plantes, surtout des légumeuses comme le trèfle, le lupin ou la luzerne, et qui permettent par leur propriété de réazoter le sol.
Râtelier	Système clos destiné à recevoir les foins ou les pailles distribués aux herbivores.
Siège d'exploitation	Site où se trouvent les principaux bâtiments.
Silo	Grand réservoir de forme variable destiné à conserver un produit pendant un temps plus ou moins long.
SICA	Société d'Intérêts Collectifs Agricole.
Stabulation	Séjour et entretien des animaux dans une étable, essentiellement les bovins.
Suel	En Beaujolais et en Forez, aire qui servait à battre le blé.
Triticale	Céréale hybride du seigle et du blé.
Ursus	Nom donné au grillage à moutons.
Vache laitière	Vache de race sélectionnée pour produire du lait.
Vache allaitante	Vache de race sélectionnée pour produire de la viande.
Vache Highland	Vache d'origine écossaise aux poils longs et aux grandes cornes.

Introduction.

Ce travail de fin d'étude est le fruit d'un travail commun associant deux approches différentes pour un même support, l'une architecte, l'autre paysagiste. Je l'ai conduit avec mon frère, diplômant architecte de l'école d'architecture de Saint-Etienne.

Il est l'aboutissement d'une année particulière qui m'a conduit à travailler pleinement autour du thème de l'agriculture et de ses formes.

Il y a un peu plus d'un an je commençais un stage pour l'institut de l'élevage, à Lyon, dans le cadre d'un projet de recherche dont le thème était l'impact des pratiques agricoles et des bâtiments d'exploitation sur le paysage. Ce travail portait sur l'étude d'un site particulier et large, une communauté de communes dans la Bresse ; s'interroger sur les formes spatiales produites par l'agriculture, tenter de saisir la place de l'agriculture dans la production d'espace, ce qu'elle provoque et ce qu'elle propose.

Cette étude de six mois m'a plongé directement au coeur du tissu agricole et de ce qui l'entoure, ses acteurs, ses organismes, son fonctionnement. Au cours de ces quelques semaines je rencontrais une vingtaine d'agriculteurs, des histoires et des lieux différents. Chacun parlait de son exploitation, une seule entité distincte et morcelée, un seul monde différencié. Chacun parlait de l'espace dont il avait hérité ou qu'il avait trouvé par hasard, de l'endroit qu'il façonnait, qu'il construisait et qu'il modifiait. Chacun qualifiait l'espace. Un monde chargé, des bâtiments souvent séculaires, puis prévoir ce que l'exploitation deviendra, la faire vivre et la faire tenir, s'adapter.

Mon regard, perdu au milieu d'un monde dense et à part, se précisait un peu en avançant. Je m'interrogeais d'une exploitation à une autre en laissant sur le bord de mes pensées ce que l'agriculture portait comme image, celle de l'industrie, de ses risques et de ses défauts. Je tentais de comprendre cette machine énorme et quelque peu obscure dont la peau dure laissait difficilement apercevoir le coeur. Je la comprenais un peu plus à chaque rencontre, morceaux par morceaux, et les morceaux s'ajoutaient lentement.

J'ai décidé de travailler sur la ferme où j'ai grandi, ce monde précis que j'ai connu. J'ai décidé que ce diplôme parlerait de cette ferme, de l'agriculture, d'une entité comme une autre avec ses particularités et son histoire.

Je me suis rendu compte que je ne pouvais parler de l'agriculture que de l'intérieur, convoquer ce corps à corps que je poursuis, des tours de tracteurs des journées entières dans un même champ sur lequel on passe en lignes superposées, des nuits réveillées pour un agnelage difficile, partir chercher un troupeau dans le pré éloigné, une vache perdue, poser une clôture.

Je poursuivais cette marche lente et dense autour de l'agriculture.

Je repartais cette année pour un autre stage toujours au sein de l'institut

de l'élevage.

Cette fois il fallait s'interroger sur la question plus précise du bâti agricole récent, ce que l'industrialisation de l'agriculture avait produit comme formes nouvelles.

Cette étude me menait dans trois lieux différents. D'abord en Bretagne pour se confronter aux productions de porcs et de volailles, ensuite dans les monts du Lyonnais à la rencontre de producteurs de lait et de viande bovine, puis dans le Lubéron aborder les productions de chèvres et de moutons.

J'étais surpris de l'extrême diversité des formes et des situations. Je me rendais un peu plus compte de la complexité de chaque exploitation et de sa spécificité, chacune étant un cas à part. J'appréhendais l'agriculture dans son coeur symbolique : l'intérieur de ses formes bâties. Elle dévoilait derrière ses murs les foules de truies, les lots de canards, les salles de traite. Elle montrait ses mécanismes internes. Je voyais un peu plus l'agriculture à l'opposé du regard habituel, celui d'un discours collectif et large qui lui fait face et lui attache les maux actuels, pollution, banalisation, industrialisation, et leur oppose les mots d'environnement, d'intégration.

Cette marche éparse m'a conduit à m'interroger tout au long de ces rencontres sur le sens de l'agriculture et de ses formes.

A travers ces allers-retours permanents je découvrais la ferme d'une façon nouvelle. Je la voyais autre et différente, comme chargée d'un grand mystère opaque et qu'elle me laissait découvrir par bribes successives. J'avais besoin de découvrir autrement son histoire, d'où elle venait, ceux qui l'habitaient, ceux qui l'avaient fabriquée, de lire toutes ces traces et ces marques que je n'avais pas soupçonné. Je retrouvait des photographies anciennes. Je saisisais à chacun de mes retours dans un cliché répété et obstiné les nuances des jours pour ne pas en laisser échapper la substance. J'essayais de comprendre la fabrique de l'endroit et le rapport que j'entretenais avec lui comme participant et comme spectateur forcé. J'avais enfin besoin de lire l'espace fabriqué par d'autres moyens que l'image retranscrite, lire en plan l'espace déployé, être surpris par la proximité des éléments ou leur éloignement, étonné par la forme d'un champs que j'imaginai autrement.

J'ai tenté de retranscrire dans ce mémoire ce rapport double, celui d'un détachement nécessaire au lieu et celui de ma connaissance intérieure de son fonctionnement, même si elle reste partielle et orientée. J'ai tenté de m'attacher à décrire depuis la ferme et l'espace qu'elle occupe un regard particulier sur l'agriculture. Par ce biais j'ai essayé de comprendre un peu par ce que j'avais pu voir et découvrir ce que l'activité agricole implique comme rapport à l'espace et au monde, m'attacher à saisir un peu la complexité de sa place actuelle puis tenter d'esquisser, en rêvant depuis un lieu, depuis Vernand, une forme imaginée.

Présentation.

Vernand se situe dans le département de la Loire, entre la ville de Lyon et celle de Roanne.

C'est d'abord le nom d'un hameau d'une quarantaine d'habitants, c'est le nom que porte l'une des deux fermes de ce hameau.

Vernand est une exploitation agricole qui produit de la viande ovine et bovine. Le site principal de l'exploitation est situé à cet endroit mais elle fonctionne au total sur quatre sites différents.

Vernand est celui dont je parlerais le plus. Il en est le coeur, là où se trouvent les habitations, les principaux terrains et une partie des bâtiments.

Le second se nomme la Mule et se situe à quatre kilomètres de Vernand. Il compte en location trente hectares et trois bâtiments.

Le troisième est Eveux. Ce sont des terrains familiaux à quarante kilomètres de Vernand et à vingt kilomètres de Lyon. Ils se trouvent en bord de ville.

Le dernier s'appelle Garnier, c'est un site d'estive sur les sommets des monts du Forez, à soixante kilomètres de Vernand, que rejoint une faible partie du troupeau de vaches pendant la période estivale.

Pour la suite de l'évolution de l'exploitation, il a été fait le choix d'abandonner dans les années proches le site de la Mule avec ses terrains et ses bâtiments.

C'est cette perte volontaire qui entraînera en compensation la construction prochaine de bâtiments sur le site de Vernand et qui suppose désormais de se questionner sur le fonctionnement futur de l'exploitation sur l'ensemble de ses positions restantes.

Géographie.

Vernand se trouve ici, entre Roanne et Lyon.

C'est un pays de collines. Au nord s'allongent les monts du Beaujolais, au sud les monts du Lyonnais.

Ce sont des monts vieux et usés parmi les premières montagnes sorties des eaux il y a près de 300 millions d'années. Elle culminaient à près de 10000 mètres d'altitude, l'eau les a lentement sculpté puis les a progressivement rasés. Elles avaient presque atteint la platitude lorsque le soulèvement des Alpes 200 kilomètres à l'Est les a réanimé un peu.

Dans le même temps, le jeu des plaques continentales les a étiré vers l'Ouest en créant de grande failles Nord / Sud comblées ensuite par des sédiments maritimes ou lacustres. Ce sont aujourd'hui les plaines du Forez, des Dombes, de la Bresse et du bassin Roannais.

Par la route depuis Vernand la ville la plus proche est aujourd'hui Roanne, au nord, à vingt minutes en voiture. La Loire la traverse. C'était depuis longtemps le port le plus en amont sur le fleuve, ouvrant sur l'Atlantique.

A l'Est on rejoint Lyon, à 60 kilomètres, croisant le Rhône et ouvrant sur le bassin méditerranéen.

Ce passage entre Lyon et Roanne a toujours été important, passage de terre difficile et sinueux entre les deux fleuves, entre les deux versants de l'Europe.

Tout au fond de la plaine de Forez se trouve Saint Etienne, au pied du Pilat, ville de l'industrie passée.

Entre ces trois villes vivent désormais plus de deux millions de personnes. L'agriculture y est généralement sectorisée. On produit du lait et de la viande essentiellement bovine dans les monts du Beaujolais et du Lyonnais. On produit du vin sur les bordures orientales du Beaujolais, du Forez et des monts de la Madeleine, des céréales dans les plaines, des fruits et des légumes au bord des villes. On plante des forêts de résineux sur les sommets difficiles et froids.

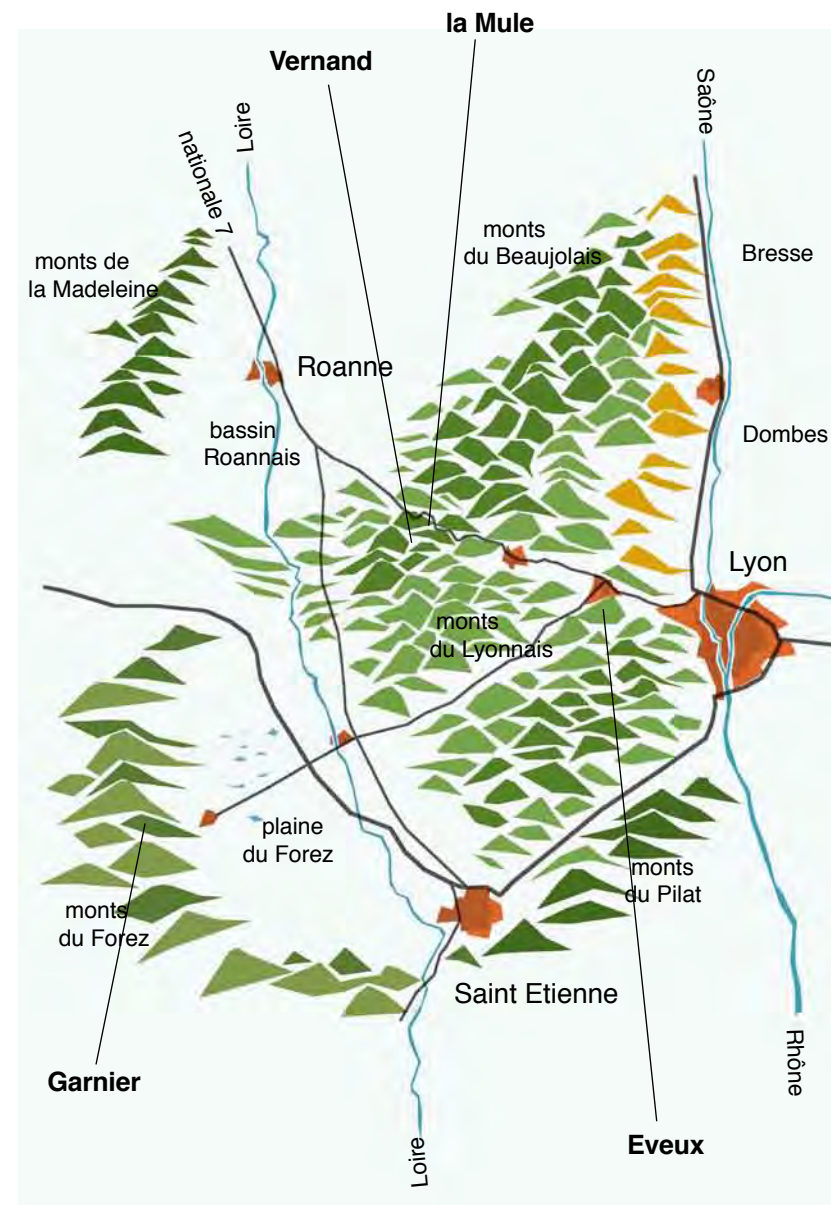
A l'intérieur de ces monts, les différentes situations de l'exploitation touchent différents contextes.

Vernand est au milieu de la campagne, entre le Forez et le Beaujolais.

La Mule est coupée par la nationale 7 et voit passer les voitures.

Eveux est proche de l'agglomération lyonnaise et se confronte directement au front urbain.

Garnier est un site à caractère naturel, prairies d'altitude sauvages et belles.



L'exploitation.

Je voulais d'abord raconter ces quatre sites par le biais de pratiques particulières.

Je connais Vernand par bribes dispersées, en fonction de mes retours et de mes départs et du temps passé.

Une ferme évolue dans un mouvement permanent, une confrontation continue avec le vivant et la matière. Elle est un espace précis que l'on traverse en fonction de nos usages. Elle est une multitude de lieux qui se suivent et que l'on répète sans cesse.

Je commencerais par la décrire de l'intérieur.

Vernand.

La voiture frigorifique tire la remorque blanche et part prudemment dans la neige à la fin de la nuit. C'est un jour de marché, un vendredi matin.

Il faut descendre dans la bergerie aider une brebis à agneler, les deux pattes de l'agneau restaient bloquées sans sortir. Il faut doucement le tirer, s'assurer que la tête suit. Le corps fumant tombe sur la paille, la brebis soufflante se lève, se retourne et le lèche. L'agneau secoue la tête et tente rapidement ses premières levées puis sa première tétée.

La bergerie blanche et doucement froide se réveille. Les agneaux sont déjà nombreux, les premiers sont nés en septembre et les derniers naîtront en avril.

La neige tombe. Cent mètres en-dessous l'autre ferme dessine trois halos de lumière dans le brouillard.

Ce matin là je dois m'occuper de faire le pansage, nourrir les bêtes. L'hiver cette tâche est longue. Michel, le salarié de l'exploitation, s'occupe des troupeaux qui sont à la Mule. Il n'y a que moi et mon frère à Vernand, c'est un jour de marché.

Je démarre le tracteur, il est froid et s'allume bruyamment. Je pique une botte de foin derrière, sors de la cour, pars sur le chemin et allume le gyrophare. Il jette des tourbillons orange.

Le jour se lève. Il est huit heures un matin d'hiver.

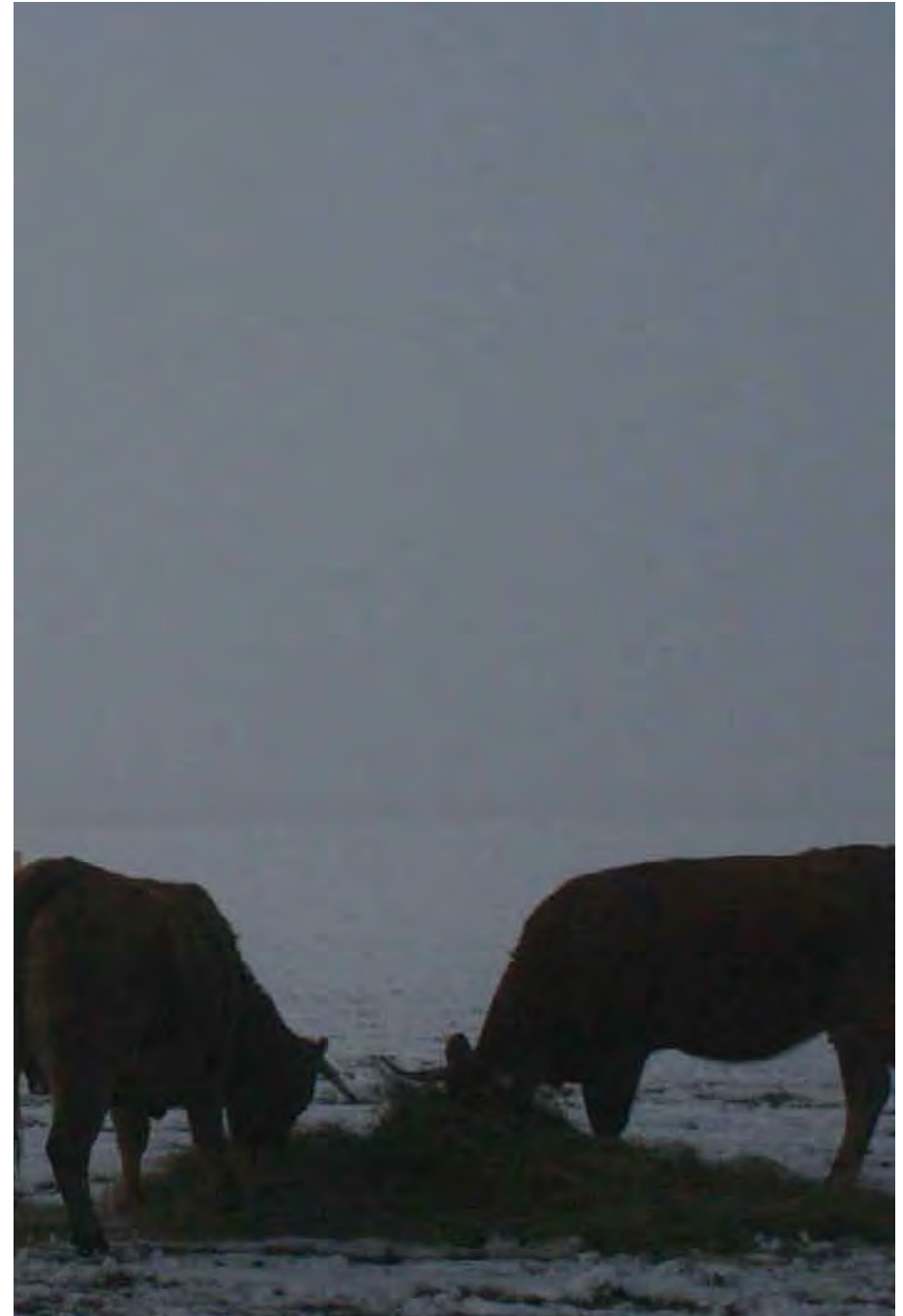
Je passe la digue de l'étang et j'arrête le tracteur, je descends et j'ouvre la barrière du pré. Dans le brouillard à peine éclairci des ombres noires sur la neige se devinent et arrivent en marchant, penchées sur la pente. Elles avancent dans un pas fatigué poussant la neige, s'approchant toujours et se précisant. Je remonte dans le tracteur et me dirige vers elles. Les vaches et leurs veaux mouillés m'atteignent. Je déroule la botte de foin et leur donne en tas séparés.

La bergerie se gonfle de bêlements à chaque bruit de seau. Pierre ouvre la porte et verse les seaux de grains dans les auges. Il remplit les râteliers de foin, amène de l'eau par le tuyau pour remplacer les abreuvoirs gelé par la nuit froide. Les bêlements répétés s'étouffent.

Dans la stabulation une vache a été rentrée. Elle attend un veau. Une fourchée de foin lui est donné.

Dans la ferme en dessous la stabulation éteint ses lumières que le jour avait isolé.

Dans le hameau les cheminées fument.



La Mule.

Je stoppe le tracteur. Je regarde à gauche puis à droite. Une ligne de voitures arrivent lancées depuis le col. A gauche rien. Les voitures passent. Un camion arrive de la gauche dans la montée, une voiture noire s'apprête à le doubler. Le camion et la voiture passent.

A droite rien. A gauche plus rien. La voie se libère pour traverser la nationale. Je passe.

Je conduis le tracteur attelé de la faneuse. Je rejoins le pré là-haut près du grand bâtiment bleu. Le pré est en train d'être fauché par Michel, il fini d'en couper le centre. Je commence par le bord du pré à faner l'herbe au sol. L'herbe fauchée à terre sèche en ligne au soleil.

La toupie derrière le tracteur se met à tourner et disperse le foin sur son passage, l'étale pour mieux le présenter au soleil. Il faudra une fois sec le rassembler en andains puis le botteler.

Au milieu du pré il y a le bâtiment où le foin sera stocké.

Il avait été construit lorsque la nationale 7 avait abandonné son cours tortueux pour un tracé plus souple et plus direct en coupant la ferme de la Mule en deux. La route avait séparé les anciens bâtiments où il y a encore la stabulation de cette partie de l'exploitation.

Cette ferme est rentrée en location dans l'exploitation de Vernand depuis les années 90, depuis que les anciens paysans qui la tenaient ont pris leur retraite sans successeur. Ce sont leurs enfants qui sont aujourd'hui propriétaires, ils habitent à côté.

Il est une heure et ma mère vient me remplacer. Je prends la voiture pour rejoindre Vernand à 4 kilomètres. Il faut dix minutes en voiture pour y aller, 25 minutes en tracteur et l'on doit traverser le bourg de Fourneaux.

Lorsque les foins seront finis à la Mule, il faudra partir les faire à Vernand, emmener l'ensemble du matériel, la faucheuse, la faneuse, l'andaineur, la botteleuse, le char, les deux tracteurs, puis plus tard ramener des bottes de foin ici pour les stocker. Il n'y a pas assez de place à Vernand.

Une partie du troupeau de vaches reste ici toute l'année. Il y a une trentaine d'hectares de pâturages. Il faut chaque jour venir les nourrir et les surveiller. Michel souvent s'en occupe.

Je reviens en fin d'après-midi. Le pré a été fané, l'herbe épaisse à demandé deux passages. J'andaine le pré voisin déjà sec jusqu'à la nuit. La botteleuse que Michel conduit me suit avalant l'andain et crachant mollement les bottes les unes après les autres.

Il faudra finir demain, la pluie arrivera dans deux jours.



Eveux.

C'est le début du mois d'avril. L'herbe est déjà plus haute ici qu'à Vernand, les sols sont plus humides, l'altitude est plus faible. Derrière la voiture dans la bétailière accrochée il y a une vingtaine de brebis avec leurs agneaux. Les plus jeunes ont deux semaines.

C'est à une heure de voiture de Vernand. Il faut prendre la nationale 7 jusqu'à l'Arbresle, traverser la voie ferrée, monter dans le village au milieu des lotissements répétés que la proximité de Lyon a multiplié.

Les maisons s'arrêtent enfin et laissent la place aux champs.

Il faut ouvrir le portail vert, monter dans le pré, s'arrêter, ouvrir les portes de la bétailière. Les brebis hésitantes regardent étonnées la lumière aveuglante, l'herbe plus fraîche ici. La première sort, les autres suivent, courent à peine, puis calmement avancent dans l'herbe haute en groupes étirés. Les bêttements s'étouffent et s'éloignent.

Elles seront quarante au total et resteront l'été, jusqu'en novembre. Ce sont des cousins qui les surveillent et qui habitent ici.

Ce sont des terrains familiaux : deux anciennes fermes, quelques prés avant, quelques vergers, quelques vignes.

Les anciennes fermes ont été transformées en logements où ne restent que deux bergeries, les vignes et les vergers sont devenus des prés.

Nous reprenons la voiture et partons plus loin. Huit génisses limousines ont déjà été amenées la semaine dernière dans le pré de Grands Fonds. Il faut les compter et vérifier que la mare à l'entrée du pré soit encore pleine. Au plus chaud de l'été elle sera vide. Il faudra porter tous les quatre jours une tonne à eau remplie.

Nous reprenons à Collonges en passant la bâche noire dans la bergerie. Elle avait servi à couvrir les brebis tuées à l'automne dernier, attaquées par deux chiens sortis d'une maison de lotissement proche. Ils n'avaient jamais été retrouvés. Vingt brebis avaient été égorgées, quinze avaient été blessées.

Nous refermons les portes de la bergerie. Les brebis n'y rentrent plus, ni au printemps, ni en été. Les gens se plaignaient des mouches qui y prolifèrent avec la chaleur, l'ombre et les animaux.

La clôture est abîmée un peu partout, des brèches baillent, le fil de fer ramené les referme provisoirement. Il serait inutile de la refaire, ces terrains sont depuis deux ans constructibles.



Garnier.

C'est le début de l'automne. Nous sommes cinq à marcher dans la prairie. Le parc est grand, les onze génisses pâturent tout au fond. Nous descendons bâtons à la main.

L'hiver ne fini ici qu'au mois de mai. L'herbe commence à pousser au mois de juin mais elle est abondante l'été. Plus bas elle sèche dans la plaine.

Avec elle la montagne se remplit de troupeaux de moutons et de vaches.

Le berger nous aide à rassembler les onze génisses. Il est resté ici depuis le mois de juin et repartira lui aussi dans quelques semaines. Les génisses ne sont plus habituées à notre présence. Elles nous regardent un peu surprises puis se mettent par crainte à galoper. L'une d'entre elle saute la clôture. Nous essayons de la rattraper mais elle s'enfonce dans la forêt. Nous ne la retrouverons pas.

Sur le GR3 passent des randonneurs. Il y a des cyclistes et des cavaliers.

Les autres vaches se calment et se laissent finalement conduire.

Nous devons les sortir du parc et les ramener en bas où le camion attend. Il ne peut pas aller plus loin que la dernière Jasserie avant que la route ne devienne une piste terreuse. Nous accompagnons et dirigeons les génisses limousines, deux devant, trois derrière, bâtons à la main.

Sur les bords des versants la montagne a été défrichées de nouveau. Depuis vingt ans la disparition des troupeaux en altitude menaçait les prairies de reboisement. La mise en place d'un système d'estive a permis de maintenir ouverts les sommets des monts.

En face, sur la plus haute montagne descendent en lignes les poteaux du remonte pente de la station de ski. Elle a été ouverte il y a quinze ans.

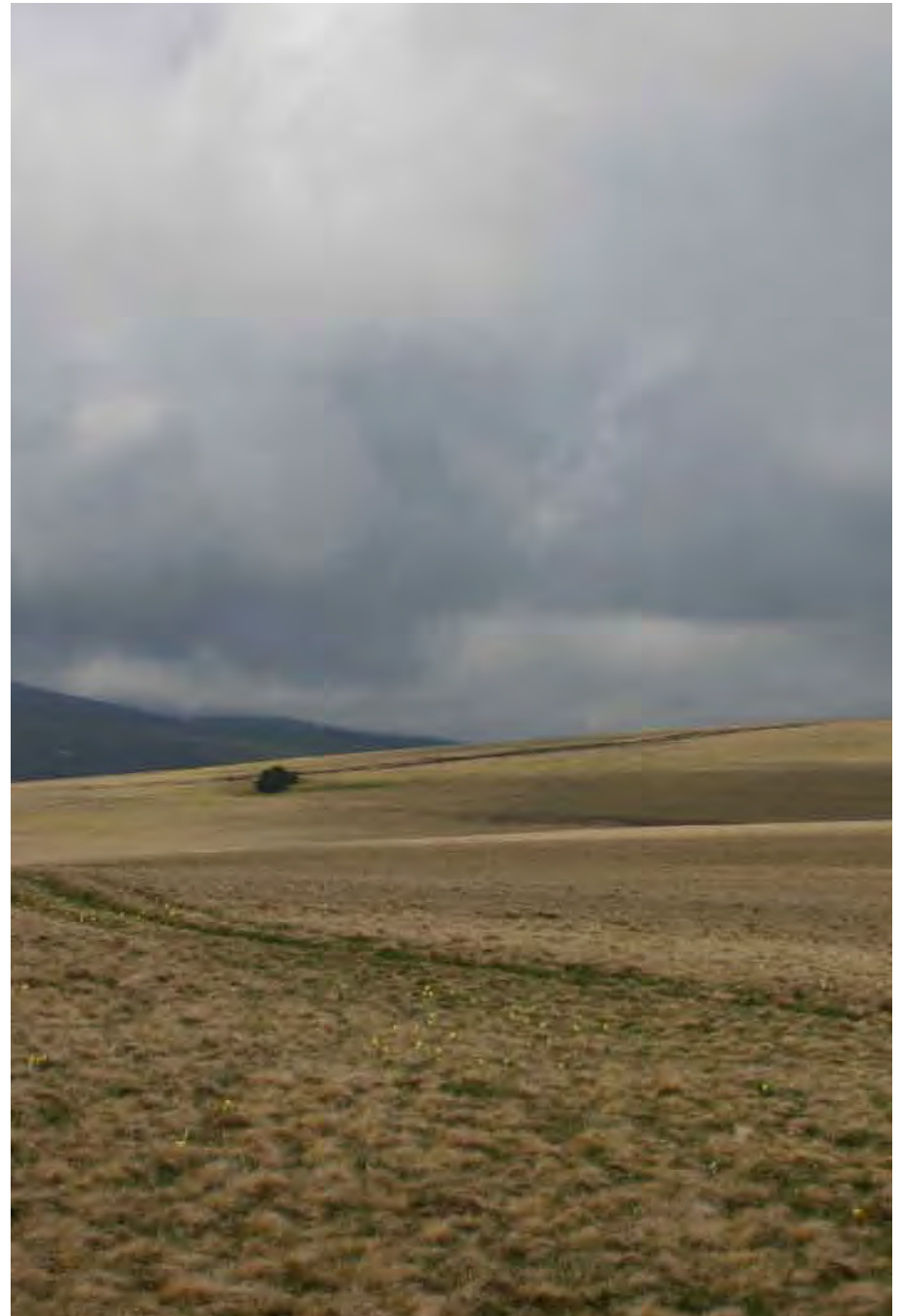
Au sommet il y a l'antenne militaire. D'un côté elle regarde le Forez, de l'autre l'Auvergne. Nous sommes sur la limite.

Nous enfermons les vaches dans le parc de contention à côté de la Jasserie. Le camion recule et ouvre sa caisse. Nous poussons les vaches à l'intérieur. Après plusieurs essais elles se décident à monter dans la remorque. Les portes sont fermées puis le camion part.

La descente sera longue, les virages sont nombreux et serrés. Derrière, la montagne reste avec ses derniers troupeaux qui repartiront dans les semaines proches.

La montagne s'assombrit, le froid la prend.

Un éleveur auvergnat appellera un mois plus tard pour dire qu'il a ramené de l'estive une génisse limousine qui n'était pas à lui. Il faudra partir la chercher jusque là-bas avec la bétailère.



Agriculture.

Je connais la ferme par ces bouts dispersés et par l'accumulation de ces pratiques. L'agriculture suppose un rapport particulier à l'espace, celui né d'une confrontation profitable avec la nature, l'organiser et la travailler pour en extraire quelque chose.

Au-delà de cette finalité productive l'agriculture implique une perception spécifique du lieu et des choses. Je l'ai rapidement croisée sous différentes formes lors de la rencontre d'agriculteurs, lorsqu'ils parlaient de leur exploitation et des lieux travaillés.

C'est d'abord ce rapport à l'espace qui fait de l'agriculture une spécificité face à une société globalisante qui définit l'espace et ses valeurs autrement. Le décalage semble désormais culturel.

Dans une société urbanisée l'agriculture est devenue un archipel isolé (Hervieu / Viard). Seulement un vingtième de la population permet d'en nourrir l'ensemble utilisant plus des deux tiers du territoire. L'équilibre semble s'être inversé entre des sociétés auparavant majoritairement agraires et des sociétés aujourd'hui massivement urbaines.

Je m'interroge sur ces derniers agriculteurs, qui ils sont et finalement d'où ils viennent.

17 Octobre 2005. Un samedi après-midi. Lycée agricole de Chervé près de Roanne.

la P A C

**production
pratiques
cerealiers**

**L'environnement
conditionnalité
des aides**

Subventions agricoles

**IL Y A LE MOUTON
DE NOUVELLE ZÉLANDE...**

**Envoyez
paître les vers!**

génétique

[Technique

L a c r i s e

LE TRAVAIL DU SOL SIMPLIFIÉ

**N'EXPLOITEZ - PAS
POUR VOS LOISIRS !
D'AUTRES VEULENT -
FAIRE POUR VIVRE !**

**Election des Miss
Les éleveurs préfèrent les grosses**

**Vos animaux méritent tous
d'être des champions**



**Les agriculteurs
plus touchés par
certains cancers ?**

O G M

Il n'y a presque que des hommes face à lui et ils sont près de deux cents. Pantalons verts, casquettes laineuses, chemises à carreaux et chaussures de cuir. Ce sont des visages durcis par le vent, le soleil et la pluie.

La salle dégage une odeur forte de lait dans un murmure de voix graves. Leurs mains larges tiennent chacune un crayon de bois. Ils ont les trois papiers à la main, le rouge, le marron et le bleu.

L'amphithéâtre du lycée agricole de Chervé est plein.

Face à eux se trouve le sous-directeur de la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt, les manches de sa chemise retroussées, le doigt pointé vers la projection informatique au mur.

Il explique à l'assemblée d'agriculteurs les nouvelles mesures de la Politique Agricole Commune décidée en 2002 et qui s'appliquera le 1er janvier 2006. Il détaille avec une lente précision comment remplir les formulaires des DTU, les Droits à Prime Unique, mesure de la nouvelle PAC.

Il y a presque cinquante ans la mise en place de la politique agricole communautaire avait fait d'eux des agriculteurs. Ils devaient se moderniser, ils devaient produire, ils devaient s'industrialiser. Il fallait réussir à nourrir l'ensemble de la société et s'étaient à peu près tous retrouvés dans cette mission nouvelle.

Seulement 20 ans plus tard l'Europe se rend compte qu'elle produit désormais trop. La machine est freinée et l'on met en place les quotas laitier. Ce seront ensuite les jachères céréalières.

Il y a un peu plus de dix ans, en 1992, une nouvelle réforme de la PAC avait assimilé à leur rôle de producteur le rôle de garants des équilibres environnementaux. Ils ne recevaient plus seulement de subventions en fonction de leur production mais également pour mettre en place des mesures environnementales, bandes enherbées, etc.

Cette réforme nouvelle de 2002 ne les considère plus comme des producteurs. Partout en Europe les agriculteurs ne seront en théorie plus subventionnés et payés pour la quantité de production qu'ils fournissent mais pour l'espace qu'ils entretiennent. Ils recevront une prime fixe par hectare dans la mesure où ils l'occupent. Ils pourront se contenter de le faucher ou de le broyer.

Le rôle de l'agriculture en Europe se modifie. Elle se partage entre une agriculture productiviste et une agriculture jardinée, pouvoir produire de façon rentable ou abandonner toute production mais tenir un espace.

Une question se pose, savoir ce que l'agriculture ici deviendra et quelle importance on lui donnera.

Des origines de l'agriculture.

10000 ans auparavant.

L'homme dessinait sur les parois des roches les animaux qu'ils chassaient, le cerf immense, les chevaux en troupeau courant dans la prairie, le buffle lourd et soufflant.

L'homme vivait de chasse et de cueillette dans un monde qu'il ne transformait presque pas.

Il avait seulement appris à commencer à modifier les choses : arranger la pierre, aiguiser le bois, trouver un abri. Il avait appris à lire les traces, suivre des pas, comprendre le monde dans la lecture de ses indices, prolonger ses membres par l'outil. Il avait appris à vivre en essayant de corriger et de compléter ses imperfections.

L'homme se plaçait dans son environnement en élément donné en effleurant la surface du monde.

Sa place reposait sur un rapport particulier, élément de nature parmi les autres éléments de nature, prédateur et proie, chasseur et chassé, tueur et tué.

Il y a 10000 ans, quelque part au Moyen-Orient, entre le Tigre et l'Euphrate.

Il y a une petite statue posée sur le sol. Elle représente une femme.

On distingue à peine sa poitrine, ses doigts, ses yeux, ses pieds. Elle vient de sortir des mains d'un homme de la terre argileuse.

L'homme a voulu représenter un dieu à son image, les mêmes pieds, les mêmes yeux, les mêmes mains.

C'est la première fois qu'il tente dans la terre de reproduire son image, c'est la première fois qu'il invente ses dieux parmi les hommes.

Cela se passe dans quelques villages au sein de quelques groupes. Le déclenchement reste obscur et la cause peu lisible mais quelques hommes au Moyen-Orient modifient leurs schémas de représentation. Ils abandonnent une vision animiste du monde propre à leur état de chasseurs cueilleurs pour représenter désormais des divinités humaines (J.Cauvin). Le dieu unique à l'image de l'homme apparaît.

Ils avaient peut-être déjà vu pousser la plante près des murs à l'endroit d'une graine oubliée. Ils n'avaient probablement jamais imaginé les poser sur le sol et attendre. Ils ne le concevaient pas.

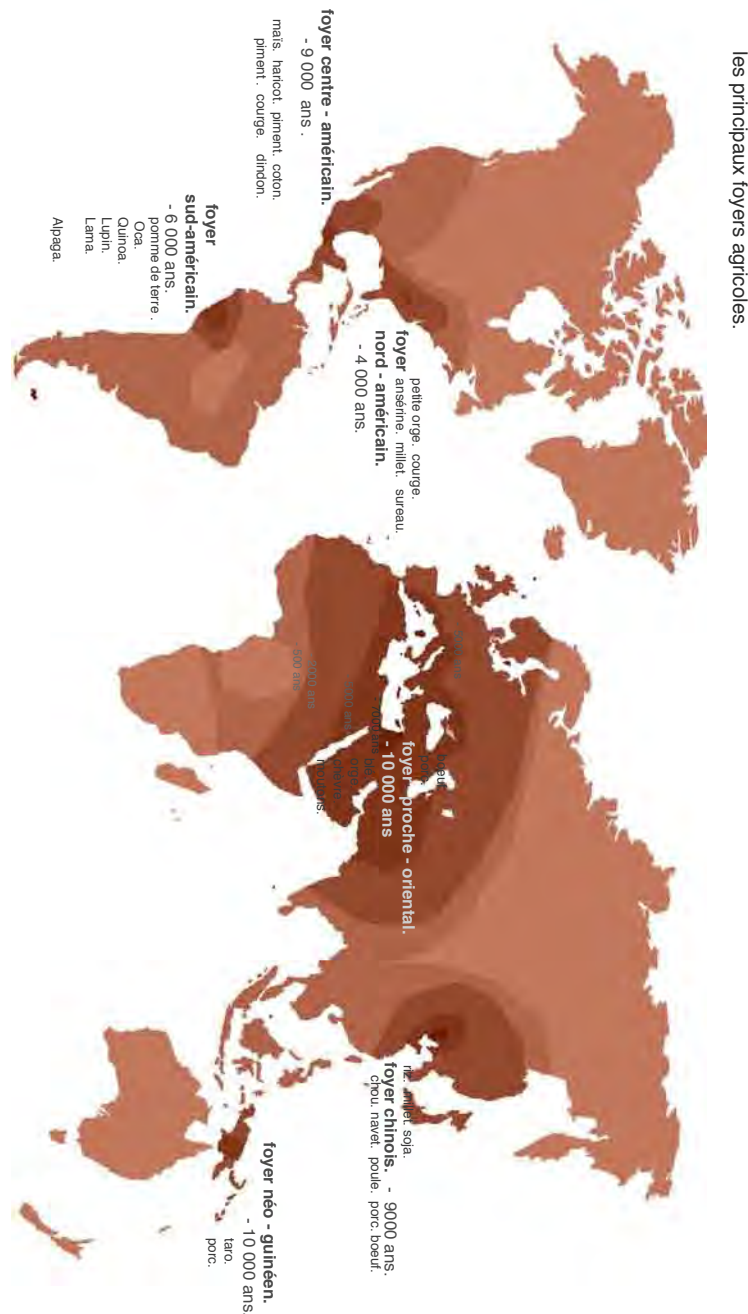
L'homme, désormais, se voit au centre des choses.

Cette position mentale nouvelle l'autorise à modifier physiquement les éléments, à les organiser, à les déployer pour sa propre subsistance.

Il dessine autour de lui les lignes pleines de ce monde. Il coupe dans la forêt serrée un arbre, puis l'autre. Il gratte la surface du sol et y enfonce les quel-



source : agricultures du monde (Mazoyer M., Roudart L.)



source : agricultures du monde (Mazoyer M., Roudart L.)

ques graines ramassées. Il attend.

Le changement est considérable.

L'homme modifie la nature pour lui-même, il la regarde et choisit ce qu'il peut y prendre, ce qu'il peut rapprocher de lui et dompter, ce qu'elle pourra lui permettre.

Dès lors il regardera le monde par le biais de cette quête du possible en confrontation permanente avec la nature.

Il en devient l'architecte conscient, il touche la matière, la transforme, la dénude, la griffe. Il modifie l'espace, le construit, l'organise, le nomme, le choisit, l'abandonne.

L'homme colonise le monde une houe à la main. L'agriculture essaime, de petits groupes en petits groupes.

On estime au départ son avancée à près d'un kilomètre par an, soit par colonisation, soit par transmission de ces connaissances à d'autres groupes de chasseurs cueilleurs.

Progressivement, les premiers agriculteurs mettent en place des systèmes spécifiques en fonction des lieux rencontrés. Ils trouvent face à eux une forêt, une prairie, une steppe.

Les systèmes de culture sur abattis brûlis.

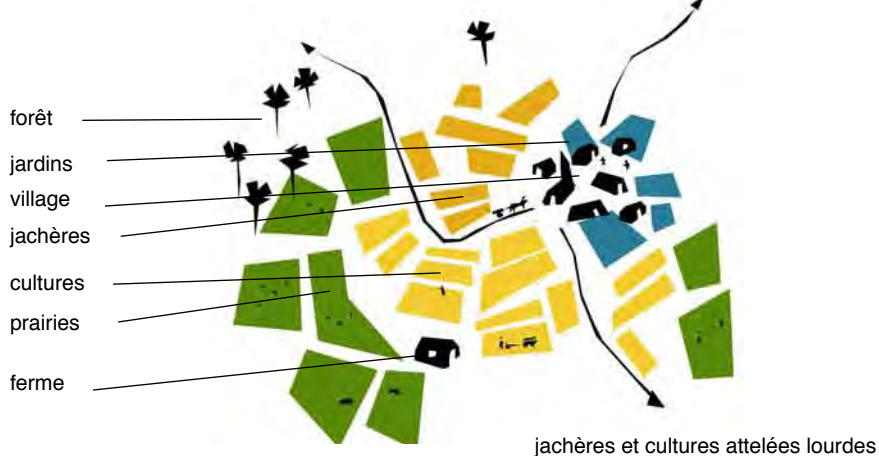
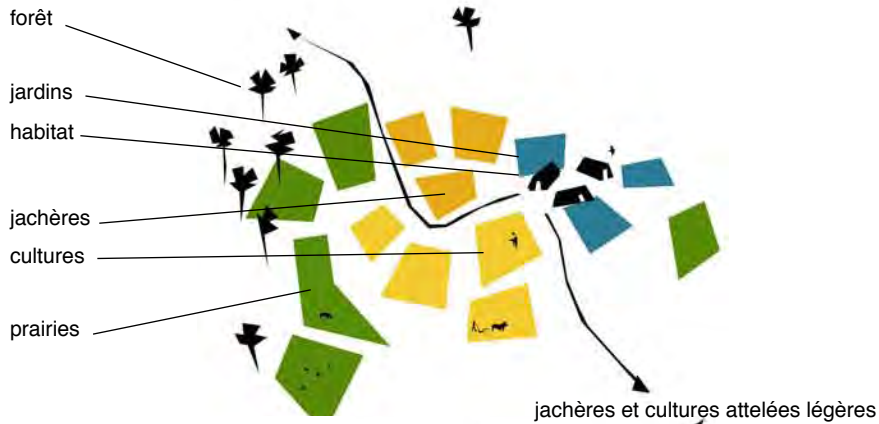
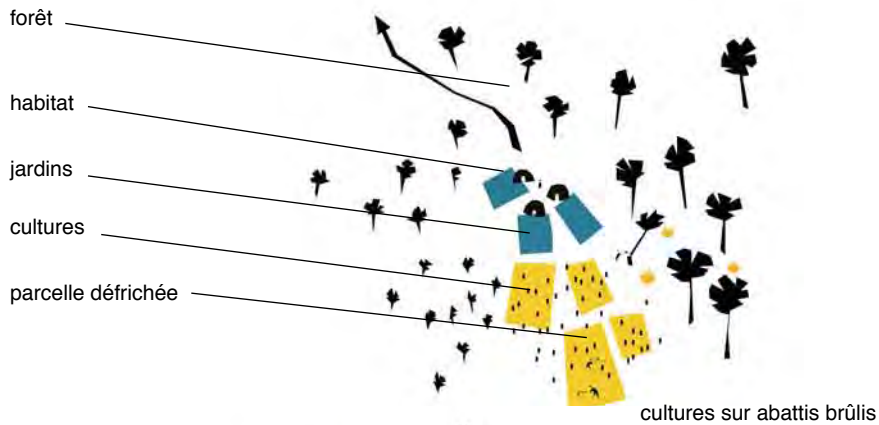
Dans les milieux boisés comme généralement en Europe tempérée les premiers hommes agriculteurs développent un système de cultures sur abattis brûlis (M. Mazoyer).

Ce sont des villages qui s'installent en ouvrant une brèche dans la forêt. Ils ne dessouchent pas les arbres et enfonce dans le sol gratté et éclairé les graines qu'ils avaient mises de côté. Lorsque le sol s'épuise au bout de quelques années ils coupent la forêt à côté et la laisse reprendre celle qu'ils avaient tombé.

C'est un système de jachère boisée qui se déroule sur une longue rotation, le temps que la forêt régénère les espaces défrichés avant de les remettre en culture.

Les villages s'équilibrent quantitativement en fonction du nombre d'individus qu'un espace boisé permet de nourrir selon ce système. Lorsque la population est trop nombreuse, un petit groupe part et colonise un espace encore non approprié et fonde un autre village.

En quelques millénaires l'espace disponible est entièrement occupé. Les systèmes de culture sur abattis brûlis ne permettent plus de nourrir une population qui a progressé et qui s'est étalé. Pour pallier à ce manque les durées des jachères se réduisent. La forêt n'a plus le temps de se régénérer et la plupart des espaces cultivés sont progressivement défrichés de façon définitive en-



à partir de : *Histoires des agricultures du monde* (Mazoyer M., Roudart L.)

traînant souvent un processus naturel d'appauvrissement des sols. Certaines régions se désertifient même.

Les systèmes à jachère et culture attelée légère.

La sortie de cette crise se fera par le développement de nouveaux outils. L'araire voit le jour et des techniques nouvelles de cultures se développent. L'espace agricole se base désormais sur la différenciation de deux types d'espaces, l'ager qui représente les espaces cultivés ou en attente de cultures (jachères) et le saltus qui représente les pâturages périphériques pâturés par le bétail (il joue un rôle dans les travaux et dans la fertilisation des champs). Ce système permet de mettre en place le principe de vaine pâture basé sur la coopération collective en regroupant temporairement les troupeaux sur les jachères qui les pâturaient et les fumaient.

Les rendements sont meilleurs mais restent faibles, permettant cependant dès l'antiquité de nourrir une population plus nombreuse.

Les systèmes à jachère et culture attelée lourde.

Autour de l'an mille les outils paysans évoluent de nouveau. La culture attelée légère est remplacée par la culture attelée lourde. La charrue remplace l'araire et permet de cultiver plus profondément les champs. La faux se vulgarise sous l'impulsion des progrès de la métallurgie, le char à roue et le tombereau se généralisent.

Le développement de ces outils permet la naissance des premiers véritables bâtiments agricoles sous la forme d'étables fumières : la faux coupe l'herbe en masse et permet de faire des foins conséquents, le char à roue permet de la transporter à l'abri dans l'étable et de la distribuer l'hiver à du bétail, les animaux créent du fumier à l'intérieur du bâtiment, le tombereau permet de l'emporter au printemps vers les cultures, la charrue permet d'enterrer profondément le fumier et de fertiliser efficacement les cultures. Sous cette impulsion les prés de fauches se généralisent et les terres cultivables sont plus nombreuses.

Les rendements et les productions s'accroissent alors, entraînant un développement démographique conséquent impliquant l'intensification du nombre d'espaces défrichés et le gonflement des foyers urbains. Des villes nouvelles s'affirment entraînant un développement commercial et culturel nouveau.

L'espace sous cette pression est progressivement occupé entièrement et ne permet rapidement plus de nourrir une population grandissante. Ce surpeuplement associé à des années de récoltes difficiles entraînera disettes et famines, puis guerres et épidémies.



à partir de : *Histoires des agricultures du monde* (Mazoyer M., Roudart L.)

Les systèmes sans jachères.

Ce ne sera qu'au début du XVII^{ème} siècle que l'agriculture connaîtra un renouveau technique. Les systèmes agraires à jachères vont doucement s'éteindre au profit de techniques nouvelles qui vont révolutionner l'agriculture. Les jachères sont remplacées par des cultures de légumineuses qui permettent en même temps de produire du fourrage et de ré-azoter le sol. Les fourrages alternent désormais sans discontinuer avec les céréales sur ces mêmes surfaces.

Ces nouveaux systèmes permettent de doubler les productions et de nourrir une population qui s'accroît de nouveau. Dès le XIX^{ème} siècle plus de la moitié de la population peut s'extraire du rôle de production de nourriture. Pour la première fois dans l'histoire du monde une société peut quantitativement subvenir aux besoins d'une population non agricole plus nombreuse que la population agricole elle-même. Doucement alors on bascule en occident d'une société rurale et agraire à une société urbaine et industrialisée.

Révolution agricole.

Au milieu du XX^{ème} siècle dans les pays industrialisés l'agriculture va connaître une révolution conséquente basée sur la motorisation, la chimisation et la sélection de variétés de plantes et d'animaux domestiques performants. En France on abandonne totalement au début des années 60 un système agricole qui était encore basé généralement sur de la polyculture et de l'élevage. Avec ces moyens nouveaux, chaque exploitation peut désormais se passer de produire elle-même l'ensemble des biens qui lui sont nécessaires, d'autres peuvent le faire ailleurs.

On assiste à une généralisation des spécialisations régionales qui avaient débuté avec le XIX^{ème} siècle. On se tourne localement vers les productions que les contraintes naturelles et économiques favorisent et que les structures agricoles en place permettent, en fonction de chaque région et de chaque exploitation. L'agriculture change d'échelle. Elle se met au service d'une société urbaine. La spécialisation et l'industrialisation de l'agriculture entraînent une diversité nouvelle des paysages agricoles.

Actuellement, l'agriculture glisse de moyens industriels et chimiques vers des moyens technologiques et génétiques. Ce nouvel état technique pose un rapport différent de notre perception du monde et des outils que nous nous donnons pour le transformer. Nos moyens techniques prennent le champ de l'invisible. Le tracteur est guidé par un satellite effacé dans le ciel, la plante est programmée de l'intérieur, l'animal se multiplie dans un tube à essai.

Le regard agricole.



8 mars 2006. près de Ploufragan, Côte-d'Armor.

Au cours de l'histoire les paysages agricoles ont évolué en fonction des moyens et des valeurs propres à chaque société agricole. L'agriculteur transforme et forme l'espace selon ses outils.

Un système agricole précis crée un espace particulier. C'est une dynamique orientée dont le but premier est de produire, d'organiser les éléments du monde pour assurer notre propre subsistance.

Le rapport agricole à l'espace est orienté par cette confrontation positive face à la nature. Dans son évolution les filtres techniques l'ont modifié dans sa forme, l'homme n'ayant pas le même rapport au sol une houe à la main, derrière l'araire, suivant une charrue, sur un tracteur labourant ou dans le bâtiment surveillant la machine avancer guidée par un système assisté par satellite. L'homme n'a pas le même rapport avec l'animal lorsqu'il en a deux que lorsqu'il en élève mille. C'est une question d'outils, c'est une question d'échelle. L'agriculteur fait partie de l'espace. La nature est une matière vibrante qu'il faut modeler et modifier à son profit. Il n'y a sûrement pas de notion de paysage comme nous pourrions l'entendre puisque le paysage suppose dans son sens premier la notion de contemplation et d'extériorisation.

L'agriculteur, lui, est à l'intérieur des choses. L'espace est perçu par son sens. Je me souviens d'un agriculteur céréalier rencontré dans le Bresse qui disait ceci : «Je suis bien dans mes cultures proches de la route, proches du village, là où je vois les gens passer et les choses vivre. Je n'aime pas travailler les cultures proches de la lisière, de la forêt, de la haie. J'ai besoin de vie et d'espace, d'une vue qui porte loin». Ce qui me frappait, c'est que l'on sait qu'un système céréalier actuel suppose un paysage d'openfield ouvert et plat, mais qu'au-delà de ce résultat spatial, celui qui passe ses journées dans son champs à ce même besoin d'espace ouvert.

Je me demandais toujours à Vernand pourquoi les sommets des crêtes étaient dégagées. Je me suis rendu compte que c'était là où les cultures étaient faites et là où les prairies à foin se trouvaient pour la plupart.

Il y a bien sur une correspondance entre le sens d'un espace et sa construction. Une prairie pourra s'encadrer de haies, il n'y a que les vaches qui y restent. Un pré à foin à besoin d'ouverture, on y passe plusieurs heures. Une culture à besoin de s'ouvrir, on y passe plusieurs journées.

Un paysage agricole naît et évolue selon cette pluralité, celle de la rencontre d'un lieu précis et de l'homme dont les intermédiaires sont techniques et culturels.

L'agriculteur est alors je crois dans cette lecture particulière du monde, celle de sa rencontre corporelle et mouvante, celle de l'espace possible et du sens qui lui est donné.

LA NATURE hier

protection de la nature

Patrimoine

maison de la nature

Dans le bien-être rustique des maisons de la Soule

à l'ancienne

conservatoire

grands espaces.

autrefois

réserve naturelle

L'Abus de Nature est idéal pour Tous

animations nature

protéger l'environnement

milieu naturel

AUTHENTICITÉ

« espaces verts » **TRADITION**

parcs

L'ÉCOMUSÉE

Ville.

A l'inverse de cette évolution l'agriculture a progressivement permis de mettre physiquement en place une société urbaine avec ses structures, ses moyens et ses valeurs.

Les sociétés rurales excluaient culturellement les espaces difficiles ou improductifs par nature, la montagne, les marais, la mer, selon ce même regard agricole (Roger A.). La position urbaine extrait au contraire l'homme de la nature. Il n'est plus celui qui la modifie, qui la façonne et qui s'y confronte dans une lutte cyclique et répétée.

Elle éloigne l'homme de la lourdeur paysanne, du rythme des saisons, de la terre, des travaux des champs et de l'attachement au lieu par ce biais.

La ville rendait libre.

Cette position particulière et nouvelle tend dès lors à discerner culturellement deux types d'espaces : la ville et la Nature, cette dernière englobant ce qui est « hors » la ville. Elle porte un regard nouveau sur le monde et se tourne vers ce que l'agriculture ne regardait pas. Elle invente la montagne, la mer, la campagne. Elle invente en quelque sorte l'idée de paysage et de Nature.

L'avènement d'une société urbaine a entraîné l'affirmation de ces schémas culturels. Nous allons l'hiver à la montagne, l'été à la mer, au printemps à la campagne. Nous espérons rapidement dépasser les murs de la ville et retrouver le chant de la Nature, nous la voulons même au milieu de la ville.

Nous espérons retrouver une fois les portes passées la verte campagne et la Nature libre. Nous imaginons l'état ancien d'une société paysanne en contrat avec Elle, de l'homme qui savait écouter le bruit de la terre et chanter avec elle. Nous espérons vivre au milieu d'Elle-même sans presque la toucher.

L'affirmation d'une société urbaine a dès lors mis en place une appropriation et une perception nouvelles de l'espace.

A côté de nous, l'industrialisation de l'agriculture a bousculé nos pensées : des animaux en rangs, des bâtiments blancs et larges au milieu de la vallée, des camions de lait, des étalages plastifiés, des poules en cage, de la viande en sac.

Notre puissance désormais affirmée sur la Nature nous effraie. Nous la sentons gronder sous nos pieds : vache folle, fièvre aphteuse, inondations, sécheresses, réchauffement, fonte des glaciers.

Nous recherchons dans un âge passé ce qui nous rattache à notre idée de nature, à ce calme séculaire, et nous rejetons une agriculture qui ne correspond pas à nos attentes d'image.



8 mars 2006, près de Ploufragan, Côte-d'Armor.

Industrie.

Les bâtiments semblent-ils tous les mêmes et se ressemblent. L'industrie malgré nous paraît vouloir tout uniformiser.

Il me semble pourtant que les paysages d'ici ne ressemblent pas non plus à ceux de là-bas. L'industrie a peut-être initié dans ses processus spatiaux une nouvelle diversité de paysages dont les critères ne sont plus ceux que l'on attend et qui nous perturbent.

Nous la rejetons comme un processus de coupure violent du monde, comme un processus urbain extrême qui tend à nous extraire du sol et des choses et qui ignore violemment le lieu et ses forces. Nous recherchons des attaches multiples pour se raccrocher au lieu, à la Nature, au monde.

Elle pose finalement la question de cette domination que nous n'assumons plus. Notre rapport à la nature s'est modifié et nous l'avons sanctuarisé. Nous avons tracé des parcs, des réserves, des zones sensibles et protégées. Nous avons posé nos garde-fous contre notre propre puissance destructrice.

Nous ne sommes plus exactement au milieu du monde, nous nous plaçons silencieusement à l'intérieur de lui-même.

Il y a bien désormais la ville et la nature ; au milieu l'agriculture tente de se modeler, de délimiter sa place et de trouver sa forme.

L'issue socialement et politiquement annoncée se trouve dans l'affirmation de la quête d'un contrat naturel. Nous devons protéger la Nature pour se protéger nous-même, nous devons semble-t-il effacer notre présence au milieu du monde. Dans cette même marche l'agriculture et ses bâtiments nouveaux doivent se fondre au milieu des arbres et des prairies. S'ils doivent exister ils devront se dissoudre dans le décor que nous aimons regarder et surtout le permettre.

L'agriculture devra abandonner sa force de domination puissante sur les éléments naturels que l'industrie lui avait permise et qui l'avait amené à les modifier violemment.

Au-delà d'un jugement spatial c'est bien la puissance de ces outils et leur signification qui entraîne d'abord la question de l'épuisement du support. Il faudra désormais trouver une forme nouvelle d'utilisation de nos ressources pour en assurer la permanence, mais au-delà des techniques et de leur sens, il faudra s'interroger sur notre rapport au monde et sur notre rapport à l'espace, s'interroger sur notre façon de le construire et de l'utiliser.

Si cette société est dans son ensemble culturellement urbaine elle reste cependant techniquement agricole.

L'agriculture produit des ressources comme elle produit de l'espace. Nous construisons et nous habitons l'espace selon nos outils et selon notre propre rapport au monde.

L'agriculture devient double. Elle s'oriente vers l'affirmation de régions productives souvent jugées sans valeurs culturelles. Elle abandonne ailleurs son rôle productif dans les espaces qui ne le permettent pas et se tourne vers des usages de loisir. Elle disparaîtra même peut-être si l'on peut produire plus facilement ailleurs ce que l'on fait ici (Mazoyer M.).

Mais si à l'inverse l'agriculture devenait une composante consciente de nos constructions ? Développer une lecture spatiale prenant en compte l'agriculture et ses spécificités, effacer la limite, permettre sa présence et construire avec elle.

Il faudra d'abord comprendre ce que l'agriculture permet comme formes spatiales et peut permettre comme usage. Il faudra s'interroger sur ses formes et sur ses possibles.

Je m'efforce de regarder la ferme, de tenter de décrypter l'espace qu'elle occupe et qu'elle dessine.



17 Octobre 2005, en banlieue parisienne.

Vernand, autour du lieu.

Je vois souvent venir des gens à Vernand. Ce sont la plupart du temps des clients. Il y a aussi des classes d'enfants, la ferme a une activité de ferme pédagogique. Ils viennent voir l'endroit où la vache a grandi. Ils viennent voir la campagne, les animaux, à quoi peut ressembler l'agriculture quelque part.

Ils viennent de Roanne, de Lyon, des villes proches.

Il m'était difficile jusque là de comprendre l'attrait que d'autres personnes pouvaient avoir en visitant Vernand. Je n'en ai appris cette valeur que par eux. Ce sont ces regards rapportés qui pour moi l'ont isolé de l'ordinaire. Je faisais par habitude parti du lieu, en y ayant vécu, en y participant partiellement par l'activité agricole.

J'ai lentement vu cette campagne évoluer dans ses structures comme dans ses images. Elle est doucement devenue le lieu d'autres usages.



29 octobre 2005, Bel-air.



29 octobre 2005, Saint-Just la Pendue.



29 octobre 2005, les Bois.



29 octobre 2005, le Trou.

C'est un jour du début du printemps.

Un samedi. Une fin de semaine de travail.

Tôt le matin quelqu'un court seul dans la campagne.

Plus tard sur la route je croise deux cyclistes boueux sortant de la forêt.

Un autre groupe passe à pied sur le chemin qui part vers le château, canne à la main, sac à dos rouge.

Il y a dans le hameau la maison aux volets bleus, ferme ancienne reprise par un couple travaillant dans la ville proche à 20 kilomètres d'ici. Les pierres des murs ont été mises apparentes, jointées au crépi beige. Accroché devant la porte il y a un joug ancien, celui qu'on accrochait aux boeufs labourant.

D'autres maisons sont fermées. Elles attendent des familles qui ne viennent que l'été.

Je me souviens il y a déjà presque vingt ans, ces fermes étaient habitées par de vieux paysans aux enfants lointains, aux souvenirs des jours de moissons et de fête d'un hameau paysan. Chaque ferme était habitée, trois personnes, puis deux, puis une ; le père Barbier qui n'occupait qu'une seule pièce, la mère Passinge assise sur son banc devant le mur, le père Fabre qui avait eu onze enfants. Ceux-là sont partis doucement dans la contemplation lente de leur propre fin, une dernière silhouette derrière une fenêtre, puis plus rien.

Il y eu un vide.

Les pierres tombaient, les volets se fermaient. Nous étions les nouveaux arrivants, la famille éloignées aux parents qui voulaient être paysans. Nous sommes arrivés ici, nous sommes nés ici sans être d'ici, nous étions les premiers compléments de ce vide puis d'autres nous ont suivi.

Parmi eux il y a eu quelques enfants de ces paysans. Peu sont restés mais d'autres sont revenus habiter la maison dont ils avaient hérités, toute l'année ou seulement une partie de l'année.

Il y a eu d'autres arrivants. Des gens venus d'ailleurs qui rêvaient de campagne, de tranquillité, d'apaisement, de lenteur, du repos du soir et des week-end quand tout le reste de la semaine se passe dans l'agitation des villes.

Ils ont repris les anciennes fermes qui tombaient seules, les ont restauré, les ont reprise, ils ont mis au milieu de leur jardin l'ancienne charrue qu'ils ont retrouvé oubliée dans l'étable puis qu'ils ont entouré de géraniums rouges.

C'est une après-midi d'un samedi du début du printemps.

Le souffle du vent transporte les bruits, ceux lointains et lourds des voitures et des camions passant sur la nationale 7, ceux ronronnants et sourds des motos trials et des quads passant en groupes sur les chemins proches traversant la campagne en lignes sautillantes, ceux répétés des coups de feu du ball trap à trois kilomètres d'ici, des hommes qui s'entraînent au fusil à tirer sur des disques de céramiques lancés dans le ciel.

Il y a des voitures qui passent lentement, qui s'arrêtent et qui demandent où se trouve le château. Les panneaux manquent.

Il y a des gens qui viennent pêcher l'après-midi au bord de l'étang.

La campagne au soleil s'habille de ces gens et de ces bruits, de ces moteurs, de ces groupes, du tracteur fermé qui tourne en boucle dans le champ, des motos, des gens à pieds, à cheval, en course, en voiture.

La campagne se veut utile et utilisée. Elle est ce lieu de production comme de loisirs.

Nous ne la traversons pas pour les mêmes raisons, nous n'en attendons pas les mêmes choses ni les mêmes images.

La campagne a basculé. Elle a quitté sa lenteur paysanne pour de nouveaux habits, elle se donne à de nouveaux usages, à de nouveaux passants, à de nouveaux regards.

Elle évolue avec les tracteurs et les fluctuations du marché mondial et de la politique européenne, elle se laisse en même temps imaginer fille de nature, née d'une sagesse immuable d'une société paysanne millénaire et que la vitesse actuelle bouleverserait, que les nouveaux agriculteurs auraient oublié.

Pourtant le paysage ne fait qu'évoluer toujours. Pourtant il me semble que les agriculteurs autour ne sont que les enfants de ces anciens paysans.

C'est peut-être ce qu'on en attend qui à changer.



29 octobre 2005, Bel-air.



29 octobre 2005, Saint-Just la Pendue.



29 octobre 2005, les Bois.



29 octobre 2005, le Trou.

Basculement.

Je me souviens des derniers représentants de cette paysannerie. J'écoutais parfois les souvenirs bruyants des jours de moissons, la charrette chargée qui partait le dimanche au village voisin, les hommes qui rentraient tard le midi pour s'être attardé au bistrot, les vaches qu'il fallait garder, là-bas, dans le pré lointain.

Je n'avais ces souvenirs que par morceaux, racontés en bouts mélangés que quelques sursauts de patois compliquaient. Ils vivaient encore dans ces personnages vieillis et immobiles qui parlaient d'une agitation ancienne.

Je me demandais parfois qu'elles avaient été leurs vies, s'ils étaient toujours restés ici, s'ils n'étaient jamais vraiment partis. Il y avait quelques souvenirs de guerre à peine dits, de rares voyages, de la famille qui habitait ailleurs.

Je voyais des ruines dans les arbres. On me disait que la guerre les avait effacées, ceux qui étaient partis n'était pas revenus.

Je me suis rendu compte de la conséquence de ces évolutions, de ces groupes précédents désormais éteints qui vivaient sur ce lieu, des familles entières et nombreuses qui partageaient ce même rythme, qui se sont morcelées ou qui ont disparus.

Je voulais en chercher des images, je voulais mesurer ce basculement, je me suis aperçu des traces de cette transition rapide, de la fin ici de ces dernières sociétés agraires.

Je trouve deux photographies aériennes ou figure le hameau de Vernand, celle de 1958 et celle de 2004.

J'essaie de les comparer, d'en décrire le changement, d'en mesurer l'évolution, d'en comprendre la variance.

En 1958 la motorisation n'avait pas encore eu lieu ici. C'était deux ans avant la mise en place de la politique agricole communautaire en Europe.

La campagne était encore le témoin du XIX^{ème} siècle. Mécanisation, paysans.

Le système en place alors comme presque partout en France était un système de polyculture et d'élevage. On y cultive pour soi, on y élève pour soi, on vend le reste.

1958.

Les parcelles sont petites et nombreuses, les taches blanches montrent les cultures regroupées sur les sommets et sur les versants, en carrés, en triangles, en rectangles fins. Le château impose sa présence et déploie derrière lui sa forêt lépreuse pâturée par une trentaine de moutons appartenant aux fermiers du château.

Au centre de l'image on devine à peine le hameau de Vernand. La ferme est au nord.

Autour du hameau se trouvent les prairies, souvent parquées, entourées de rares lignes noires qui sont les haies. On y met les vaches la nuit une fois la traite à la main faite. Les forêts ailleurs n'existent presque pas. Les cultures, les prairies occupent exclusivement l'espace, la main de l'homme passe partout.

On devine les chemins en lignes blanches, nombreux et sinueux. Les fonds des vallées humides sont en prairies.

J'imagine cette densité paysanne. Je suppose ce paysage ouvert de prairies, de cultures, de peu de forêts, de rares étangs. J'imagine cette peau râpée, ce rythme précis des groupes paysans cultivant, fauchant, labourant, gardant les troupeaux, les emmenant au champs.

Les mots se succèdent et parlent d'une époque précise.

fermes . paysans . prairies . foin . cultures . blé . avoine . pois . betterave . pommes de terre . trèfle . moissonneuse . chevaux de traits . vaches . chèvres . poules . lapins . étable . grange . cave . grenier . château . landes . étangs . chemins . faux . charrue . tombereau . fumier . suel . fromages . viande . lait . char à foin .



La politique agricole commune a obligé chaque région avec l'arrivée dans l'agriculture de l'industrialisation et de la motorisation de se spécialiser. Ici les exploitations étaient relativement petites, les paysans étaient bien souvent devenus propriétaires et sont nombreux, les sols ne favorisent pas la culture à cause des pentes et de leur acidité. La plupart des paysans qui peuvent et décident de continuer s'orientent dans l'élevage laitier qui demande au départ peu de surface et répond à la meilleure valorisation possible du lieu. Il fallait dès lors investir dans du matériel, dans des bâtiments nouveaux, espérer pouvoir récupérer progressivement du terrain le plus proche possible, attendre silencieusement qu'un autre s'efface, développer son troupeau, agrandir sa ferme.

46 ans plus tard.

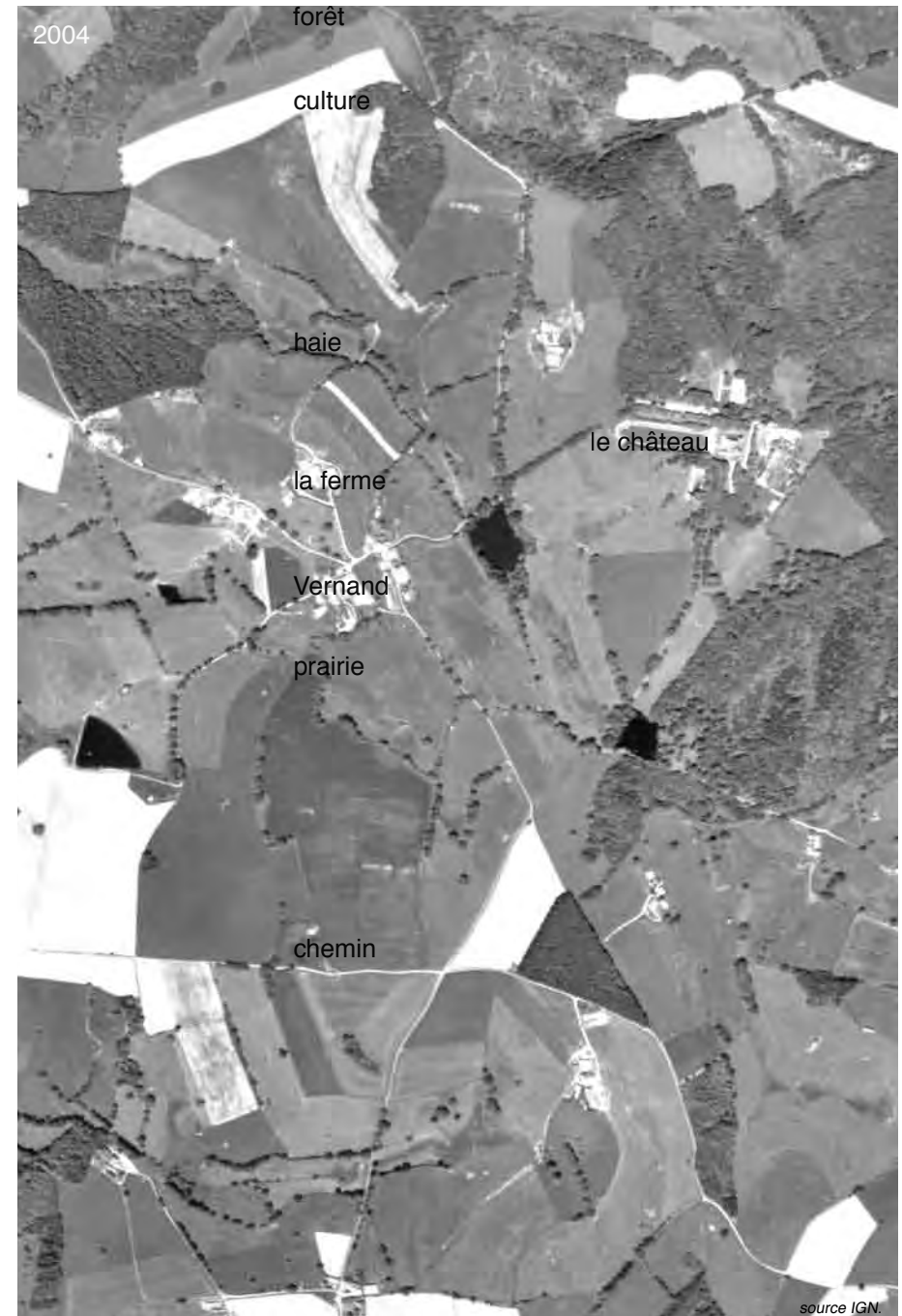
Les taches blanches sont moins nombreuses, seulement plus grandes. Les prairies se sont développées, les haies sont plus denses, les forêts ont pris les espaces que la machine a isolé. Les prairies sont plus présentes, les cultures le sont moins. Les exploitations sont plus grandes et moins nombreuses. Le paysage est devenu un paysage d'élevage, plus boisé, plus cloisonné avec une présence plus forte de haies, de prairies, de parcelles agrandies, de tracteurs, de voitures, de maïs et de machines.

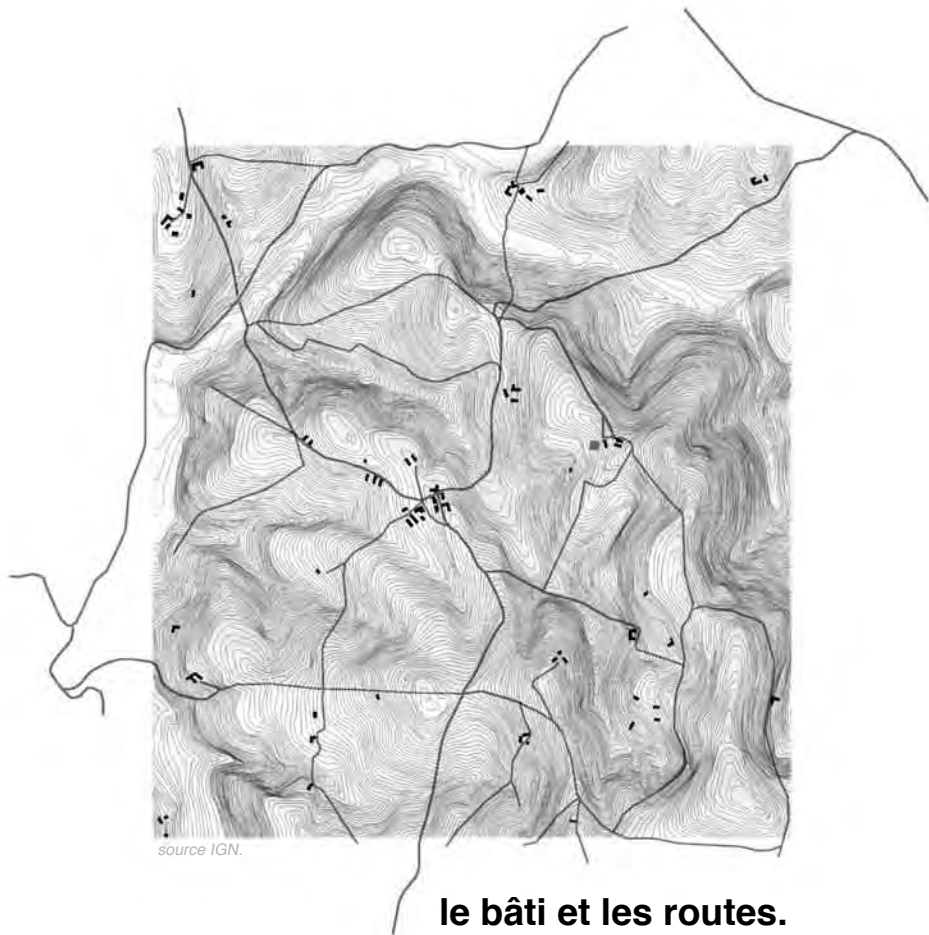
collines . exploitations agricoles . agriculteurs . prairies permanentes . prairies temporaires . foin . cultures . blé . avoine . pois . maïs . luzerne . trèfle . moissonneuse batteuse . tracteurs . vaches laitières . vaches allaitantes . moutons . poules . lapins . étable . grange . stabulation . silos . fosse à lisier . bois . étangs . chemins . routes goudronnées . gîte rural . résidence secondaire . faucheuse . faneuse . andaineur . fourche . botteleuse . ensileuse . laitier . charrue . ensilage . enrubannage . lisier . fumier . lait . viande . char à foin .

L'espace s'est modifié rapidement.

Dans cette comparaison je regarde les mécanismes de ce changement. L'évolution des techniques a entraîné ce bouleversement progressif et permanent de l'espace. Le passage d'un système agricole basé sur de la polyculture et de l'élevage avec les outils de la mécanisation à un système basé localement sur l'élevage laitier avec les outils de la motorisation a provoqué cette évolution. Elle est cependant plus profonde. Elle suppose la disparition d'une société agraire et d'un espace exclusivement agricole et entièrement habité comme tel à une société différente, en voie d'urbanité et où l'industrie s'est affirmée.

J'analyse ce changement strate par strate.





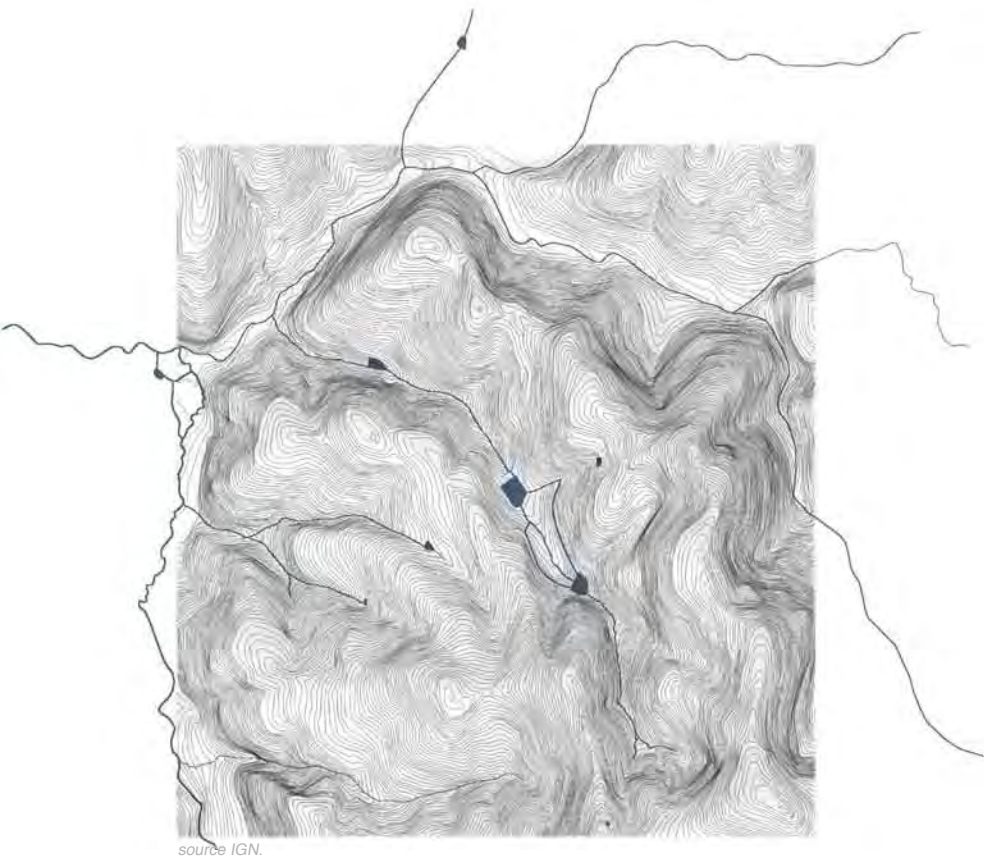
1958.

Les chemins étaient nombreux, ils traversaient souvent les fermes. Les éléments bâtis étaient tous d'usage agricole. Les fermes étaient composées d'une partie habitée, d'une étable, d'une grange, d'une cave et d'un grenier pour la plupart. Elles se trouvaient toujours en crête et plus souvent sur les versants. Elles étaient parfois regroupées, souvent dispersées.



2004.

La plupart des routes importantes ont été goudronnées. Le réseau s'est simplifié, adapté à l'échelle de la voiture et des tracteurs. Il ne reste en général qu'une ferme là où il y en avait cinq en 58. Elles se sont étoffées d'une stabulation et de bâtiments de stockage. Ce sont souvent celles qui étaient isolées. Les autres fermes anciennes sont devenues des habitations ou sont tombées en ruine.



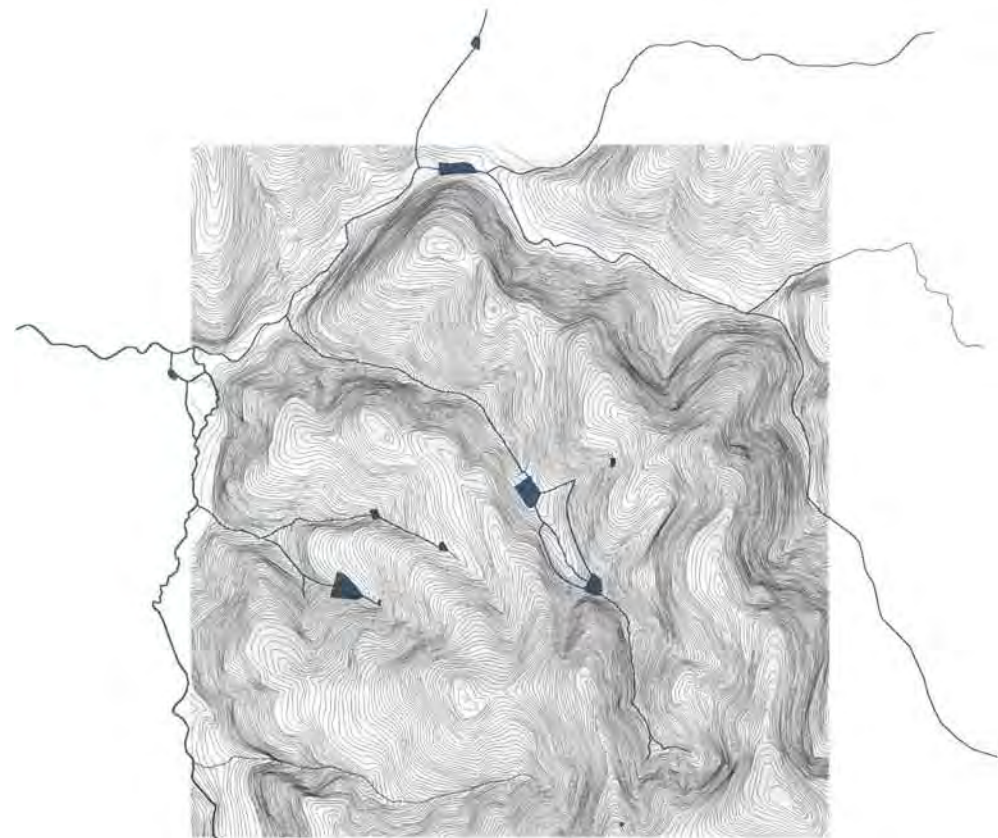
source IGN.

l'eau.

1958.

Il n'y avait que de rares étangs anciens liés à la présence du château. C'étaient sinon des mares à flancs de versant là où une faille laissait sortir en source un filet d'eau et qui une fois retenue servait à l'abreuvement des troupeaux.

Quelques petits étangs proches du hameau servaient de lavoirs.



source IGN.

2004.

D'autres étangs sont apparus. D'abord pour l'irrigation du maïs cultivé depuis les années 60 ici et servi en ensilage aux vaches laitières. C'est celui que l'on voit au sud. Un autre a été construit par des particuliers au fond de la vallée en construisant un chalet à côté.

Les mares se sont développées avec les prairies, des espaces ont également été drainés pour les cultures.



source IGN.

les arbres.

1958.

Les boisements étaient finalement peu nombreux. Ceux que l'on voit sont ceux qui appartenaient au château. Les haies n'entouraient que les parcs à vaches et servaient de clôtures. La mécanisation permettait d'investir presque n'importe quel type d'espace.



source IGN.

2004.

Les boisements se sont étoffés. Ils se sont développés sur les pentes trop fortes et les terrains trop pauvres que la motorisation a isolés. Les haies sont plus nombreuses. Elles se sont développées avec les prairies et l'élevage.



source IGN.

les prairies.

1958.

Les prairies étaient de tailles moyennes. Elles occupaient les parties éloignées des exploitations et étaient pâturées par les troupeaux gardés. Elles étaient sinon parquées, entourées de haies, proche des habitations pour maintenir sans surveillance les troupeaux. Elles étaient pour la plupart fauchées à la faux pour récupérer le foin pour l'hiver.

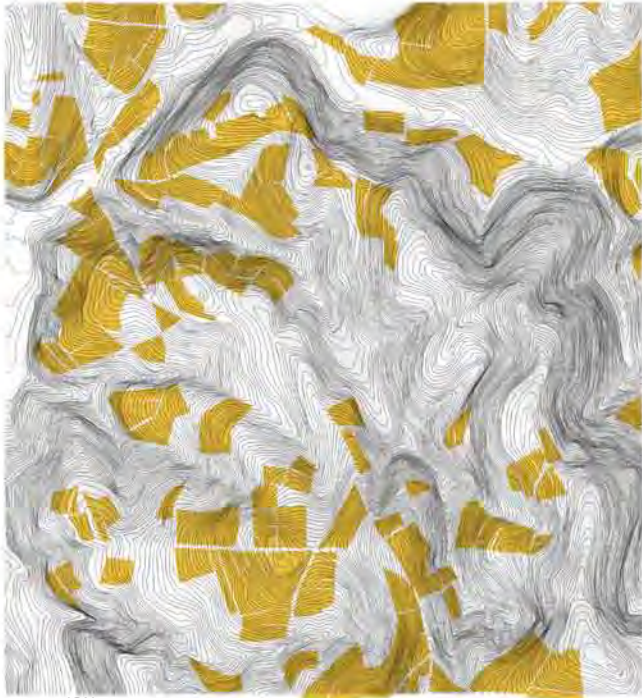


source IGN.

2004.

Les prairies se sont affirmées. Elles sont entièrement clôturées au fil barbelé ou au fil électrique, la haie n'a plus d'utilité de clôture.

Les parcelles sont soit temporaires, autour du siège d'exploitation, accueillant les vaches laitières de jour et de nuit et alternant avec les cultures, soit permanentes, éloignées des sièges d'exploitation et pâturées par les génisses.



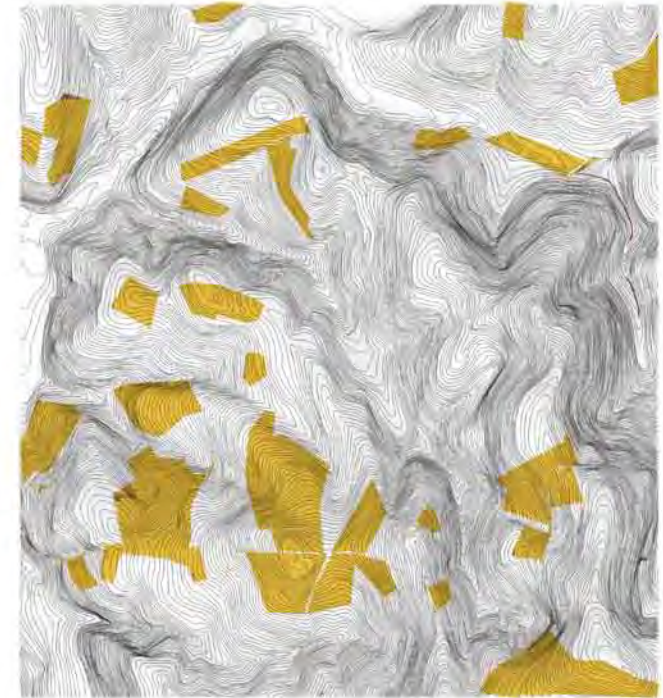
source IGN.

les cultures.

1958.

Les cultures dominaient l'espace et faisaient l'objet d'un assolement long. Leurs tailles et leurs formes résultaient de l'outil, souvent le cheval de trait qui imposait un retournement difficile et supposait des champs étroits et allongés, ou l'araire, plus simple à manier, qui permettait de tracer des champs rectangulaires.

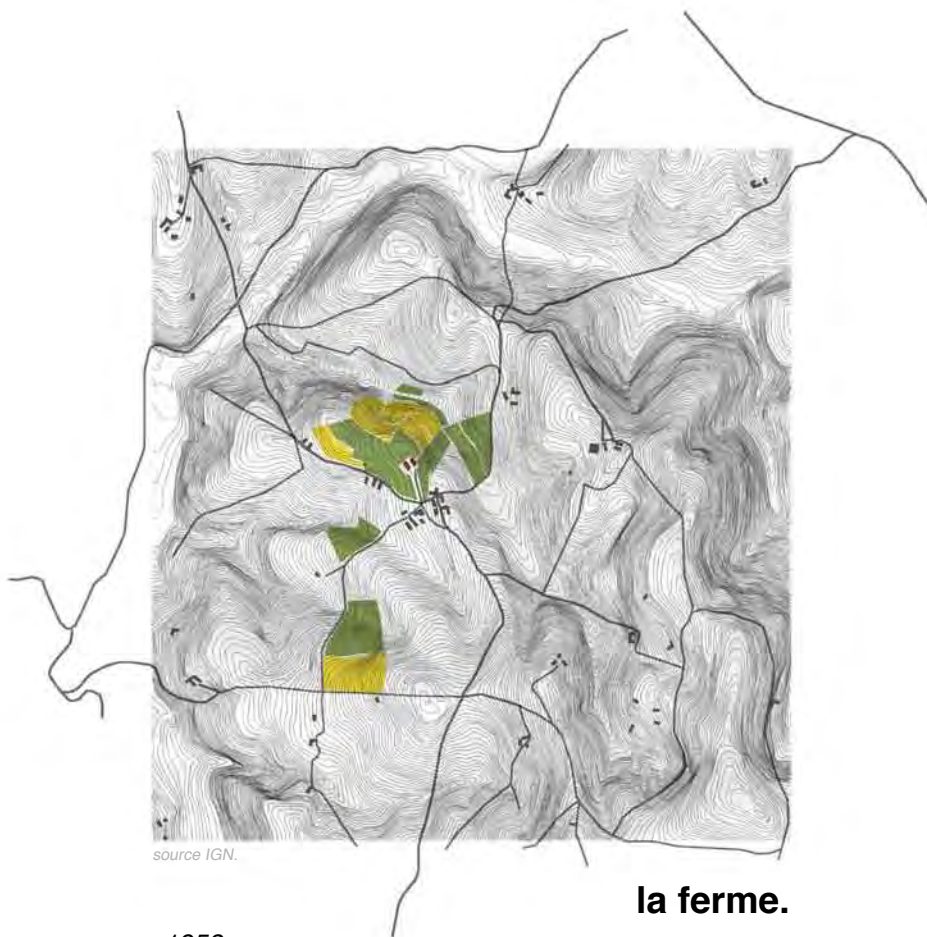
La culture était la base et servait à la fabrication de l'alimentation et à la nourriture des animaux.



source IGN.

2004.

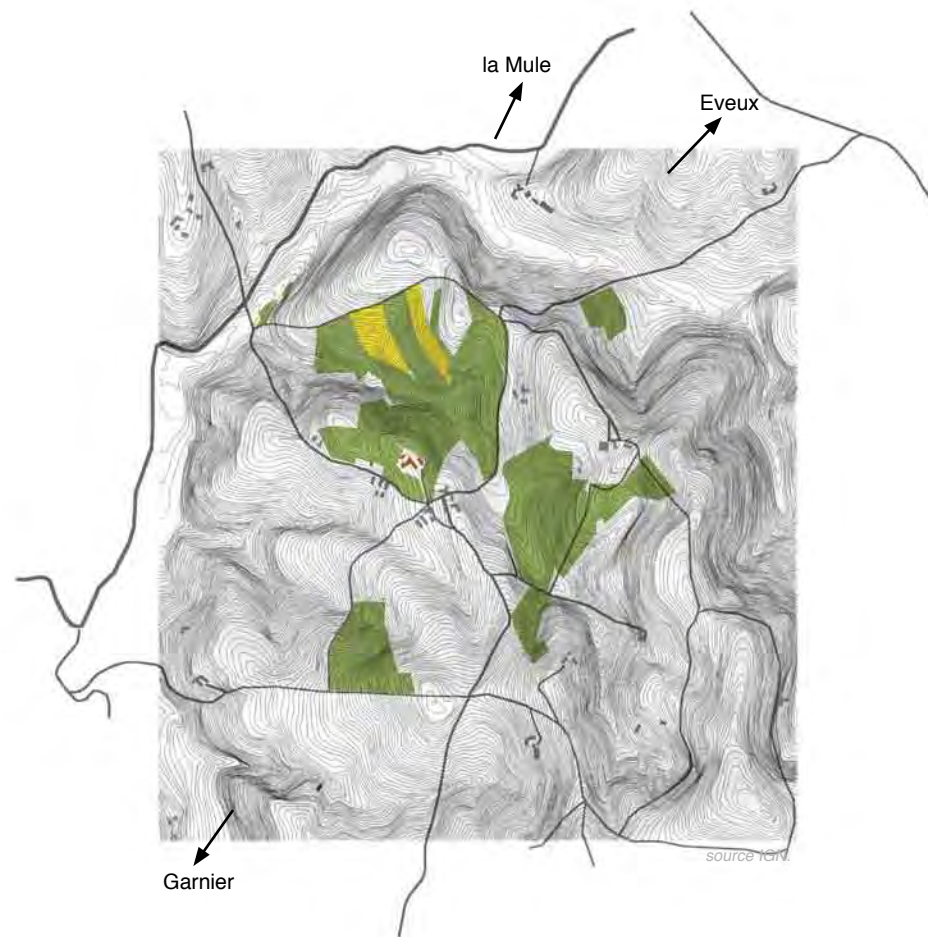
Les cultures sont désormais associées à l'élevage. Le maïs ensilage domine, destiné à l'alimentation des vaches laitières. L'assolement est simplifié, il est souvent composé de deux ans en maïs, une année en céréales (blé, orge ou avoine) et de deux à trois ans en prairie. A l'échelle du tracteur, les parcelles se sont agrandies (entre 2 et 5 hectares).



la ferme.

1958.

Je regarde dans ce territoire l'espace qu'occupait la ferme. Elle comptait 22 hectares et nourrissait 6 personnes. Il y avait une dizaine de vaches, plusieurs chèvres, cochons, dindes, poules. Elle n'allait pas à plus d'un kilomètre de distance du siège bâti. Les aliments produits, viandes et produits laitiers, étaient vendus au maximum à 20 kilomètres.



2004.

L'exploitation compte désormais plus d'une centaine d'hectares et se répartie actuellement sur quatre sites différents. Elle produit de la viande exclusivement. Elle occupe des terrains situés à plus de 60 kilomètres et fait vivre près de 3 personnes directement. Les aliments produits sont vendus à une clientèle « locale » située jusqu'à 220 kilomètres.

Vernand, à l'intérieur.

Ces deux époques prises au hasard des photographies aériennes traduisent l'importance de l'évolution d'un même espace dans un temps relativement court.

Je voulais alors en chercher des images. Je trouve des photographies anciennes qui avaient été prises sur la ferme il y a plus de cinquante ans. Ceux qui ont pris ces clichés étaient des personnes qui appartenaient à cette famille qui vivait ici à l'époque. C'étaient leurs cousins, ils vivaient dans les villes proches, ils venaient pour les jours de vacances.

Les photographies que j'ai pu trouver montrent toujours des personnages, jamais de paysages. Les techniques de photographies devaient imposer cette économie mais elles traduisaient certainement un regard particulier. On ne regardait peut-être pas la campagne en tant que telle, elle n'était peut-être pas un objet à part entière.

Je regarde ces images, j'en cherche les lieux, j'essaye d'en retrouver les cadrages.



1946.

Devant la ferme.

Le troupeau d'une dizaine de vaches charolaises vient de sortir de l'étable et de la cour. Elles partent rejoindre pour la journée les pâturages. Elles s'abreuvent en partant dans la mare devant les bâtiments.

L'électricité était arrivée quelques années auparavant.

Des cerisiers venaient d'être plantés. On devine le foin stocké avant l'hiver dépassant de la fenêtre de la grange à gauche.



2006.

Les cerisiers ont été remplacés par des mirabelliers. La façade de la ferme est masquée en arrivant depuis le chemin.

La mare ne sert plus d'abreuvoir aux troupeaux, elle s'est entourée de joncs. La cour de l'ancien corps de ferme ne sert presque plus, l'activité s'est déplacée dans d'autres bâtiments adaptés aux outils actuels.



1944.
Depuis la ferme en regardant vers le hameau de Vernand.
Ils posent devant la faucheuse. La mare est nue. On devine le hameau et ses fermes. La vue est large et dégagée, les arbres sont peu nombreux.
Sur la crête, au fond, on aperçoit une lande.
Le tas de bois est posé devant la maison.



L'espace devant la ferme s'est fermé d'arbres. On ne voit plus les bâtiments sur la droite mais ils sont désormais constitués d'une habitation, d'un gîte rural et d'une ancienne ferme en location.
Les bâtiments que l'on voit sur la gauche ont été transformés également en logements.
Au fond, sur la crête, la lande à été remplacée depuis trente ans par une plantation de douglas.



1947.

Ce sont les moissons, les terres de la Combe, le mois d'Août. Ils sont deux hommes à faucher et deux chevaux de traits à tracter la faucheuse.

On aperçoit sur le versant de Berthier les meules qui rassemblent les gerbes des premiers champs moissonnés. Ces terrains appartiennent au château de l'Aubépin et d'autres fermes les exploitent.

Les parcelles cultivées sont étroites, en fines lanières.

Le sommet de la colline n'est pour l'instant qu'un taillis, les horizons se laissent apercevoir.



2006.

La Combe est aujourd'hui un pâturage à moutons. On devine la clôture à droite qui a été posée. Pendant l'hiver cette parcelle n'est occupée que par les deux chevaux de l'exploitation, on en voit les crottins dispersés.

Le versant de Berthier en face est toujours cultivé. Ce sont les cultures de l'exploitation. Le versant a été drainé et les parcelles sont plus vastes, plus larges et plus longues.

La forêt s'est étoffée, les horizons se sont fermés.

Une famille entière vivait sur cette ferme. Ils étaient deux parents, trois enfants et un oncle dormant dans l'étable.

Ils étaient six à vivre ici sur vingt-deux hectares. Aucun des enfants ne s'était marié. Aucun n'avait eu d'enfants. Il n'y avait pas dans les années soixante et soixante-dix de repreneurs sûrs de l'exploitation. Ils n'ont pas investi au moment où d'autres le faisaient et ils ont conservé les outils de la mécanisation sans les troquer contre ceux de la motorisation.

La ferme comptait un petit troupeau de vaches, quelques chèvres, des cochons, quelques chiens, deux chevaux de trait, des lapins, des poules et cultivait des céréales. Elle organisait d'abord sa subsistance et vendait les excédents, essentiellement des produits laitiers et de la viande.

Elle les vendait sur les marchés proches.

Les deux parents sont morts dans les années soixante dix. Il restait les trois enfants approchant de la retraite.

En 1980 ils décident de la transmettre à un jeune couple de leur famille.

Lui est un cousin éloigné qui passait toujours ses vacances ici lorsqu'il était enfant et adolescent. Il a eu un diplôme d'ingénieur agronome à Lille. Elle avait été quelques années laborantine près de Lyon.

Ils se sont mariés et voulaient être paysans, faire de l'élevage. Ils avaient trouvé depuis quelques années une petite ferme en location au nord des monts du Beaujolais.

Aucun des deux n'est cependant réellement agriculteur de formation, ils le sont par choix et par vocation, tous les deux issus du monde urbain. Il font partie de cette génération d'enfants des villes qui voyaient l'été et les jours de vacances les derniers paysans la faux à la main.

Ils arrivent sur la ferme en 1983 avec une idée différente de l'agriculture et du métier d'agriculteur, un peu absorbés par ces rêves d'enfants et du monde. Ils n'emprunteront pas non plus le chemin pris par d'autres qu'ici au même moment en masse avaient choisi le système laitier. Ils décident d'élever sur cette ferme des vaches et des moutons pour la viande.

Je suis né ici en 1984, mon frère était né trois ans plus tôt, ma soeur naîtra quatre ans plus tard. Mes parents, installés depuis un an, avaient prolongé les bâtiments anciens par une autre étable, une autre grange, une bergerie et par une nouvelle habitation. En 1987 ils construisent une stabulation composée de quatre boxes à vaches et récupèrent rapidement d'autres terrains, essentiellement ceux des fermes du château qui arrêtent leur activité.

Ils produisent d'abord essentiellement du mouton puis les cours de la production ovine s'effondrent avec l'arrivée de la production néo-zélandaise sur



le marché européen. Ils choisissent de développer un peu plus la production bovine et de commercialiser l'ensemble des productions en vente directe. Il quitte la ferme pour trouver un travail ailleurs et stabiliser les revenus. Elle continue seule à gérer l'exploitation et prend un salarié à plein temps.

En 1992 l'exploitation se convertit en agriculture biologique en même temps qu'un nouvel associé s'installe sur la ferme. Pour permettre à trois personnes de vivre une autre ferme est reprise en location à quatre kilomètres de Vernand sur le site de La Mule. Cet associé quittera l'exploitation cinq ans plus tard remplacé par deux nouveaux associés, un couple venu de Lyon. La ferme développe la vente sur les marchés de Lyon et de Roanne, un laboratoire de transformation de la viande est construit sur la ferme. Cinq ans plus tard ce couple quitte lui aussi l'exploitation.

Désormais depuis 2001 la ferme fait vivre deux personnes à temps plein et deux bouchers sont employés chacun à un quart de temps. Une partie importante de la production est commercialisée en vente directe par cartons de cinq ou dix kilos de viande vendus directement à des particuliers répartis dans un rayon de deux cents kilomètres. Une autre partie est vendue au détail sur le marché de Roanne le vendredi matin.

Depuis 7 ans la ferme a développé une activité «découverte» auprès de classes d'enfants. Ils viennent surtout au printemps, souvent une journée ou une demi-journée. Ils viennent par groupes visiter le lieu, toucher, courir, crier. Ils apprennent le nom des animaux qu'ils connaissent finalement peu, confondent, mélangent. Ils courent vers les ânes, craignent la vache, chassent les poules, se battent pour toucher les lapins.

Pour cette raison depuis quelques années la ferme s'est agrandie d'ânes, de chevaux, de vaches highlands (vaches écossaises à longs poils) et de volailles. On attend d'elle qu'elle corresponde à une idée de nature et de l'agriculture.

Elle pense poursuivre cette voie, vendre dans les villes proches ce que l'on peut uniquement produire sur la ferme et en vivre, accueillir des clients, des enfants des classes des écoles d'ici, communiquer sur une vision différente de l'agriculture, proposer un espace que l'on peut visiter.



2006

Systeme d'exploitation.

L'exploitation s'étend désormais sur près de cent vingt hectares :
53 hectares à Vernand, 26 hectares à la Mule, 12 hectares à Eveux, 13 hectares à l'estive de Garnier.

Deux personnes travaillent à temps plein pour l'activité agricole, Isabelle Janin, 50 ans, chef de l'exploitation, Michel Laurent, 38 ans, salarié.
Deux bouchers travaillent à quart de temps chacun, l'un seulement pour la découpe de la viande, l'autre pour la vente sur le marché.

La ferme compte aujourd'hui 38 vaches limousines, 2 taureaux limousins, 4 vaches charolaises, 3 vaches highlands, 72 brebis et deux béliers de races rava, grivette, charolaise, berrichonne, suffolk, 3 ânesses, 2 chevaux, 15 ruches, 2 chiens de berger de race border collie, 2 lapins et une quinzaine de poules en général.

L'exploitation compte 92 hectares de prairies permanentes, 9 hectares de prairies temporaires et 4 hectares de culture.

36 hectares de foin sont fait chaque année, ce qui représente environ 130 tonnes.

120 quintaux (12 tonnes) sont fait par an de seigle et de triticales en grain ce qui représente aussi une centaine de bottes de pailles.

L'exploitation possède deux tracteurs avec une fourche mécanique, un char à foin, une faucheuse, une faneuse, un andaineur, une botteleuse, une charrue. Le reste est pris en Cuma, société de matériel en commun.

La ferme compte en propriété sur le site de Vernand une bergerie pouvant héberger près de 80 brebis avec leurs agneaux, deux granges permettant de stocker 200 bottes de foin, une stabulation pouvant héberger 5 vaches avec leurs veaux, un silo de stockage de céréales intérieur pouvant contenir 12 tonnes de céréales, un laboratoire de découpe de viande, une salle de vente utilisée le samedi matin, des salles annexes de rangement de petit matériel et deux étables ne fonctionnant plus.

Elle compte en location sur le site de la Mule une étable entravée de 38 places, un bâtiment de stockage de foin et de matériel pouvant contenir 300 bottes de foin, une stabulation fonctionnant avec le système en plein air et un stockage de foin pouvant contenir 200 bottes. Sur le site d'éveux deux anciennes bergeries servent d'abri pour les moutons lorsqu'ils y sont l'été.

L'abattoir est situé à 40 kilomètres à Charlieu au nord.

L'abandon du site de la Mule impliquera au moins de construire sur le site de Vernand une stabulation pouvant contenir au moins vingt-cinq génisses et du stockage de foin pouvant abriter au total 500 bottes rondes.

Constructions.

L'exploitation est un espace entièrement construit : les prés, les cultures, les arbres, les haies, les fossés, les digues des étangs, les clôtures, les chemins, les bâtiments.

C'est un espace accumulé. Il se forme désormais pour un système agricole précis et qui évolue pour des usages particuliers et multiples.

Je regarde à partir de Vernand comment l'exploitation fonctionne. Je m'intéresse d'abord au site principal pour comprendre un espace agricole et ses raisons. J'analyse d'abord par plans l'espace utilisé.

Les plans se succèdent. Ils permettent de saisir la façon dont les éléments se déploient et sont organisés et d'en appréhender les logiques.

Usages.

L'exploitation fonctionne actuellement selon un système agricole précis basé sur l'élevage ovin et bovin en plein-air. Elle produit elle-même son foin et l'essentiel de ses céréales. Ce système précis suppose une organisation spatiale particulière qui s'appuie sur plusieurs grands types d'espaces :



le bâti.

Les bâtiments sont regroupés en un siège d'exploitation unique. Il est composé sur Vernand des habitations, d'une bergerie pour l'hivernage, d'une stabulation, de stockage de foin et de paille en bottes rondes, de rangement de matériel et d'un laboratoire de découpe de la viande avec salle de vente.



les pâturages à vaches.

Il faut pour les pâturages à vaches que les prés puissent proposer de l'ombrage et de la fraîcheur pour l'été et en même temps être séchant et avoir des abris aux vents pour l'hiver puisque les troupeaux restent en plein air.

Ils doivent posséder un point d'eau. Pour cette raison sur la ferme les pâturages à vaches sont situés dans la vallée et sur les versants accidentés et des mares sont creusées. Ils sont entourés de haies pour l'ombrage et contre les vents dominants.



les pâturages à moutons.

Il faut que ce soit des terrains séchant proposant de l'ombrage et du parcours. Ils se trouvent pour cette raison sur les sommets ou les versants qui ne sont pas humides. Ils présentent souvent des arbres isolés pour abriter les moutons de la pluie et du soleil l'été.



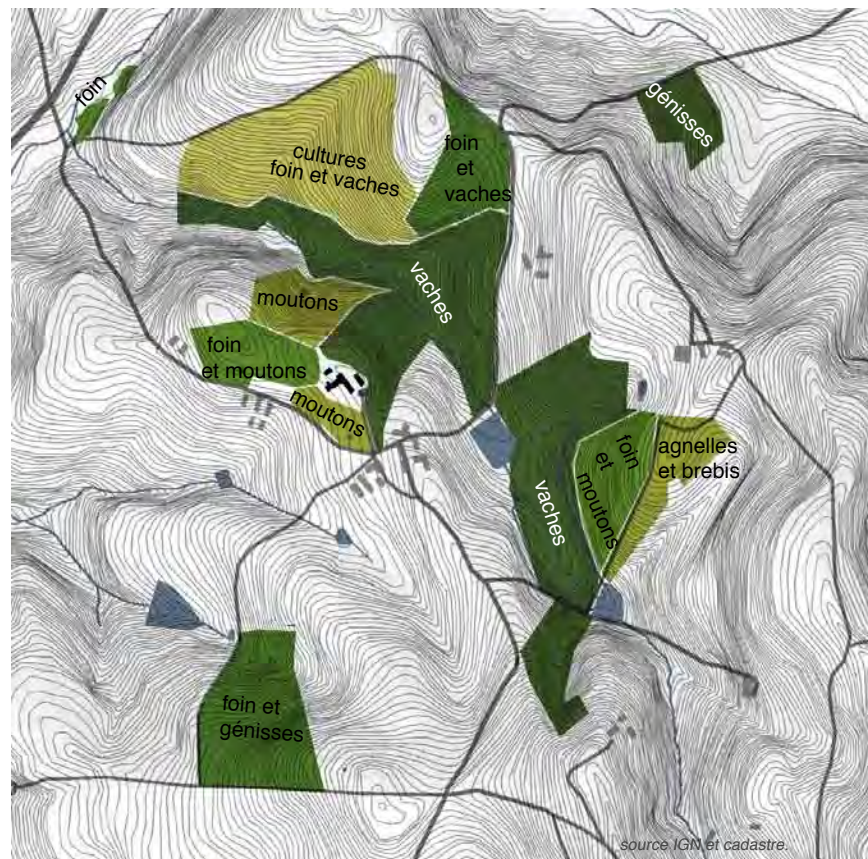
les prés à foins.

Ce sont des prairies ni trop humides ni trop sèches. Ils se situent sur les versants exposés au sud, sur des pentes pas trop fortes et sur des sols peu accidentés pour permettre la mécanisation. Ce sont souvent des prés ouverts pour permettre un ensoleillement maximal et qui proposent généralement des vues larges. Ce sont des espaces où l'agriculteur passe plusieurs journées au printemps lors de la fenaison. Il est préférable d'y avoir de la vue plutôt que d'y être cloisonné, ce qui influence aussi la présence de haies ou d'arbres.



les cultures.

Ce sont des espaces qui doivent présenter un sol profond, être de préférence exposés au sud et ne pas être humides, être vastes et longs pour faciliter la mécanisation. Elles sont sur la ferme placées à Berthier, sur des pentes relativement faibles et sur des espaces qui ont été drainés. Ce sont des surfaces ouvertes qui présentent des vues larges.



source IGM et cadastre.

Perceptions.

En fonction de ces pratiques et de cette organisation les différents espaces sont utilisés et nommés différemment.

Chaque parcelle ou chaque lieu est désigné en fonction de son utilisation et de sa situation. Cette toponymie traduit un rapport particulier à l'espace propre au regard agricole.

Je recense ces noms et je les compare.

J'en distingue finalement quatre niveaux différents.

les noms dominés.

Il y a ceux qui s'identifient à un élément bâti : *sous le château*, *sous Hervé* (du nom du voisin), *sous Nano* (du nom de l'ancienne voisine), *le pré devant* (celui qui est devant la ferme). Je m'aperçois que ce sont des prés peu investis où que l'on traverse simplement. Ils appartiennent à une autre présence, presque un autre regard. Ce ne sont que des pâturages et les foins n'y sont pas faits.

les noms imagés.

Il y a les prés qui s'identifient à un élément d'une autre nature : *le pont de la dame*, *le pré du geay*, *le pré des ruches*, *le pré de Brun*, *le pré des amoureux*. Ce sont souvent des prés éloignés et isolés de toute présence bâtie. Ils évoquent un lieu presque poétique. Je me rends compte qu'il provoque un imaginaire orienté associé à leur image, que ce sont souvent des pâturages ou des prés à foin.

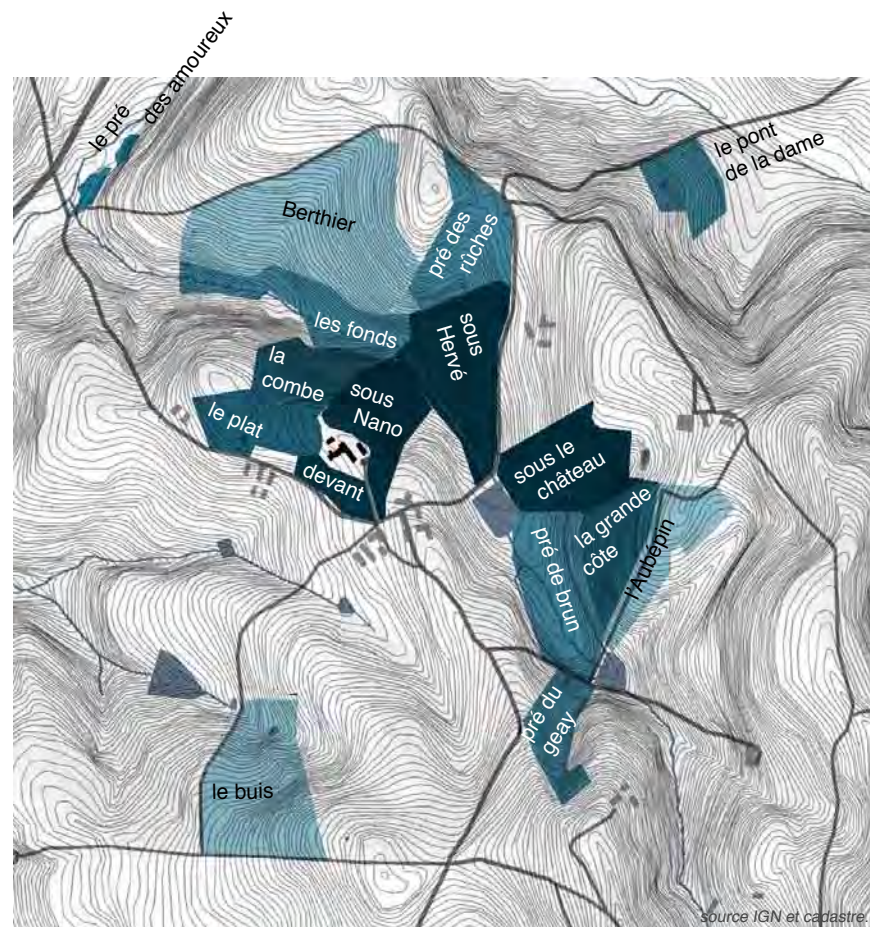
les noms forts.

Il y a les lieux qui font référence à une forme du relief ou à une forme spatiale : *la grande côte*, *la combe*, *le plat*. Ce sont des prés qui ont leur propre autonomie, indépendants de toute influence. Ils évoquent des formes équilibrées et des dynamiques fortes.

les noms diffus.

Il y a enfin les masses éloignées : *le Buis*, *les fonds*, *l'Aubépin*, *Berthier*. Ce sont des ensembles flous souvent visibles ou devinés depuis la ferme, associés à un lieu plus large. Pour Berthier ce flou est renforcé par la nature mouvante des cultures qui rend imprécise les limites des parcelles à l'intérieur de cet ensemble.

Je me rends compte que l'espace est désigné en fonction de son utilisation, de sa position et du point de vue habituel de sa compréhension. Souvent il est nommé depuis le siège de l'exploitation et en fonction du rapport entretenu avec les différents lieux depuis celui-ci.



source IGN et cadastre.

Mouvements.

Je regarde sur une année comment la ferme évolue depuis Vernand, lorsque les bâtiments sont fermés, lorsqu'ils sont vides, lorsque les prés sont en foin, que les cultures sont prêtes à être moissonnées, lorsque que les agneaux naissent, que l'herbe pousse, mûrie puis sèche.

Je regarde ce mouvement permanent et cyclique, ce rythme réglé du temps, l'avancement des jours et des saisons.

Je me rends compte de cette mobilité permanente.

Au début du printemps.

La bergerie est encore pleine, la litière s'est accumulée. Il ne reste presque plus de foin dans la grange, les réserves sont épuisées.

Au début du mois d'avril la bergerie est vidée de son fumier puis le fumier est emmené à proximité des prés qui seront fumés l'hiver suivant.

Une quarantaine de brebis qui ont des agneaux âgés partent en bétailière à Eveux. Une vingtaine d'autres, souvent les agnelles, sont mises à l'*Aubépin*.

A partir du milieu du mois d'avril les prés à foin sont fermés aux troupeaux. L'herbe y est laissée pousser au printemps puis fauchée à maturité.

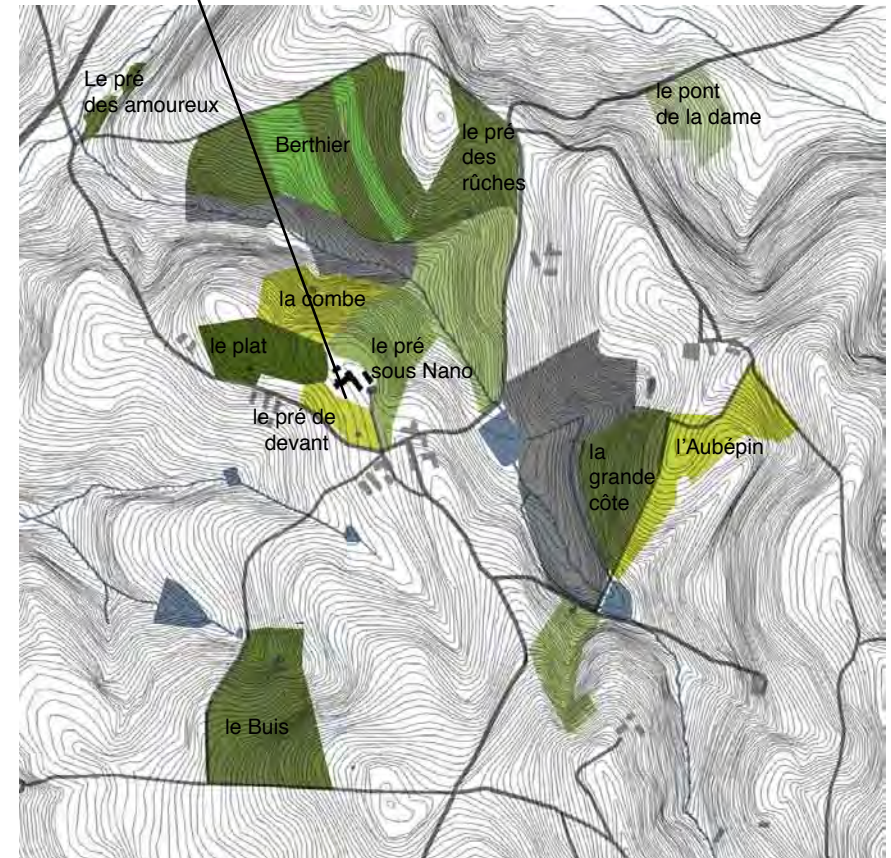
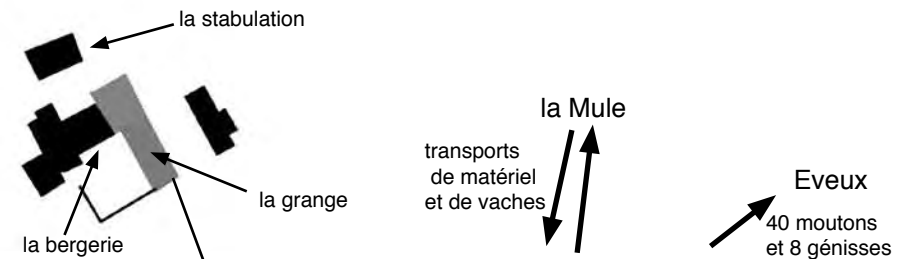
Au total sur l'exploitation, en comptant les prés de la Mule, 40 hectares seront fauchés ce qui représente environ 500 bottes rondes par an de 200 kg chacune.

Les vaches sont dehors. L'herbe commence à pousser et les prés à foins sont fermés au pâturage. Les troupeaux sont dans les prairies humides et accidentées où les foins ne seront pas faits. Chaque troupeau est fermé dans un seul pré à la fois et passe dans un autre pré chaque semaine.

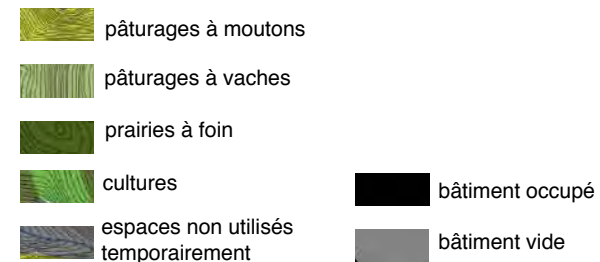
Cette rotation permet de ne pas gâcher l'herbe et que les parasites ne se développent pas.

Pendant le printemps quelques vaches, souvent des génisses, sont emmenées sur les prés éloignés : le *Buis* et le *pont de la Dame*.

C'est aussi la période où les classes d'enfants viennent visiter la ferme jusqu'au mois de Juillet.



source IGN et cadastre.



A partir du mois de juin.

La bergerie est vide. Toutes les bêtes sont à l'extérieur.

Au début du mois de juin les prairies en foin sont fauchées puis réouvertes au pâturage. Les bottes rondes sont emmenées dans les bâtiments, à Vernand ou à la Mule. La grange est dès lors pleine de foin.

Il y a une vingtaine de brebis à l'*Aubépin* et une dizaine de brebis avec leurs agneaux autour du siège d'exploitation.

Les vaches sont divisées en deux grands troupeaux et en petits groupes dans les prés éloignés comme le *Buis* et le *pont de la Dame*.

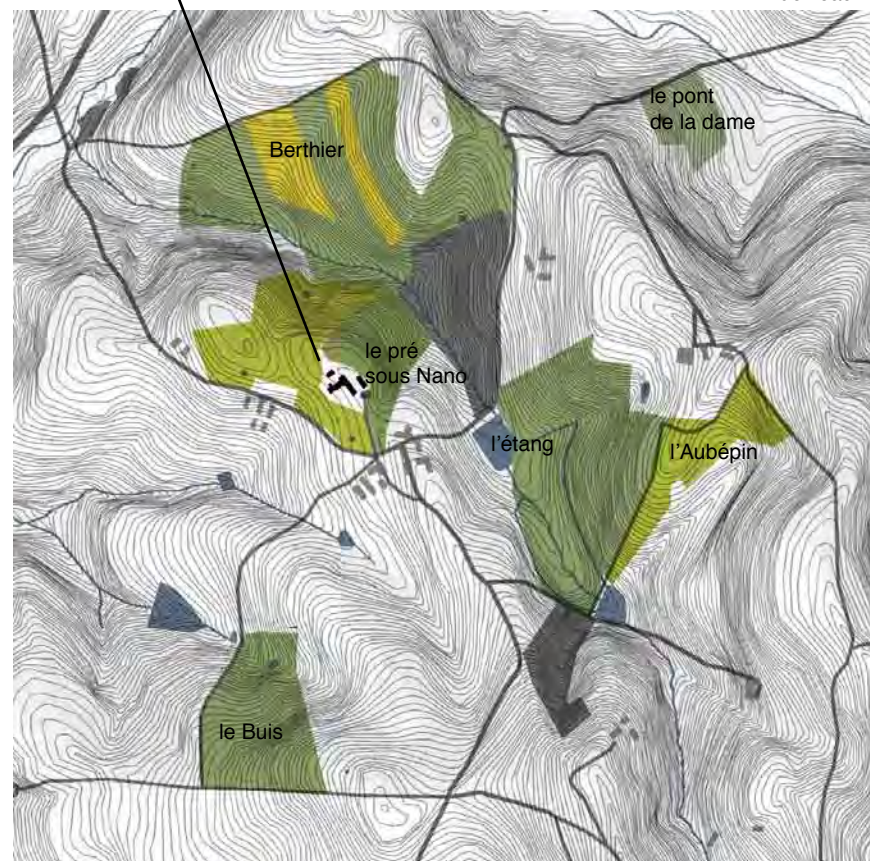
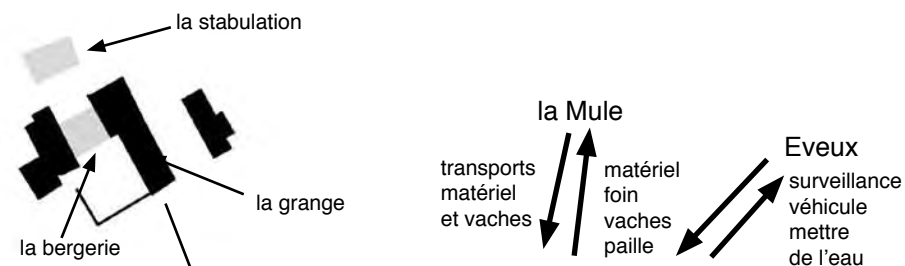
Onze génisses sont emmenées en camion à l'Estive de Garnier.

L'herbe pousse moins et sèche. Les troupeaux parcourent plusieurs prés à la fois pour avoir plus de surface à pâturer. Les bêtes se tiennent à l'ombre et dans les fonds encore humides évitant les versants ensoleillés et chauds.

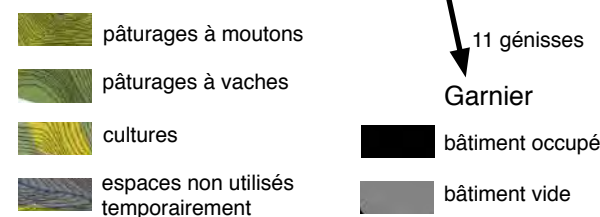
Les cultures de seigle et de triticales mûrissent à *Berthier* et sont moissonnées au début du mois d'août. Le grain est stocké dans la cellule sur le siège d'exploitation, la paille est bottelée et stockée dans les bâtiments de Vernand ou de la Mule.

Les prairies temporaires à *Berthier* plantées de trèfles et de luzerne résistant mieux à la sécheresse sont progressivement mises à pâturer aux vaches et permettent de combler le déficit estival en herbe.

Il y a des pêcheurs tout l'été à l'*étang*. Ils restent une journée ou une demi-journée. Ce sont des gens qui viennent des environs et qui profitent de la campagne.



source IGN et cadastre.



A la fin de l'été.

Les cultures à *Berthier* sont labourées et semées cette année en prairies temporaires, en luzerne, ray-grass anglais et trèfle blanc. Elles resteront en prairie pendant trois ans avant d'être cultivées à nouveau.

Celles qui étaient en prairies temporaires depuis trois ans sont labourées et mises en culture, 2,5 hectares sont semés en seigle et 1,5 hectare est semé en triticales, un hybride de seigle et de blé. Au total à *Berthier* une parcelle reste en prairie 3 ans puis elle est semée de seigle deux années de suite et de triticales la dernière année.

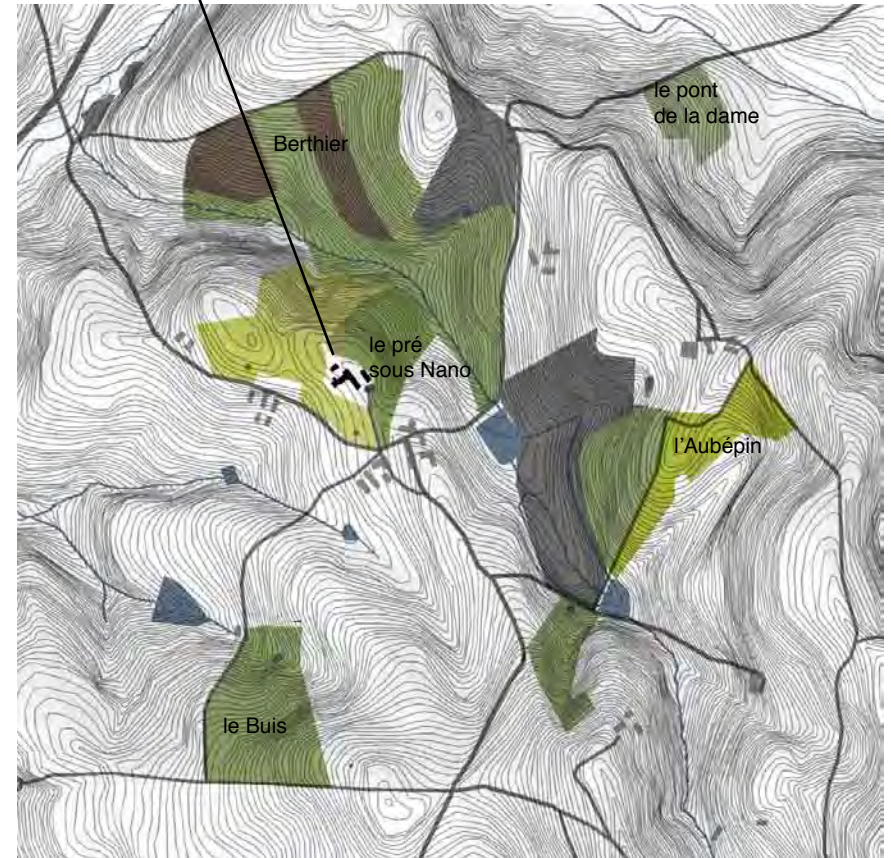
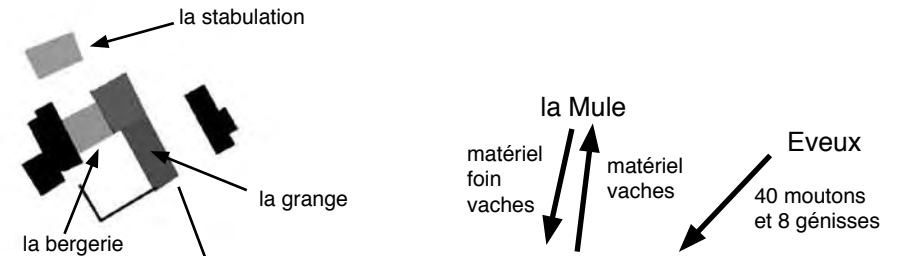
L'herbe connaît une faible repousse avec les pluies d'automne et les prairies redeviennent faiblement humides.

Les troupeaux de vaches alternent de nouveau sur plusieurs parcelles. Les autres vaches restent en petits nombres dans les prés éloignés et dans le *pré sous Nano* où sont toujours mises les vaches prêtes à vêler.

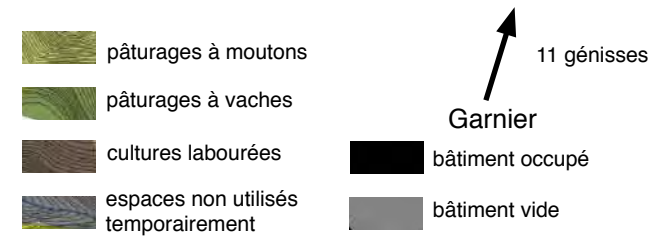
Les moutons reviennent d'Eveux. Une partie est mise à *l'Aubépin* et l'autre sur le siège d'exploitation. Les premiers agnelages commencent. Dès les premières nuits froides les moutons proches du siège d'exploitation sont rentrés la nuit dans la bergerie et restent dans les prés le jour.

Les onze génisses qui étaient à l'estive de Garnier reviennent en camion à la fin du mois d'octobre.

Les huit génisses qui étaient sur le site d'Eveux sont également rapatriées sur le site de Vernand un peu plus tard, au tout début du mois de novembre lorsque l'herbe n'y pousse plus.



source IGN et cadastre.



L'hiver.

Les moutons sont dans la bergerie. Seule une dizaine d'agnelles restent sur le site de l'*Aubépin*. Elle ont du foin dans un râtelier extérieur.

Dans la bergerie la période d'agnelage se poursuit. Les brebis sont nourries matin et soir au foin et au grain. De la paille est mise sur le sol tous les deux jours pour litière. Elles resteront tout l'hiver à l'intérieur.

La stabulation est occupée. Ce sont des vaches qui doivent vêler et qui sont ici pour être surveillées et à l'abri.

Les prés éloignés ne sont plus pâturés. Les vaches sont en deux grands troupeaux : l'un sur *Berthier* et l'autre sur l'*Aubépin*. Les parcelles sont regroupées et les vaches parcourent plusieurs prés à la fois. L'herbe ne pousse pas et les grandes surfaces permettent d'éviter le piétinement. Tous les jours du foin leur est emmené en bottes rondes sur le tracteur et le foin est dispersé par petits tas dans le pré.

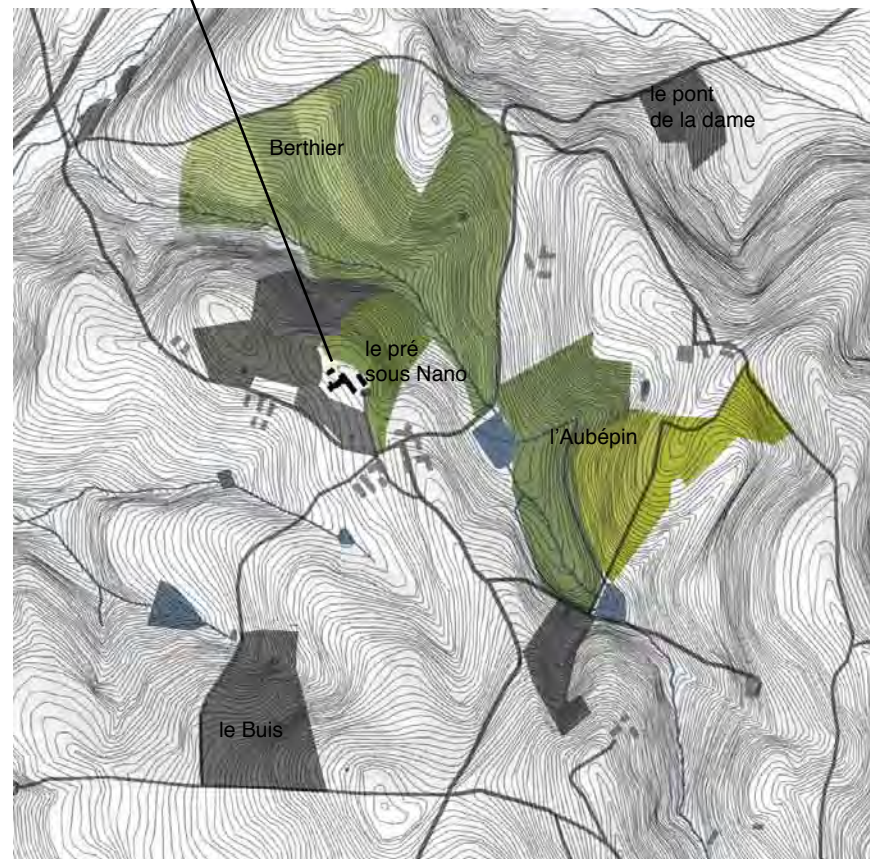
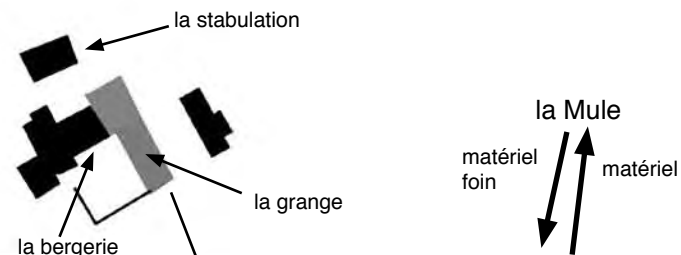
Elles resteront dehors tout l'hiver, elles ont moins de risque d'épidémie qu'enfermées en permanence dans un bâtiment.

Elles se tiennent en général sur les sommets des versants et à l'abri du vent sous les haies ou les bois. Elles évitent les fonds humides et se présentent au maximum au soleil lorsqu'il se montre.

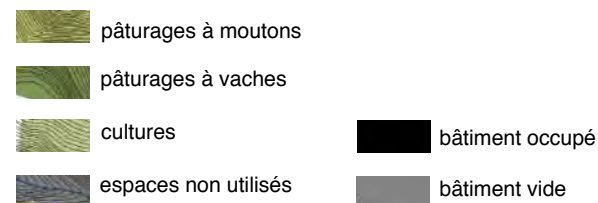
Au mois de janvier ou de février le fumier est étalé à l'aide de l'épandeur sur les prairies choisies pour être fumées.

Au mois de février les prés sont hersés.

A la fin de l'hiver la grange est presque vide. Le foin a été donné au fur et à mesure pendant l'hiver.



source IGN et cadastre.



Espaces.

Je regarde la ferme évoluer et disposer ses éléments dans un cycle répété.
Je la vois se recentrer l'hiver et tenir autour d'elle et en elle ce qu'il lui faudra pour tenir, les animaux, le foin, la paille.

Je la vois sortir et s'étaler l'été sur l'ensemble de ses positions.

Je la vois vivre et avancer dans cette grande respiration perpétuelle.

Je m'intéresse aux vides qu'elle crée : les prés éloignés ouverts l'hiver, la grange vide, les prés reposés au printemps, la bergerie et la stabulation inoccupées l'été, les prés momentanément abandonnés, les sites d'Eveux et Garnier qui sont oubliés la moitié de l'année.

Je regarde chaque parcelle, je les comprends un peu plus chacune comme des chambres cloisonnées et solitaires participantes d'un ensemble plus vaste. J'analyse ce morcellement et la dispersion de ces unités dans l'espace.

En comprenant l'évolution de l'exploitation je distingue des blocs et des lieux. Il se dessine une échelle intermédiaire entre la parcellaire unitaire et l'exploitation globalisante. Je distingue des lieux restreints regroupant quelques parcelles cohérents autant en terme de pratiques que d'espace.

Je lis la ferme en entités.

Vernand.

alt. 490 m.

LES BÂTIMENTS ANCIENS.

Techniques :

L'habitation ancienne.

La cour, le poulailler, les clapiers.

L'étable ancienne, la grange (stockage actuel de 100 bottes rondes).

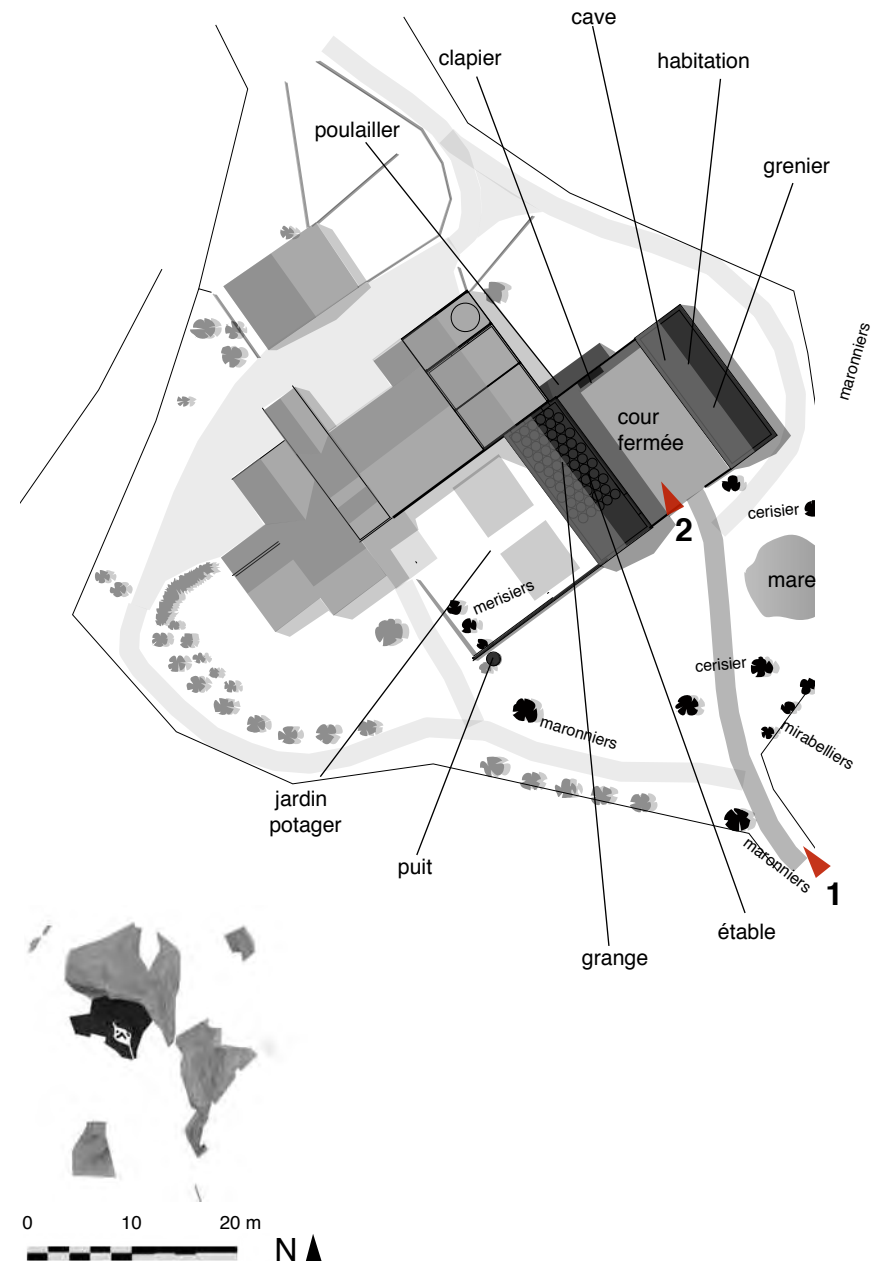
Lieu :

Cette partie de la ferme n'est presque plus utilisée. L'habitation est inoccupée, la cour est vide, l'ancienne étable ne sert plus. Les bâtiments ne sont plus adaptés au système actuel. Seule la grange permet de stocker encore du foin en bottes rondes mais le passage est difficile pour entrer en tracteur.

Problématiques :

Il se pose la question de l'adaptabilité possible des bâtiments anciens. Leur cloisonnement et leur situation les isolent sur le site de l'exploitation.

Quelle valeur leur donne-t-on, quels sont leurs possibles, comment peuvent-ils être accrochés à l'exploitation et quels rôles peuvent-ils désormais jouer?



1



31 janvier 2006. 11h30.



24 février 2006. 12h00.



25 mars 2006. 14h00.



14 avril 2006. 15h00.

Je suis sur le chemin arrivant devant la ferme. A gauche il part vers l'habitation nouvelle, en face il rejoint la cour de la ferme ancienne. A chaque prise de vue je m'aperçois de la place mouvante de la bétailère toujours garée devant l'ancienne grange. Elle se pose approximativement à chacun de ses retours.

2



31 janvier 2006. 11h30.



24 février 2006. 12h00.



25 mars 2006. 14h00.



14 avril 2006. 15h00.

Je suis dans la cour ancienne. Il y a à gauche le clapier avec les deux lapins. A droite l'habitation presque toujours fermée. Presque rien ne change, une porte ouverte ou fermée, la voiture bleue parfois garée. Je m'amuse des variations des ombres droites sur le sol et sur les murs.

LES BÂTIMENTS RÉCENTS.

Techniques :

L'étable, la grange (stockage de 50 bottes rondes), la cellule à grain.

La bergerie, la cour.

La stabulation, le parc de contention, le rangement de matériel.

Le laboratoire de découpe de viande, la salle de vente.

Lieu :

Cette partie a été construite depuis 1983. L'étable avait été prévue pour un système de foin en vrac et de vaches à l'attaches. Le système actuel de plein air et de foin en bottes rondes ne correspond plus aux volumes et aux fonctions initiales, l'étable ne sert plus, seule la partie en grange permet de stocker des bottes de foin.

La bergerie permet d'abriter 70 brebis et leurs agneaux pour l'hivernage.

La stabulation lui fait face. Elle peut accueillir cinq vaches. A l'intérieur se trouve un couloir de contention qui prolonge le parc de contention. Il permet de trier les troupeaux, de coincer les bêtes malades lorsqu'il faut les soigner ou de conduire les vaches dans la bétailière lorsqu'il faut les emmener.

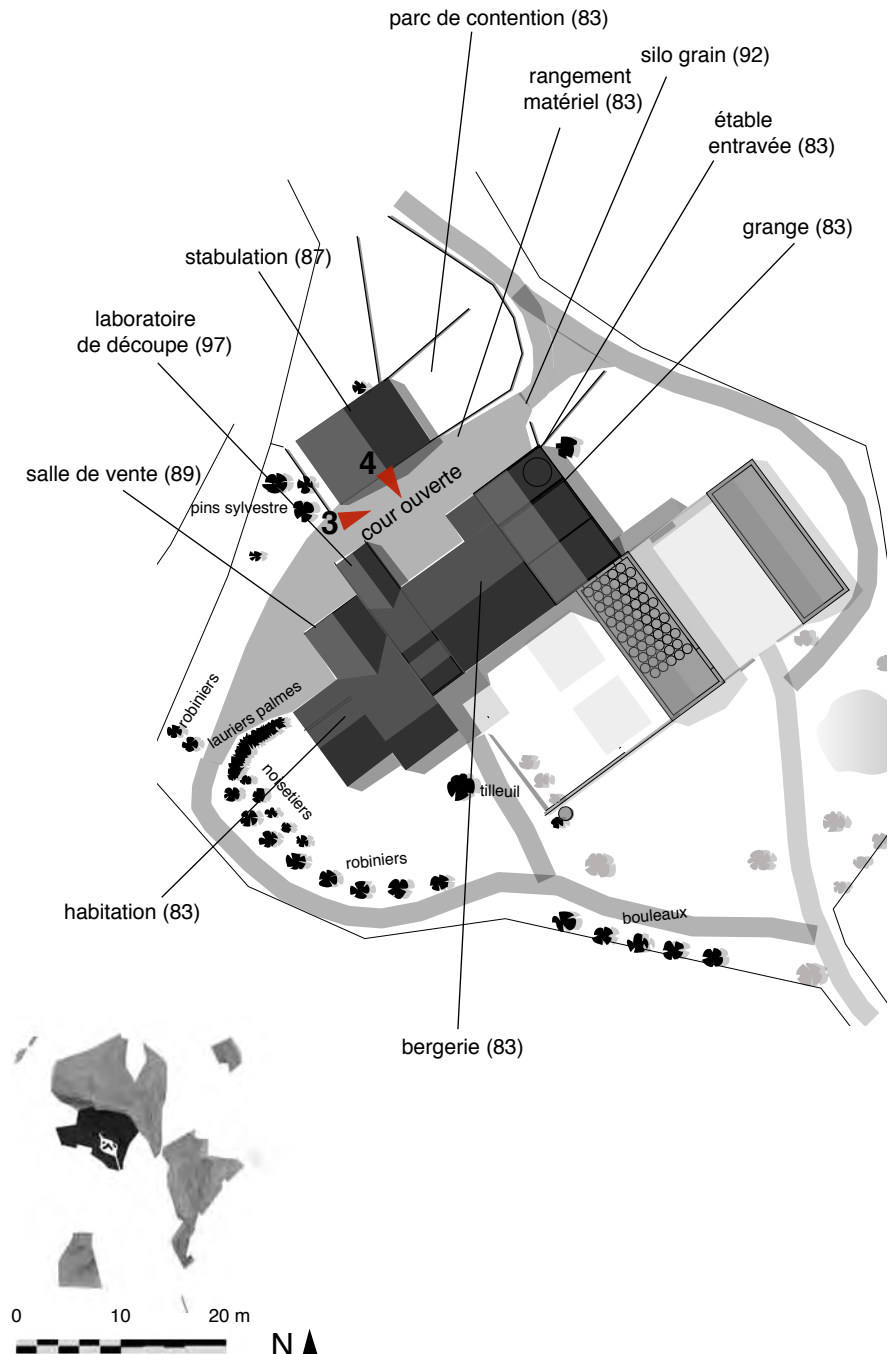
Derrière la stabulation le matériel est rangé à l'extérieur.

Près de l'habitation le laboratoire et la salle de découpe ont été construits en 1997.

Problématiques :

L'accumulation de bâtiments et de strates a entraîné la complexité des usages et de leur lisibilité. L'étable et la grange ne sont plus adaptées à leurs usages, La salle de vente est difficilement accessible.

Il faudra se poser la question de la simplification du corps de ferme, de la cohérence de ses usages et de ses lectures mais aussi de la prise en compte de ses évolutions futures.



3



31 janvier 2006. 11h30.



24 février 2006. 12h00.



25 mars 2006. 14h00.



14 avril 2006. 15h00.

Je regarde la grange construite il y a plus de vingt ans. Les passages du tracteur laissent des traces plus ou moins visibles en fonction de l'humidité du sol.

Seuls quelques éléments changent, une claie posée contre le mur de bois, le tuyau tombé puis remis, une plaque de bois sur le sol.

4



31 janvier 2006. 11h30.



24 février 2006. 12h00.



25 mars 2006. 14h00.



14 avril 2006. 15h00.

Je me place face au portail de la bergerie. On devine au milieu de l'hiver les traces du tracteur qui rentre ponctuellement pour y poser une botte de foin et le portail tenu fermé.

Plus tard le portail s'ouvre et le fumier est vidé de la bergerie. Le sol encore humide de l'hiver se marque de traces noires. La tonte des moutons a été faite, la table blanche servait à poser les outils, elle est laissée dehors un moment. Au début du printemps les moutons sont sortis pendant la journée et rentrés à l'abri tous les soirs. On devine sur le sol le passage régulier des brebis.

Vernand.

LES PRAIRIES AUTOUR.

Techniques :

Le plat / 3,35 ha (Prairie Temporaire) :

Pâturage à moutons.

Foin : 20 bottes.

Travaux : herse.

Le pré de devant / 1,23 ha (Prairie Permanente) :

Pâturage à moutons.

Travaux : chaux, herse, coupe de nettoyage.

La combe / 4,52 ha (Prairie Permanente) :

Pâturage à moutons.

Travaux : herse, coupe de nettoyage.

Le pré sous Nano / 3,39 ha (Prairie Permanente) :

Pâturage à vaches.

Travaux : herse, coupe de nettoyage.

Lieu :

Les trois prairies à moutons permettent de diviser le troupeau par lots au printemps et pendant l'été lorsqu'ils sont plus nombreux.

Un chemin d'exploitation permet de rejoindre les bâtiments depuis la vallée. Il amène à un parc de contention extérieur communiquant avec la stabulation.

Les vaches qu'il faut surveiller pour les vêlages sont mises dans le *pré sous Nano*.

Problématiques :

Le bâti est coupé des prés avec lesquels il fonctionne, comme la bergerie. Les chemins entourent les bâtiments et posent des marges épaisses qu'il faut entretenir, les lignes végétales isolent la ferme.

Il faudra permettre une cohérence immédiate entre le bâti et l'espace avec lequel il fonctionne, modifier les limites dans ce sens, se poser la question de la position du bâti et de ses dynamiques spatiales.



5



25 novembre 2005. 11h30.



28 novembre 2005. 11h00.



18 février 2006. 12h00.



24 février 2006. 16h00.



21 décembre 2005. 14h00.



29 décembre 2005. 16h30.



11 mars 2006. 11h00.



12 mars 2006. 17h30.



25 janvier 2006. 15h00.



31 janvier 2006. 11h30.



25 mars 2006. 10h00.



14 avril 2006. 15h00.

Je tourne le dos aux bâtiments et je regarde le pré du plat. La sente des moutons ne s'efface pas pendant l'hiver. La prairie laissée tranquille jaunie progressivement avec le froid.

Progressivement la prairie reverdie, les lumières deviennent plus franches et plus intenses. Au début du mois d'avril les moutons commencent à se réapproprier le pré. Il sera à la fin du mois fermé et montera en foin.

Berthier.

LE LIEU CULTIVÉ.

Techniques :

Les terres de Berthier / 9 hectares (prairies temporaires ou cultures) :

Pâturages à vaches, prés à foin et cultures.

Foin : 110 bottes.

Travaux : chaux (1 tonne tous les trois ans), compost (10 tonnes / ha tous les trois ans).

Le pré des ruches / 4,04 ha (prairie permanente) :

Pâturage à vaches et pré à foin.

Foin : 60 bottes.

Travaux : foin, herse.

Lieu :

Sur ce site une villa romaine datant du III^{ème} siècle après J.C. avait été découverte en 1989 lors des travaux de drainage. Au-dessus, les traces d'un étang circulaire désormais asséché sont associées à cette époque.

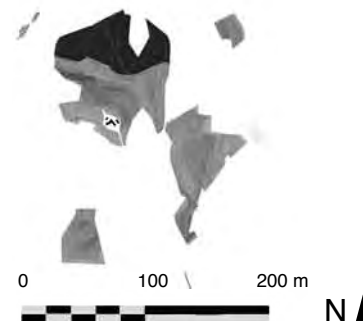
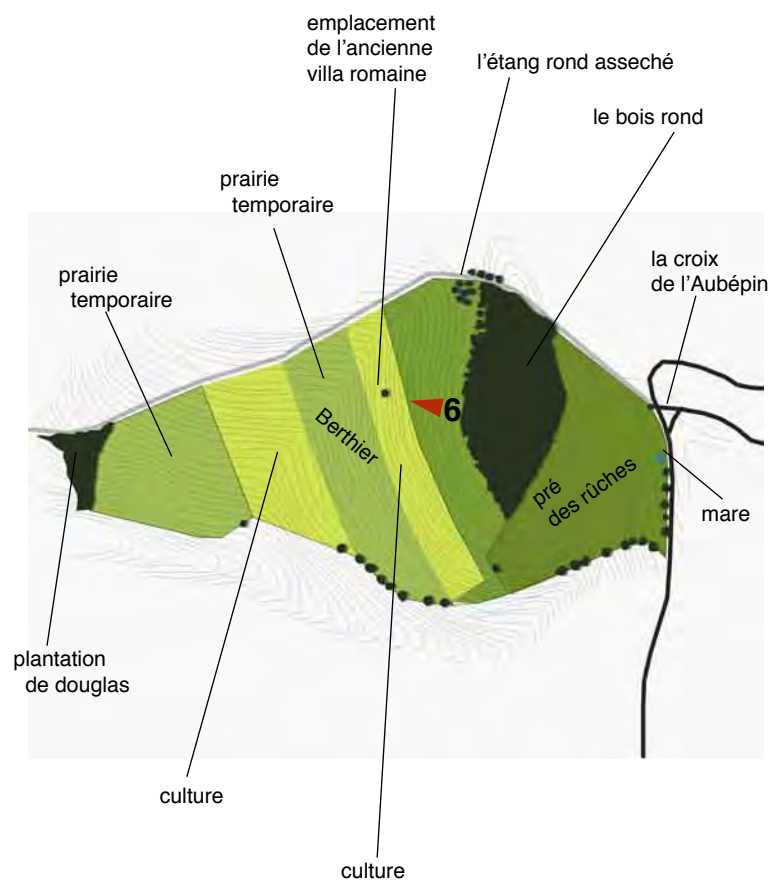
Les prairies temporaires alternent avec les cultures et sont laissées en foin au printemps. Elle donneront environ 110 bottes de foin. Le *pré des ruches* donne 60 bottes de foin au printemps.

Un troupeau de vache passe l'hiver sur ces prairies et du foin lui est amené quotidiennement.

Problématiques :

170 bottes rondes de foin sont produites ici au printemps et près d'une centaine y est consommé l'hiver par le troupeau de vaches maintenu sur cette entité.

Il faudra réfléchir à la possibilité de construire un abri pour stocker le foin sur place, se questionner sur la forme des cultures et leur cohérence agronomique et spatiale, s'interroger sur la matérialisation des limites des parcelles et leurs dessins en fonction de leurs usages.



6



25 novembre 2005. 11h30.



28 novembre 2005. 11h00.



18 février 2006. 12h00.



24 février 2006. 16h00.



21 décembre 2005. 14h00.



29 décembre 2005. 16h30.



11 mars 2006. 11h00.



12 mars 2006. 17h30.



25 janvier 2006. 15h00.



31 janvier 2006. 11h30.



25 mars 2006. 10h00.



14 avril 2006. 15h00.

Je me place en haut des cultures, là où la vue est vaste, dans la seule prairie pâturée pendant l'hiver qui borde le bois rond. Devant, le foin étalé chaque jour pour les vaches laisse des traces de plus en plus présentes. Parfois l'une des vaches du troupeau passe dans le cadre. La neige et la pousse des cultures fait varier le morcellement visuel de cet espace. Il devient vaste ou découpé, échange le blanc pour le noir.

Avec la fin de l'hiver le foin posé au sol disparaît. Les vaches commencent à pâturer l'herbe qui repousse. La pousse des céréales et des prairies temporaires laisse au mois d'avril croire à une vaste prairie et touche à cette période le point d'équilibre visuel. A partir de là les cultures vont pousser puis jaunir pendant l'été, les prairies vont être laissées en foin, fauchées à la fin du printemps puis être progressivement pâturées.

La vallée.

LE LIEU FERMÉ.

Techniques :

Le pré des fonds / 2,94 ha (prairie permanente) :

Pâturage à vaches.

Travaux : gyrobroyage.

Le pré sous Hervé / 3,16 ha (prairie permanente) :

Pâturage à vaches.

Travaux : chaux, herse, gyrobroyage, coupe de nettoyage.

Lieu :

Ce sont deux pâturages à vaches. Ils fonctionnent en terme de pratiques avec l'entité de Berthier, les deux entités constituant un îlot vaste où se trouve toujours un troupeau de vaches.

Ce sont des prés relativement cloisonnés, entourés de haies discontinues et ponctués de bosquets d'aulnes glutineux en fonds de vallée.

Le *pré sous Hervé* est un pré accidenté et humide, une haie ancienne le sépare en deux, elle correspondait à la séparation de deux anciens parcs à boeufs.

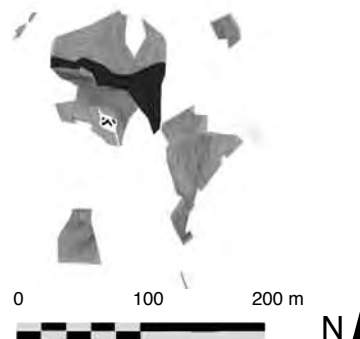
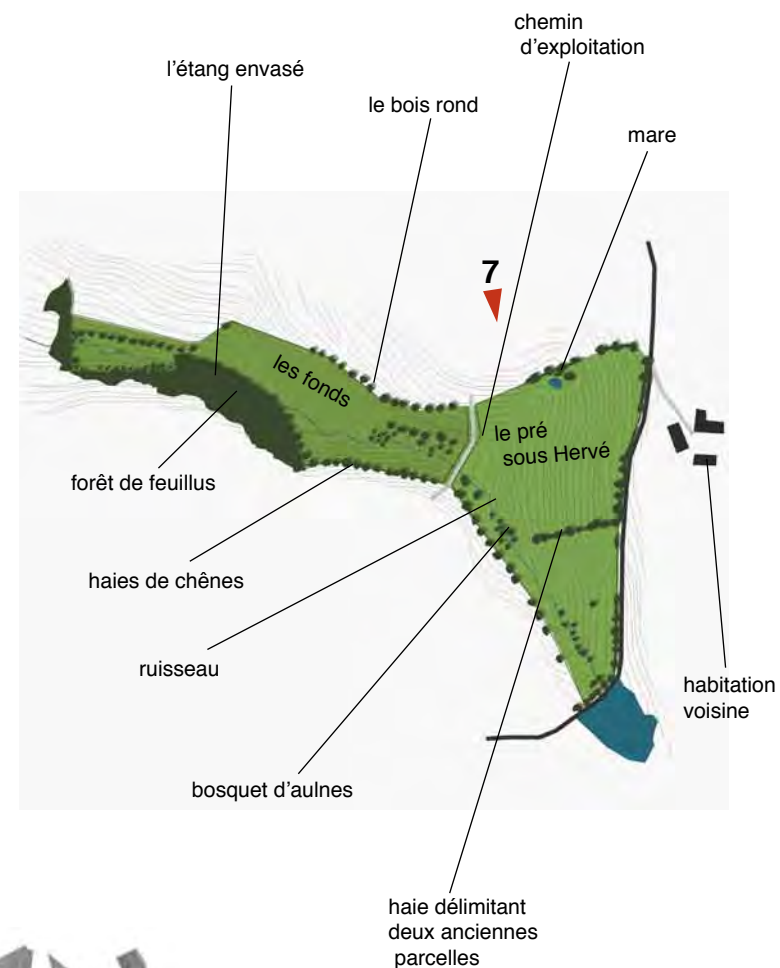
Le *pré des fonds* est un pré allongé et fermé qui suit le fil de la vallée. Les vaches Highlands y sont souvent mises.

Problématiques :

L'espace de la vallée est composé de strates anciennes de haies arborées qui délimitaient les parcs, de fossés, de biefs et de bosquets spontanés d'aulnes. La nature de ces terrains et leur position implique de façon évidente la permanence de pâturages à vaches et donc peu travaillé par l'homme.

Elle suppose l'affirmation de cet état peu approprié en s'appuyant sur les strates construites. Elle peut retranscrire l'idée d'un lieu à caractère sauvage et moins dompté, notamment par le développement de la présence de vaches highlands.

Il faudra aussi se questionner sur la façon d'approcher la vallée et de la traverser.





25 novembre 2005. 11h30.



28 novembre 2005. 11h00.



18 février 2006. 12h00.



24 février 2006. 16h00.



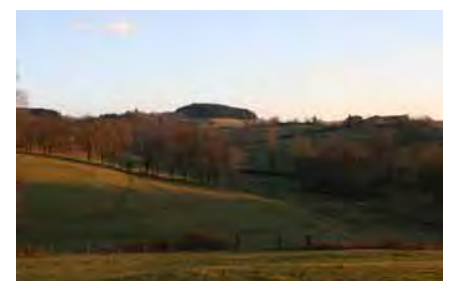
21 décembre 2005. 14h00.



29 décembre 2005. 16h30.



11 mars 2006. 11h00.



12 mars 2006. 17h30.



25 janvier 2006. 15h00.



31 janvier 2006. 11h30.



25 mars 2006. 10h00.



14 avril 2006. 15h00.

Je cherche un point de vue pour montrer la vallée. Je me rends compte que je ne la montrerais pas depuis elle-même mais depuis un point qui en est extrait. Je regarde le pré sous Hervé en direction de l'étang depuis le pré des ruches. Les vaches l'occupent pendant l'hiver, en même temps que Berthier. On devine les traces marquées au sol ou dessinées sur la neige. Le foin n'est presque jamais mis ici, la prairie est trop accidentée.

La neige fond en fonction de l'humidité du pré et révèle les fossés et les fonds. On devine dans un pré voisin, en février, le lisier épandu par l'autre exploitant du hameau sur l'une de ses prairies, à côté de l'étang. Il produit du lait.

A la fin du mois d'avril le pré des ruches sera fermé pour y faire les foins, le pré sous Hervé sera pâturé par le troupeau de vaches avec le pré des fonds.

L'étang.

L'EAU.

Techniques :

Pré sous le château / (prairie permanente):

Pâturage à vaches.

Travaux : herse, gyrobroyage, coupe de nettoyage.

Le pré de Brun / 3 ha (prairie permanente):

Pâturage à vaches.

Travaux : gyrobroyage.

Lieu :

Ces prés sont dominés par le château et le pavillon de Saint-Agathe à l'Est et par le hameau de Vernand à l'Ouest.

Le *pré sous le château* est une prairie permanente, un pâturage à vaches. Il est accidenté et se plie de fossés horizontaux qui retiennent et évacuent l'eau vers le talweg central. Il borde l'étang et touche la route.

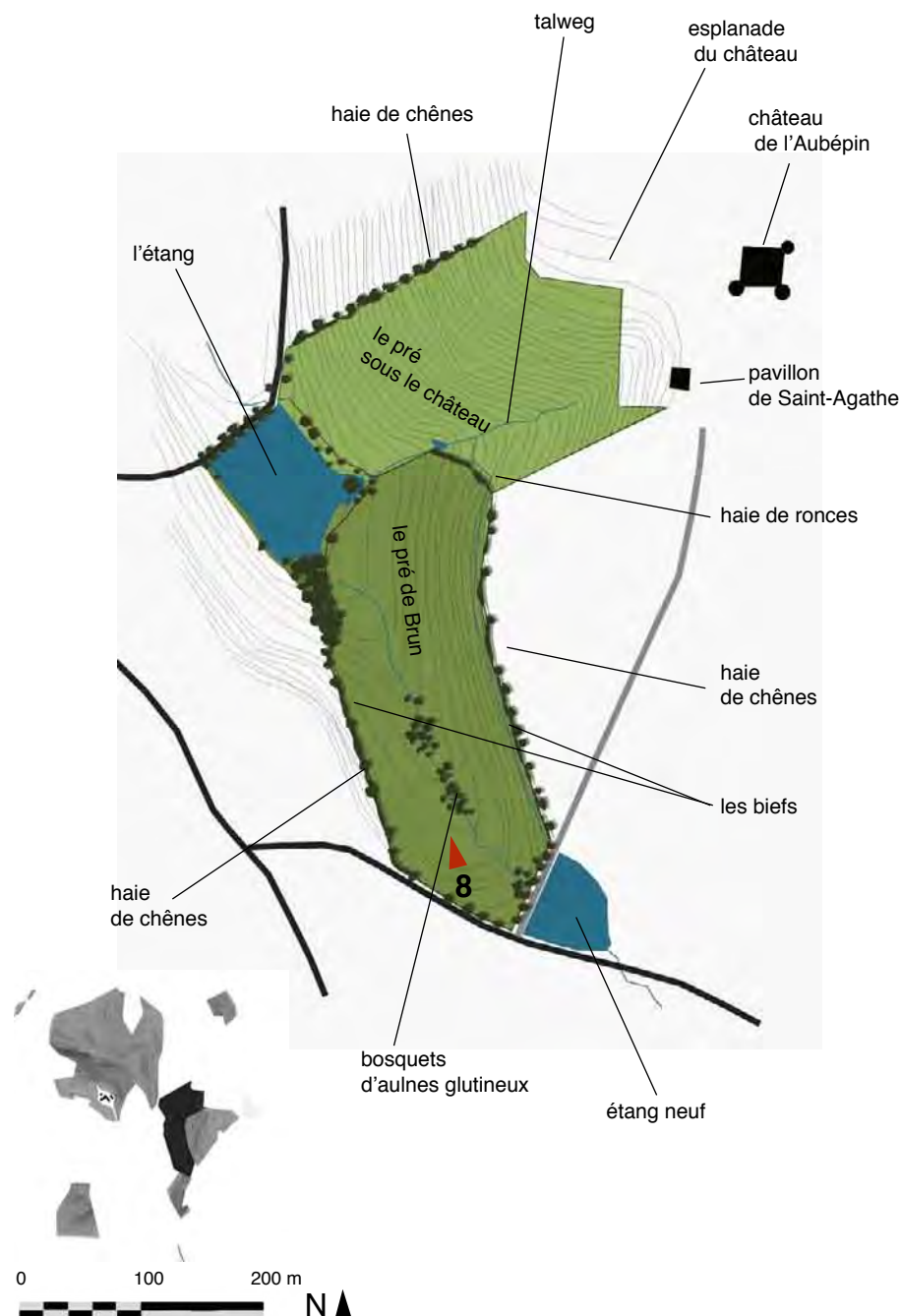
Le *pré de Brun* est une prairie humide. On y trouve les aulnes glutineux en bosquets et les plantes spécifiques des milieux humides, laïches et joncs. Deux biefs le traversent et permettaient d'assécher le fond de la vallée et d'irriguer les versants l'été.

Problématiques :

L'étang, le château et le hameau de Vernand qui en est proche supposent une appropriation extérieure humaine forte sur cette entité, plus que dans celle de la Vallée où l'espace est moins traversé et moins regardé.

Il faudra permettre l'occupation humaine de cet espace et sa perméabilité tout en affirmant son rôle de milieu humide et de pâturage à vaches.

Il faudra en permettre la cohérence et l'accessibilité.





25 novembre 2005. 11h30.



28 novembre 2005. 11h00.



18 février 2006. 12h00.



24 février 2006. 16h00.



21 décembre 2005. 14h00.



29 décembre 2005. 16h30.



11 mars 2006. 11h00.



12 mars 2006. 17h30.



25 janvier 2006. 15h00.



31 janvier 2006. 11h30.



25 mars 2006. 10h00.



14 avril 2006. 15h00.

Je trouve un point de vue qui me satisfait. Je suis au fond du pré de Brun près de l'étang neuf et je regarde vers l'étang de Vernand. C'est l'un des endroits où l'on devine le moins les présences bâties proches, c'est peut-être pour ça qu'inconsciemment je l'ai choisi.

Il y a le bosquet d'aulnes au fond de la vallée, la haie de chênes sur le bord qui en marque la rupture. Le deuxième troupeau de vaches y passe l'hiver. On devine quelques traces de foin au sol mais l'essentiel leur est mis dans le pré sous le château, il est plus facilement accessible depuis la ferme.

Le pré jaunit avec l'hiver, les joncs et les laïches qui accompagnent le fond de vallée humide restent bruns. Progressivement le pré reverdit isolant les touffes humides du fond de la vallée.

Les vaches y resteront toute l'année, le bosquet et la haie s'étofferont rapidement de feuilles.

L'Aubépin.

LA PENTE.

Techniques :

Pré de la grande côte / (prairie permanente) :

Pâturage à vaches et à moutons et pré à foin.

Foin : 40 bottes.

Travaux : foin, chaux, herse.

Pré de l'Aubépin / (prairie permanente) :

Pâturage à moutons.

Travaux : coupe de nettoyage, gyrobroyage.

Lieu :

Cet entité fonctionne en termes de pratiques avec celle de l'Étang.

Le pré de l'Aubépin est une prairie à mouton et est occupé en permanence. Le pré de la grande côte est parcouru d'ursus et de barbelé, il peut être pâturé par les vaches comme par les moutons. C'est aussi un pré à foin.

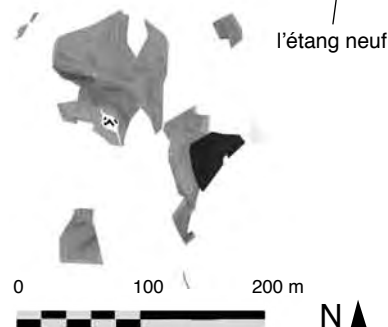
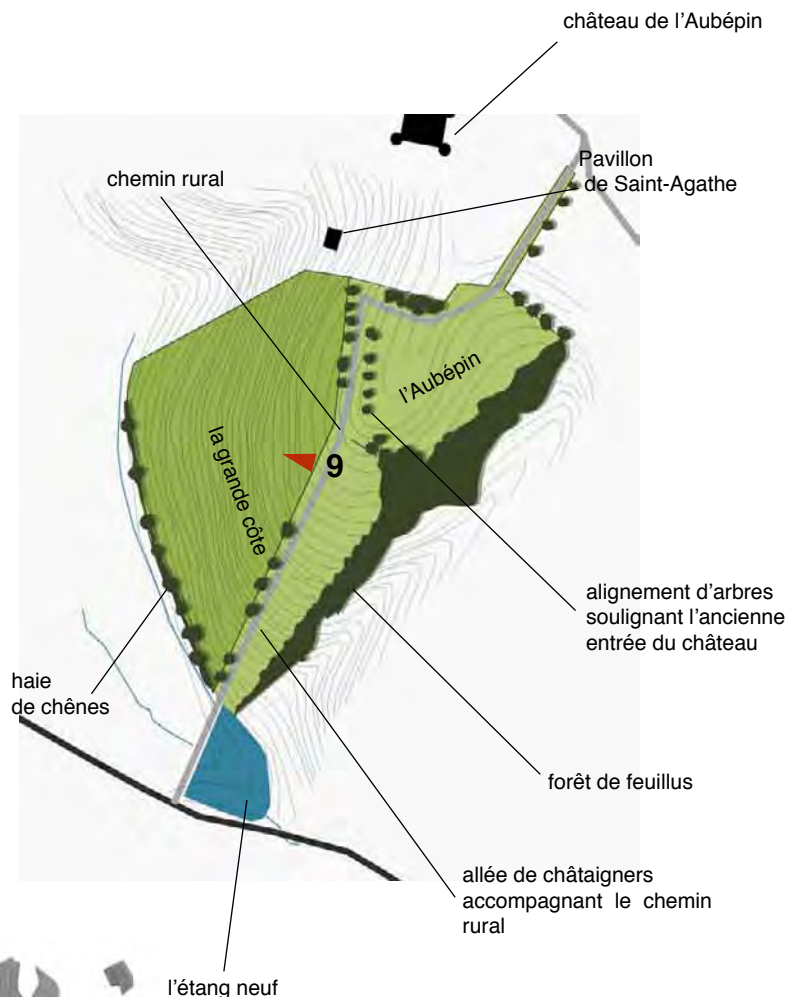
Le château proche a construit fortement cet espace. On en retrouve en abondance des traces éparses par la présence d'alignements ou de chemins droits.

Problématiques :

Une quarantaine de bottes de foin est produit sur le pré de la grande côte, le double est consommé pendant l'hiver par le troupeau de vaches qui y est maintenu entre l'entité de l'étang et celle-ci et le troupeau d'agnelles qui restent sur le pré de l'Aubépin.

Cette entité supposerait de construire un stockage de foin et un abri pour les agnelles l'hiver qui craignent plus le froid que les vaches.

Cet espace ouvert suppose de se questionner sur la position de ce bâtiment et sa posture, sur l'accroche possible avec les strates posées par le château tout en supposant son évolution ou son effacement possible : le pré de l'Aubépin appartient au propriétaire du château et est en location, il risque d'être perdu dans quelques années.





25 novembre 2005. 11h30.



28 novembre 2005. 11h00.



18 février 2006. 12h00.



24 février 2006. 16h00.



21 décembre 2005. 14h00.



29 décembre 2005. 16h30.



11 mars 2006. 11h00.



12 mars 2006. 17h30.



25 janvier 2006. 15h00.



31 janvier 2006. 11h30.



25 mars 2006. 10h00.



14 avril 2006. 15h00.

Je me place au sommet du pré de la grande côte, je me tourne vers la vue large qui regarde l'étang, le hameau et la ferme. La prairie est pendant l'hiver pâturée par les moutons. Elle prend cet aspect lisse différent de celui d'un pâturage brouté par les vaches.

On devine sur la neige les traces arrondies laissées par les enfants du hameau venus faire de la luge. On voit l'étang qui avait été vidé par la sécheresse de l'été se remplir de nouveau avec les pluies de l'automne.

Les horizons s'effacent en fonction de l'humidité de l'air. Il neige de nouveau en mars mais la neige n'est plus sérieuse. La prairie reverdit avec le printemps. Le pré de la grande côte sera lui aussi fermé au pâturage et laissé monter en foin.

Les prés éloignés.

MORCELLEMENT.

Techniques :

Le pré du Geay / 1,64 ha (prairie permanente) :

Pâturage à vaches.

Travaux : herse, gyrobroyage.

Le Buis / 6,24 ha (prairie permanente) :

Pâturage à vaches et pré à foins.

Foin : 100 bottes.

Travaux : foin, herse, fumier.

Le pré des amoureux / 0,58 ha.

Pré à foin.

Foin : 3 bottes.

Travaux : foin, gyrobroyage.

Le pont de la Dame / 2,19 ha (prairie permanente) :

Pâturage à vaches.

Travaux : herse, gyrobroyage, coupe de nettoyage.

Lieux :

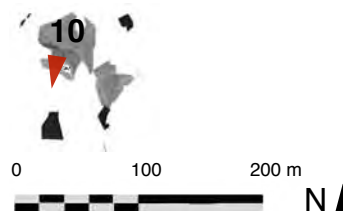
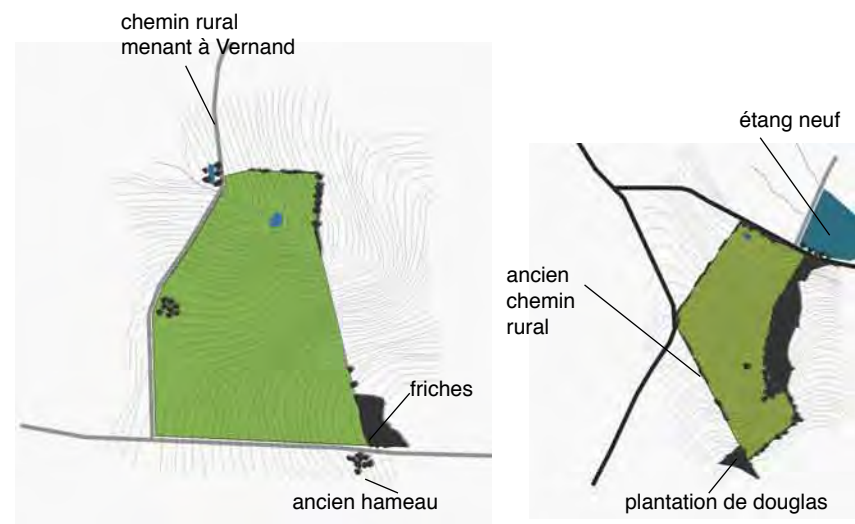
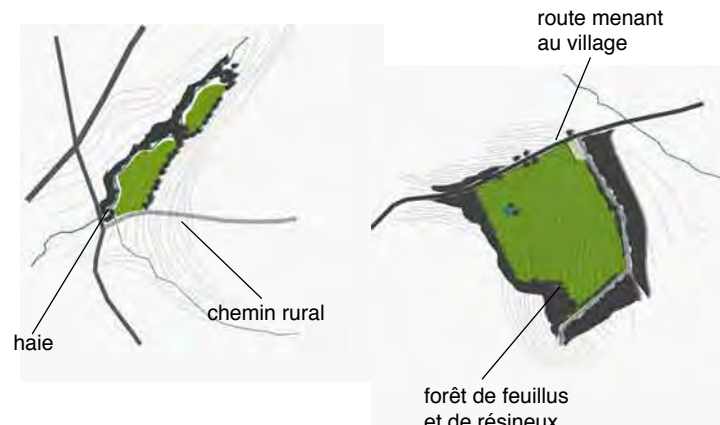
Le *Buis* est un pré assez fréquenté puisque les foins y sont faits. Il s'y trouvait un hameau qui s'est éteint après la guerre de 14-18.

Le pré du *pont de la Dame* est un pâturage à vaches pris dans la forêt du château de l'Aubépin. Quelques vaches y sont mises au printemps et ramenées à l'automne. Il n'est pas utilisé l'hiver.

Le *pré des amoureux* est constitué de deux petites parcelles au fond de la vallée du Cros. Elles ne sont pas clôturées et seulement les foins y sont faits au printemps.

Problématiques :

Ce sont pour la plupart des espaces relativement flous du à leur éloignement. Le *Buis* est cependant fortement approprié du fait de sa taille et que les foins y sont fait. Il supposerait sans doute la présence d'un stockage de foin pour permettre facilement un hivernage partiel des génisses.





25 novembre 2005. 11h30.



28 novembre 2005. 11h00.



18 février 2006. 12h00.



24 février 2006. 16h00.



21 décembre 2005. 14h00.



29 décembre 2005. 16h30.



11 mars 2006. 11h00.



12 mars 2006. 17h30.



25 janvier 2006. 15h00.



31 janvier 2006. 11h30.



25 mars 2006. 10h00.



14 avril 2006. 15h00.

Je choisis une vue depuis le pré du plat, derrière les bâtiments, sur l'entité de Vernand. Je regarde depuis ici le pré du Buis. On l'aperçoit tout au fond à gauche. J'ai finalement choisi cette vue depuis le site principal de la ferme sans me déplacer sur les entités éloignées. Je conserve involontairement ce rapport habituel depuis la ferme avec l'éloignement.

Juste devant on voit un tas de bois bâché de l'exploitant voisin, juste après on voit les bâches noires de ses silos. On les voit se consommer pendant l'hiver, donnés au fur et à mesure aux vaches laitières dans sa stabulation.

Tout au fond on devine le village de Saint-Just la Pendue posé sur la crête, village voisin. Le pré du Buis se noie depuis ici dans les champs alentours. Il s'en distinguera avec l'été, les autres exploitations qui l'entourent ont la plupart de leurs cultures là-bas. Il restera une tâche pâturée au milieu de champs de blé et de maïs essentiellement, on apercevra d'ici la lance d'eau de l'irrigation qui arrosera les cultures.

Eveux. alt. 280 m.

Techniques :

Eveux / 12,23 ha (prairies permanentes) :

Pâturages à moutons et à génisses et prés à foin.

Foin : 30 bottes (fait par d'autres agriculteurs plus proches, la récolte est partagée par moitié).

Travaux : foin, débroussaillage.

Lieu :

Eveux se compose de deux grandes entités.

Collonge est la partie la plus proche du village d'Eveux. Elle se compose de trois pâturages à moutons. Une quarantaine de brebis y sont mises du printemps à l'automne. Ces parcelles sont désormais constructibles.

Grands Fonds se compose de deux pâturages à vaches. Une dizaine de génisses y sont mises l'été et sont ramenées au début de l'automne.

Problématiques :

Eveux pose deux problèmes majeurs. Le premier est celui de son éloignement qui implique des problèmes de surveillance. Le second est celui de la confrontation avec le milieu urbain qui implique dans un sens des risques d'attaques sur les troupeaux de moutons et dans l'autre sens crée des nuisances par rapport à la prolifération des mouches essentiellement.

La première question posée est de savoir dans un premier temps s'il est pertinent de conserver cette position, d'autant plus que la valeur foncière des terrains rend toute valorisation agricole exclusive non rentable. Cependant ces terrains sont intéressants à plusieurs niveaux : permettre d'avoir plus de surfaces, que l'herbe y démarre plus tôt au printemps du fait de l'altitude plus basse et enfin que cette position permette une situation intéressante même pour l'exploitant, proche de Lyon et située aux portes de la ville.

Il faudra réfléchir à une forme nouvelle d'investissement de ces espaces pour permettre la permanence d'une activité agricole.



Garnier.

alt. 1300 m.

Techniques :

Estive de Garnier / 13 ha (prairies permanentes).

Pâturage à génisses en location.

Travaux : clôture (effectués par la SICA d'estive).

Lieu :

Seule une dizaine de génisses y sont mises pendant l'été.

Elle permet comme Eveux de décharger les pâturages de Vernand l'été lorsque l'herbe se fait rare.

Un parc clôturé de 13 hectares est loué et un berger employé par l'estive surveille chaque jour les génisses et l'ensemble des troupeaux.

L'estive accueille une partie des animaux des exploitations régionales. Ce sont soit des troupeaux de moutons soit de vaches. Ceux de moutons sont mélangés en plusieurs troupeaux, ceux de vaches restent isolés par parcs de façon générale.

Le site est investi par de nombreux usages touristiques. Le GR 3 y passe et des systèmes de franchissement permettent de traverser les parcs. Ce sont parfois des passages canadiens ou plus souvent des barrières métalliques facilement ouvrables. Les chemins ouverts à la randonnée ne sont cependant que ceux qui traversent des parcs à moutons, les vaches poseraient plus de risques d'accidents. Les chiens sont aussi interdits.

Problématiques:

La question de la surveillance est ici réglée par la présence permanente d'un berger.

Le site est assimilé comme étant un espace à caractère naturel et est valorisé et investi comme tel. Il reste cependant un espace agricole et qui ne tient dans sa forme actuelle que parce qu'il est utilisé de cette façon et évite le reboisement.

Il faudra peut-être permettre la marque de cette présence, en révéler autrement l'usage.



Projections.

L'exploitation se décline par ces entités. Elle est un ensemble vaste et précis composé d'autant de lieux différents. Cette géographie est devenue l'échelle de l'analyse comme celle qui semble me permettre de dessiner l'intervention possible.

L'espace de l'exploitation est donc né de la superposition de systèmes et de leur accumulation. Ces systèmes se sont succédés adaptant toujours l'espace précédent et le modifiant, l'écrivant et le réécrivant perpétuellement, l'effaçant ou laissant au bord ce qu'ils n'utilisaient pas.

Ce sont ces marges blanches que l'on retrouve, des haies au milieu des prés correspondant aux anciens parcs à boeufs, le bâti ancien ne correspond plus au système actuel, les bâtiments construits il y a vingt ans qui ne sont déjà plus adaptés. C'est cette complexité de stratification qui marque les paysages agricoles.

L'agriculture est dans cette évolution permanente, l'agriculture est en mouvement et l'agriculture est mobile, évoluant toujours et le paysage avec elle.

C'est cette mobilité qui m'intéresse et c'est d'abord de l'intérieur que je lis ce paysage et ses dynamiques. Elles sont anciennes comme elles seront futures et je ne pourrais certainement que les anticiper.

Cette évolution perpétuelle doit devenir consciente : prévoir l'adaptabilité des bâtiments construits, l'effacement possible des éléments ou leur changement de vocation, la mobilité d'une clôture, la forme d'une culture ou d'un pré. Construire l'espace à travers ces dynamiques, supposer l'agriculture partout et construire à partir d'elle. Construire un espace agricole qui permette d'autres usages temporaires ou permanents : pouvoir projeter des films dans des stabulations l'été, traverser un pré lorsqu'il le permet au lieu de suivre les chemins, découvrir les prés par un parc de contention, que la ville devienne un acteur ici de l'agriculture.

L'espace construit pourra devenir le lieu d'appropriations différentes au sein d'une société urbanisée : composer avec les structures et les dynamiques agricoles. Finalement, supposer que l'agriculture devienne une composante consciente des constructions urbaines, ici comme ailleurs, proposer un regard sur la ville.

L'intervention sur l'exploitation tient cet axe, celui de l'affirmation d'un système agricole, de ses mouvements et de son évolution, et permettre dans ses constructions d'autres appropriations actuelles et futures.

Vernand devient le lieu de ces images et de ces projections, un lieu d'agriculture et d'usages. Les éléments se modifient dans leur dessin.

Je reprends les éléments du programme.

le lieu proche.

Vernand.

L'abandon du site de la Mule qui a été décidé au départ suppose un programme technique précis :

- construire une stabulation de 25 à 30 places pour l'hébergement des génisses.
- construire du stockage de foin et de paille d'une capacité de 500 bottes rondes environ.
- prévoir de l'espace pour le rangement du matériel.
- réfléchir sur le parc bâti et sur la perte de surfaces.

Au-delà il faudra réfléchir sur la cohérence de l'espace de l'exploitation, son fonctionnement, son organisation et ses usages.

A partir de là je regarde chaque entité.

Je regarde d'abord Vernand, l'entité principale qui tient en elle le siège bâti.

Vernand.

Projection :

Les chemins ne tournent plus autour des bâtiments. Un seul arrive à l'intérieur et se dédouble. Il prend au milieu les bâtiments de stockage, la grange ancienne qui ne contient plus que du foin. A la fin du printemps c'est un volume vide et immense, c'est là que sont accueillies les fermes découvertes par mauvais temps. L'étable construite il y a vingt ans n'est devenue plus que du stockage et l'on peut tourner autour.

Les tracteurs, les camions ou le matériel passe généralement par l'ancienne cour. Les murs ont été enlevés et l'on accède directement aux autres bâtiments construits.

On trouve la petite stabulation. On y voit les vaches avec leurs veaux. Il y a ensuite celle plus fermée qui héberge une trentaine de génisses l'hiver. On aperçoit de là la vue sur la fin de la colline derrière. Après il y a la bergerie. On

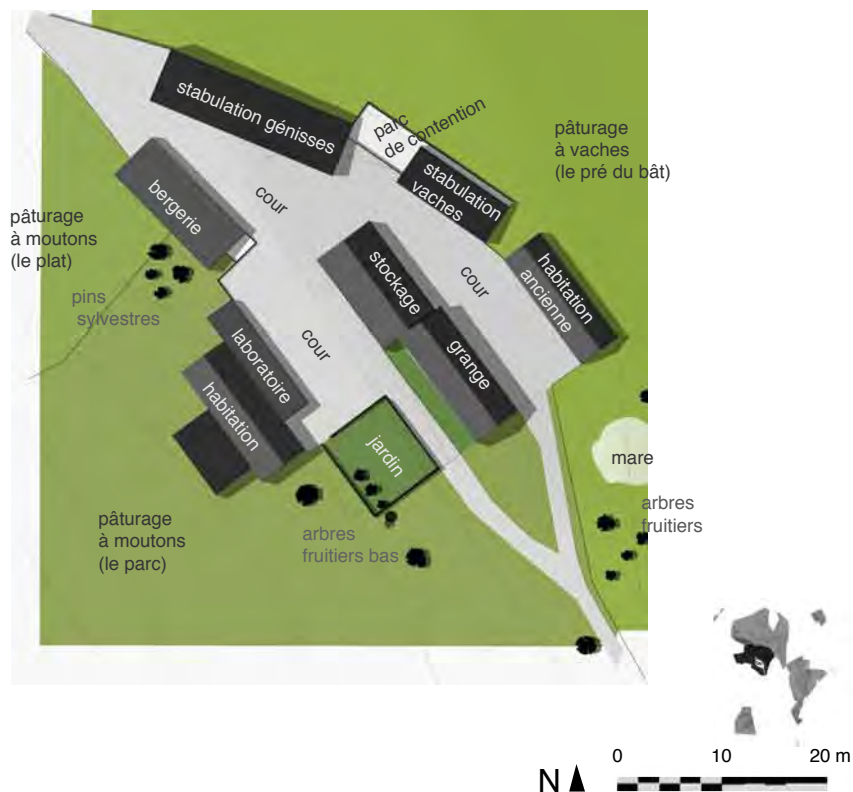
a depuis le bâtiment la vue vaste sur le pré du plat. L'été, lorsqu'elle est vide, on peut l'ouvrir complètement sur le pré et y faire des repas.

Tous les prés viennent toujours contre les bâtiments. Il n'y a plus d'espaces à entretenir, les usages agricoles occupent presque l'ensemble de l'espace.

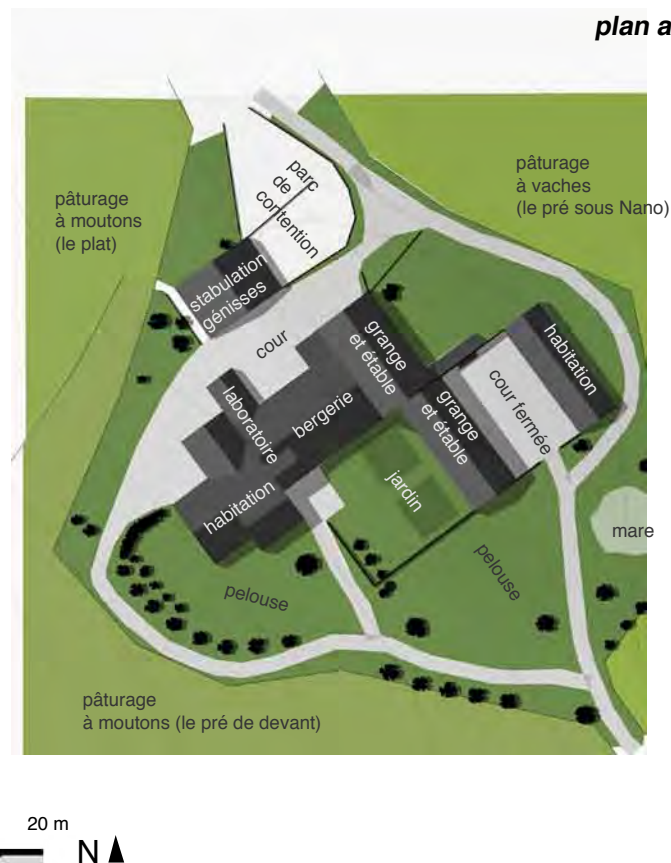
La taille du jardin s'est restreinte. Il laisse un passage entre la grange imposante et les murs. C'est le passage utilisé pour l'habitation, pour les clients et pour l'accès au laboratoire. La salle de découpe et la salle de vente bordent cette cour.

Plus tard, si ces bâtiments ne sont plus à usage agricole, ils pourront devenir en partie des habitations, comme les stabulations ou la bergerie. Elles ont été pensées pour ça en terme de volumes et de solidité des matériaux.

plan de projet.



plan actuel.



Vernand.

Projection :

Il y a un seul chemin d'accès au site bâti, il suit la crête, traverse les bâtiments, suit le chemin d'exploitation et rejoint la vallée. Il traverse le «parc» avant de rejoindre les bâtiments. Ce pré s'appelait «devant» mais le nom a été changé. Il est planté d'arbres dispersés. Il y a le vieux chêne et le frêne au milieu qui soulignaient une ancienne arrivée de la ferme, l'alignement de chênes et de tilleul existant autour de l'accès actuel, les fruitiers plantés près de l'habitation, les pins sylvestres devant la bergerie. Les arbres dessinent des lignes basses, ce sont les moutons qui les taillent à cette hauteur.

De l'autre côté du chemin il y a le pré du bât. Il s'appelait avant le pré sous Nano.

Derrière il y a le pré de la Combe. La haie qui borde sa partie basse permet des vues sur la vallée. Les enfants des classes découverte y descendent et voient en dessous les vaches highlands qui pâturent les fonds humides dans

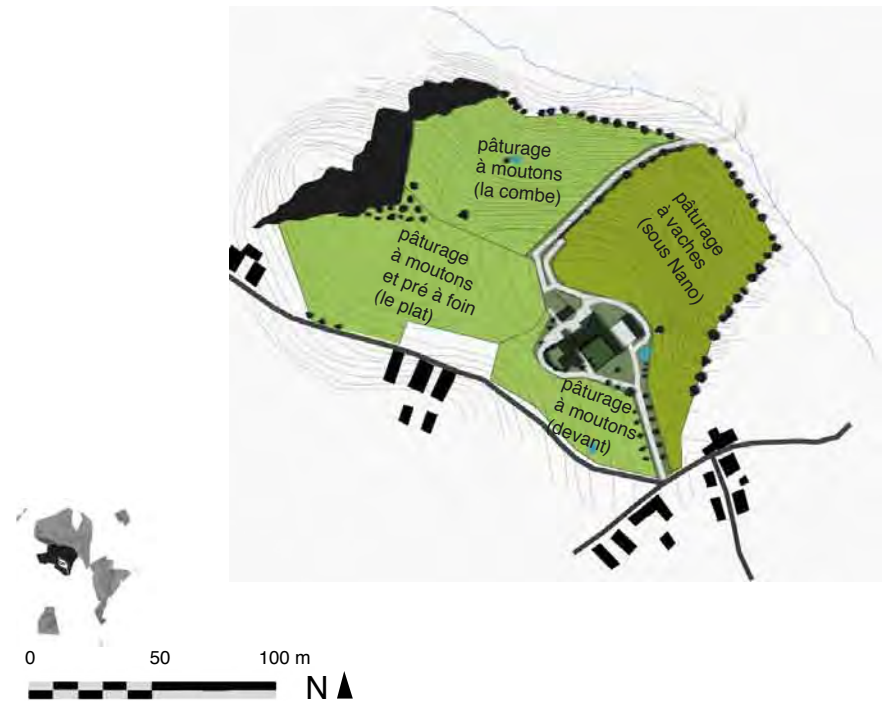
la vallée.

Sur le sommet de la colline il y a le pré du Plat. Au fond du pré il y a l'arbo-retum, ce sont des chênes et d'autres essences d'arbres d'ici qui avaient été plantés dans les années 80. C'est ici qu'en général les classes découvertes pique-niquent lorsqu'il fait beau.

Il y aura peut-être plus tard une bergerie construite au fond du pré avec une habitation, si de nouveaux exploitants arrivent sur la ferme ou que l'exploitation se transmet. Elle permettra d'accrocher les prés du plat et de la combe. Les agnelles y seront mises l'hiver.

A côté il y a une plantation de douglas. Elle n'appartient pas à l'exploitation mais le bois sera bientôt exploité. Si cette parcelle est un jour récupérée par l'exploitation la bergerie servira de point pionnier pour l'investir, avec des chèvres ou des moutons.

plan de projet.



les lieux intermédiaires.

Berthier
La Vallée
L'Etang
L'Aubépin

Après le lieu proche se distingue quatre autres entités. Elles font partie de la vallée principale de la ferme et on y accède facilement depuis le siège bâti. J'ai ici regroupé l'entité de Berthier avec celle de la Vallée, celle de l'Etang avec celle de l'Aubépin.

Berthier et la Vallée fonctionnent directement ensemble en termes de pratiques, il en est de même pour l'Etang et l'Aubépin. Sur chacune d'entre elles un troupeau de vache y reste en permanence.

Berthier et la vallée.

Projection :

On atteint d'abord la vallée depuis la ferme par le chemin d'exploitation. En bas un parc de contention a été construit. Il permet de desservir désormais chacun des prés de cette entité. Ce parc permet de trier les troupeaux de vaches. Jusqu'à présent il fallait les remonter jusqu'aux bâtiments où se trouvait l'ancien parc de contention. Désormais les vaches sont triées directement dans la vallée.

Sur la gauche il ouvre sur le pré des fonds. C'est un pré où se trouvent souvent les vaches highlands. Les bosquets d'aulnes glutineux se sont affirmés. C'est un endroit presque à part, cloisonné, presque sauvage.

Sur la droite du parc de contention il y a le pré de l'étang. Le nom a changé, c'était avant le pré sous Hervé mais la haie qui le coupait en deux à été ouverte et le pré se lit dans une seule dynamique désormais depuis l'étang.

Au-dessus il y a Berthier et les cultures. C'est un espace qui a été affirmé comme étant ouvert, la vue y est large. En bas il y a une largeur contre la haie. L'ombre des arbres la toujours rendue improductive, une largeur de deux

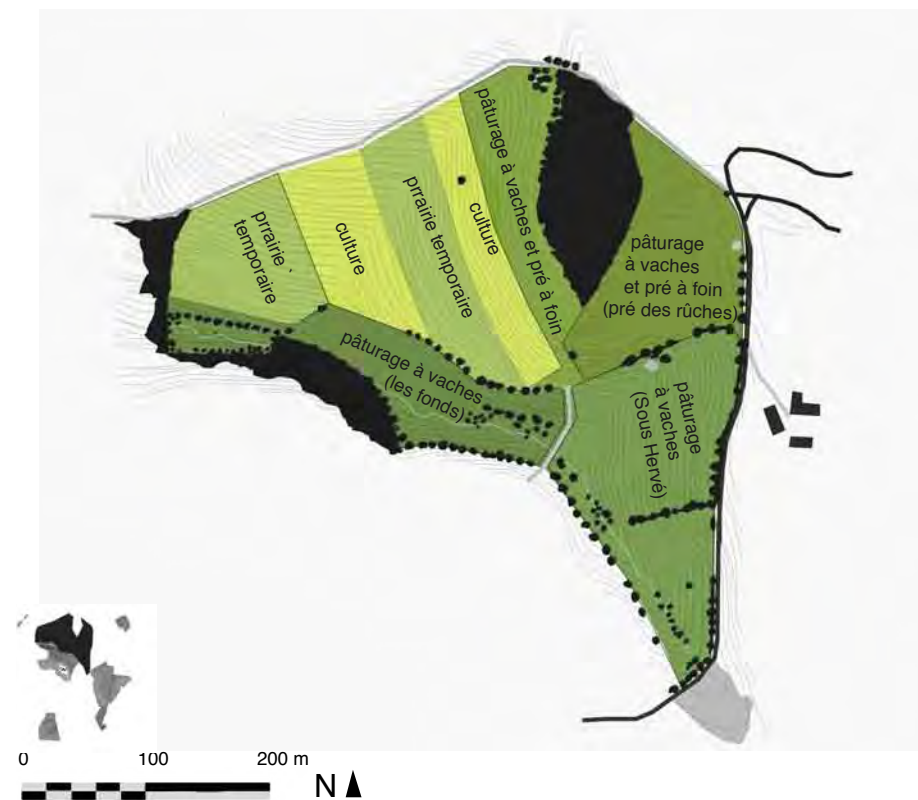
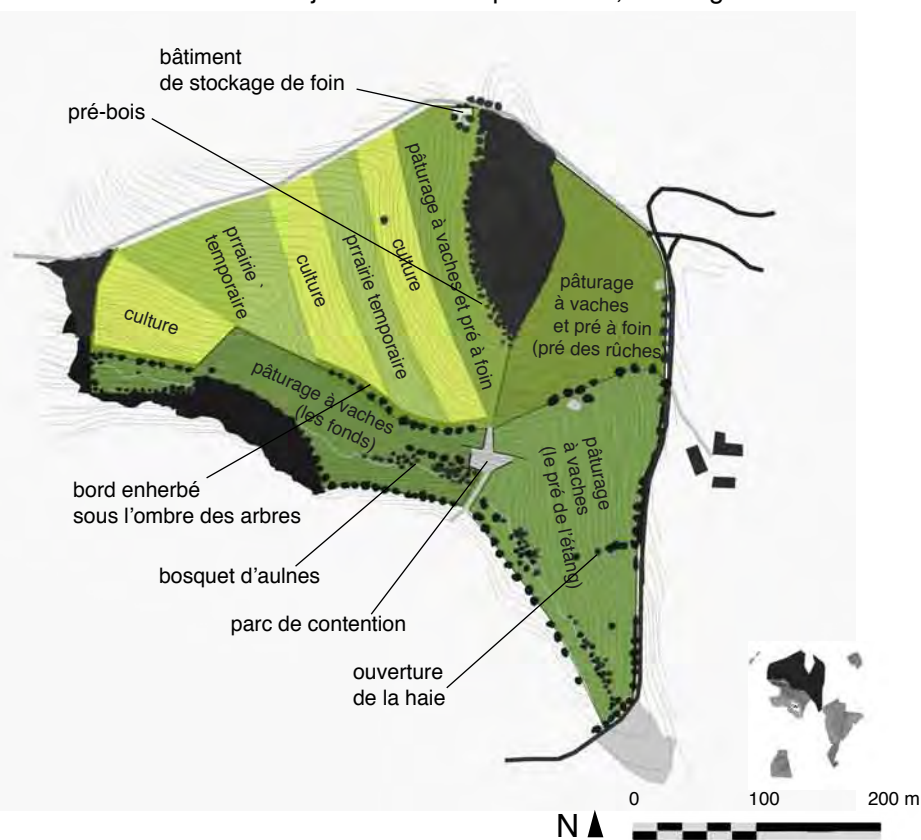
passages de gyrobroyeur a été laissée et permet d'y passer, surtout lorsque les classes découverte viennent, il leur permet de voir les cultures et la vallée en même temps.

Les cultures sont labourées en bandes plus étroites, évitant l'érosion.

En haut du pré il y a un bâtiment de stockage de foin. Il a été placé dans l'étang asséché. 150 bottes sont produites ici au printemps, on en laisse 100 pour nourrir les vaches l'hiver qui restent sur cette entité.

Le toit de ce bâtiment est une bâche tendue. L'été, lorsqu'il est plein, elle se ferme sur le côté. On peut y faire du cinéma de plein air, l'étang devient un amphithéâtre. L'hiver, la bâche est levée sur le côté et tendue dans les arbres. Elle sert d'abri aux vaches, une botte leur est donnée chaque jour ou tous les deux jours. Il suffit d'y venir en voiture.

Si le système évolue, ce bâtiment est prévu pour être modifié ou démonté.



L'Étang et l'Aubépin.

Projection :

On arrive à l'étang. L'été la clôture temporaire laisse une surface large et interdite la berge aux vaches. Les pêcheurs peuvent facilement y venir. Ils peuvent désormais se garer dans le parc de contention qui est à l'entrée de l'étang. Il sert ponctuellement pour trier les vaches qui sont sur cet entité.

Depuis l'étang on peut rentrer dans le pré et rejoindre la petite retenue d'eau sous le château. Elle a été faite pour retenir l'eau pour l'abreuvement des vaches l'été évitant d'avoir un accès pour le troupeau à l'étang. Le léger mur qui la soutient répond d'en bas aux murs des terrassements du château au-dessus. Depuis cette retenue on peut continuer à marcher le long du bief jusqu'à l'étang neuf.

Au fond de la vallée, dans le pré de Brun, le bosquet d'aulnes s'est densifié.

Au-dessus il y a le pré de la grande côte, un pré à foin qui sert à la fois de pâturage aux moutons et aux vaches. C'est un pré vaste où la vue est large. Un bâtiment a été construit en haut du pré, il permet de stocker la production de foin produit ici puis il est réapprovisionné pendant l'hiver. D'un côté il permet de donner du foin aux vaches chaque jour, de l'autre il sert d'abri à la quinzaine d'agnelles qui passent l'hiver dans le pré.

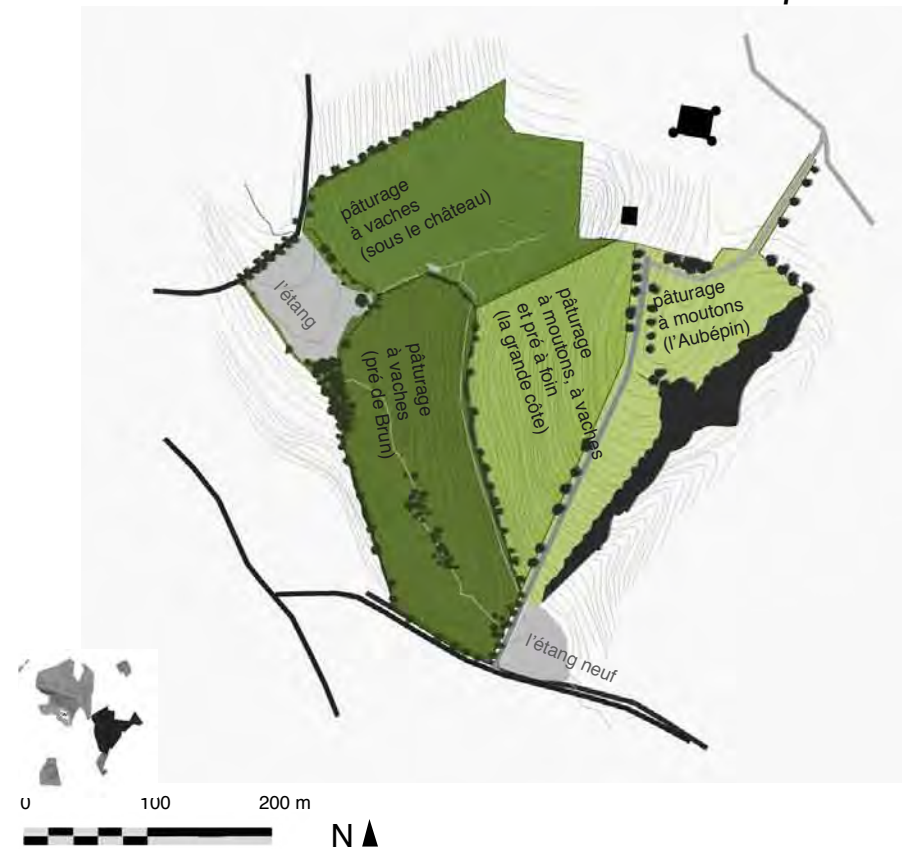
Le bâtiment est dans le prolongement de l'ancienne allée du château, il suggère la même position que le pavillon, le même regard.

C'est un bâtiment temporaire. L'abri à moutons sera démonté si le pré en location de l'Aubépin est perdu. Le stockage sera enlevé si le système d'exploitation se modifie.

plan de projet.



plan actuel.



les lieux éloignés.

Le pré du Geay
Le pré du Buis
Le pré des amoureux
Le pré du pont de la Dame

Je me tourne désormais vers les positions éloignées, les prés plus ou moins lointains qui constituent des unités dispersées.

L'appropriation y est un peu moins forte du à leur éloignement et à leur isolement. Le niveau de cette appropriation diffère en fonction des usages, entre le pré du Buis qui est un pâturage et un pré à foin et le pré des amoureux qui est composé de deux petites parcelles et où seuls les foins sont faits.

Les prés éloignés.

Projection :

Il y a d'abord le pré du Geay.

Il est encore un pâturage à vaches mais des terrains qui le touchent seront peut-être récupérables. Si l'exploitation les possède plus tard, cette nouvelle entité pourra devenir un pâturage vaste à moutons. Une bergerie pourra être construite en haut du pré du Geay, elle connectera ces différents prés.

Il y a le Buis.

Un stockage de foin a été construit près des ruines de l'ancien hameau disparu après la guerre de 14-18. Il est métallique et le bruit du vent fait chanter les tôles. Il sert d'abri pour les génisses qui y restent pendant presque tout

l'hiver. Il pourra devenir peut-être plus tard une habitation. On peut en tout cas y venir l'été, il devient un abri.

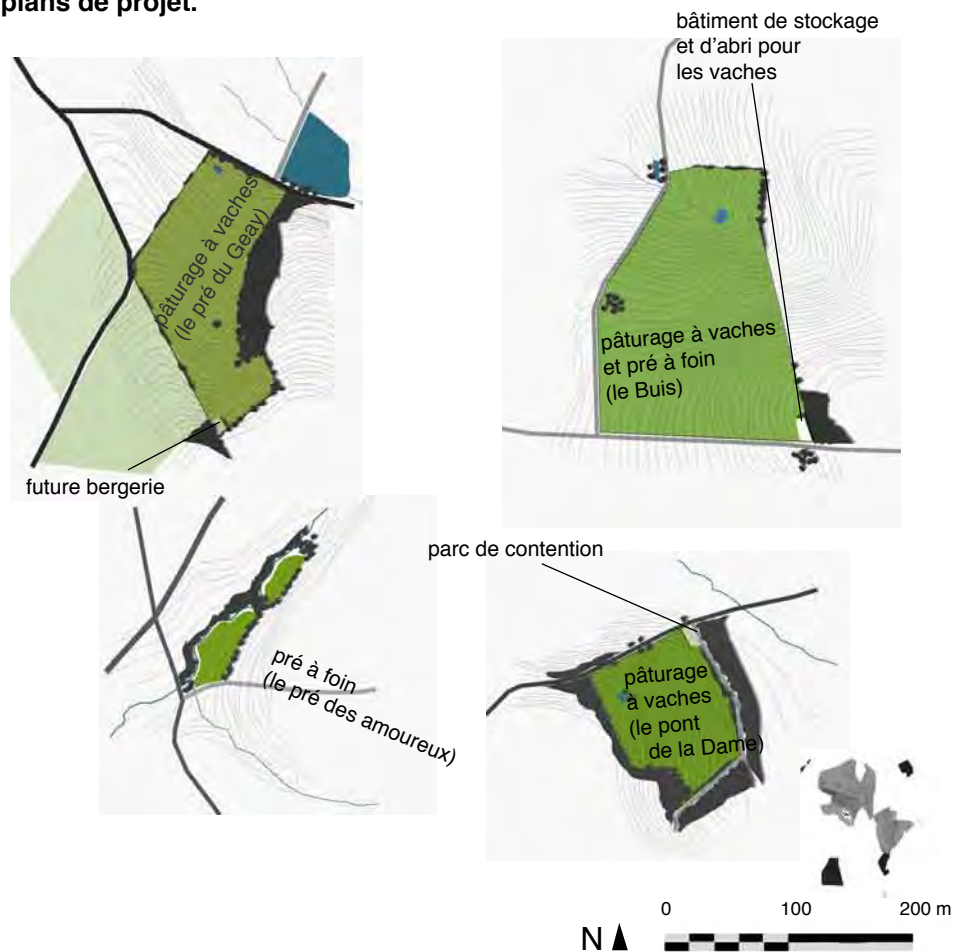
Il y a le pré des amoureux.

Les foins y sont toujours fait. Seules deux ou trois bottes de foin y sont en général produites mais le faire permet de maintenir cet espace ouvert.

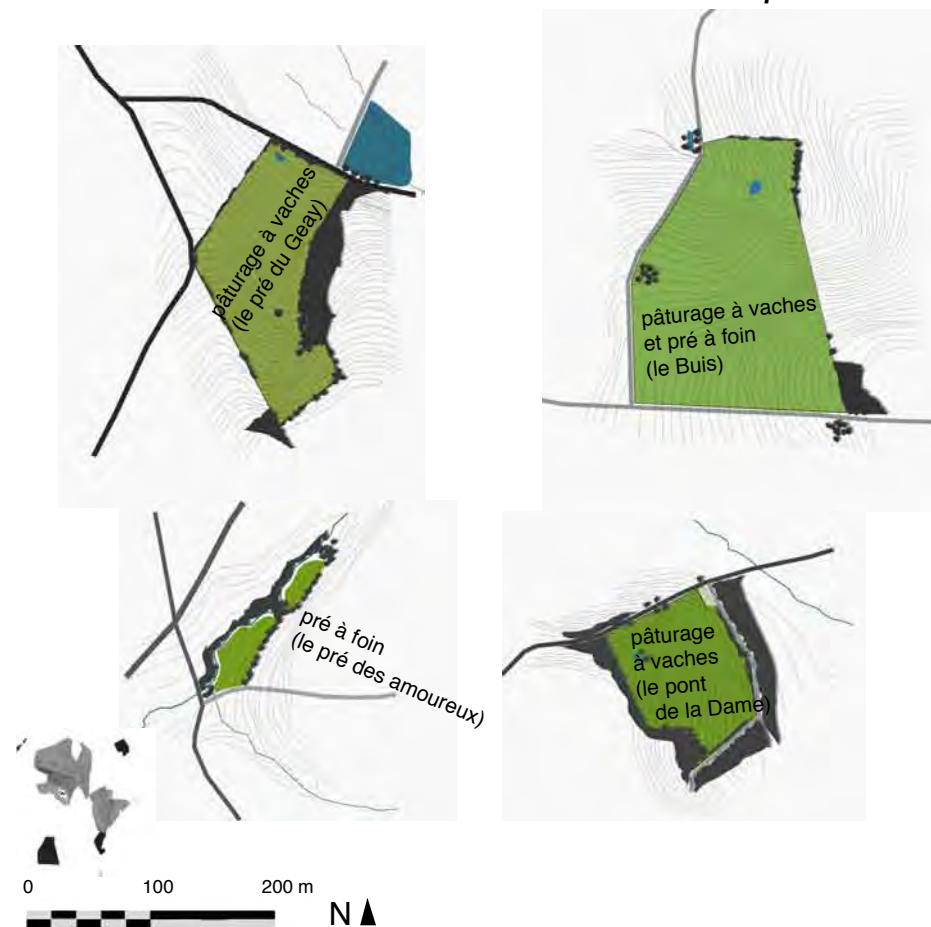
Il y a le pré du pont de la Dame.

Seul un petit parc de contention y a été construit. Quelques vaches y sont mises l'été, mais il pourra peut-être être abandonné à d'autres exploitants plus proches s'il y a des échanges de parcelles plus tard.

plans de projet.



plans actuels.



Eveux.

On ne va à Eveux plus qu'un seul jour par semaine, parfois moins. Les terrains proches des habitations ont été lôtis partiellement. Les habitations ont été construites par blocs groupant trois ou quatre logements. Elles ont été placées dans le pré, on y accède à chaque fois par un chemin venant de la route. Les voitures se garent devant les maisons. De l'autre côté les habitations donnent directement sur le pré.

L'exploitation a conservé cette position. Le pré est devenu une sorte de parc. Les moutons y sont mis à partir du mois d'avril lorsque l'herbe démarre ici. Ils restent pendant toute la période estivale et sont ramenés à Vernand au début du mois d'octobre lorsque les agnelages commencent.

Une bergerie a été construite en haut du pré en même temps que les logements. Son isolement permet d'éviter les problèmes de mouches et les moutons s'y abritent parfois. Elle permet de les fermer quand il le faut.

Les résidents vivent au milieu des moutons. Quelques-uns se sont portés volontaires pour les surveiller de façon fréquente et vérifier qu'il y ait toujours le nombre précis, qu'il n'y ait pas de problèmes particuliers. Les familles se relayent pour aller voir le soir les génisses à Grands Fonds, simplement les compter. C'est devenu pour certains la promenade du soir.

Personne n'a de chien, c'était l'une des conditions pour habiter ici. Cette présence permanente permet d'éviter les problèmes d'attaques de chiens errants sortis des lotissements. Les résidents se sont finalement pris au jeu.

Ce système permet de décharger les pâturages de Vernand l'été, surtout que l'herbe est plus précoce ici. C'est presque devenu un système d'estive sauf que ce sont les habitants qui en sont les bergers.

L'hiver, lorsque les moutons ne sont pas là, le pré est laissé ouvert et les habitants bénéficient de cet espace. Ils peuvent l'investir facilement, s'y retrouver. Il devient une sorte de parc ouvert dès l'automne. Lorsqu'il y a un peu de neige leurs enfants font de la luge dans la pente.

A la fin du printemps les cerisiers qui ont été plantés fleurissent et donnent leurs fruits. Les résidents qui habitent ici les ramassent pour eux.

C'est devenu un parc au milieu des habitations et finalement ses habitants sont je crois un peu devenus acteurs du lieu.



Garnier.

C'est au milieu de l'été. On arrive à Garnier par le chemin terreux qui part depuis la jasserie. Il faut trois bons quart d'heures de marche.

Les quatorze génisses sont dans le parc depuis deux mois déjà, l'herbe est encore abondante et le sera jusqu'en automne, jusqu'à ce que les génisses reviennent sur Vernand.

Le berger nous a donné les clés de notre boîte mobile. D'aspect elle n'est pas très grande. Comme les autres elle ressemble à une sorte de rectangle posé à l'horizontale dans la prairie. Chaque éleveur qui place son troupeau ici a pu en bénéficier s'il le souhaitait. D'autres éleveurs sont dans la boîte mobile voisine, ils sont d'auvergne, ils ont une trentaine de vaches charolaises. Ils y restent quelques jours, ils ont décidé de passer une partie de leurs vacances ici et reprendre en même temps un peu le contact avec leurs vaches.

D'autres boîtes mobiles étaient en ce moment inoccupées. Il y en avait juste deux, sur le chemin. L'une était louée par un jeune couple d'anglais pour quatre jours. Ils partent en randonnée la journée et reviennent le soir. L'autre était occupée par un couple de lyonnais, ils n'y restaient que pour deux nuits. C'est à l'auberge en bas qu'on leur a donné les clés et qu'on leur a indiqué les boîtes mobiles qui étaient disponibles, celles où les éleveurs n'y sont pas ces jours.

Le berger qui habituellement dort à la jasserie, au-dessus de l'auberge, reste parfois la nuit sur les sommets. Il choisit à chaque fois la boîte mobile qu'il veut occuper.

Nous arrivons ce soir près de la notre et nous l'ouvrons. Elle se divise en trois parties. Il y a au milieu un vide. Nous ouvrons le système étroit de fenêtre qui regarde derrière et devant l'ouverture large, celle qui donne sur la vue du parc. Des bâches translucides peuvent se rajouter aux ouvertures s'il pleut et se tendre autour de la boîte. C'est dans cette partie centrale que l'on installe les matelas qui sont rangés dans le mur avec le matériel minimum. Dans cette pièce il y a une petite ouverture. A l'intérieur sont rangés les sacs de granulés pour les vaches. Ils servent à garder le contact avec les vaches en leur en donnant fréquemment, pour l'éleveur lorsqu'il vient comme pour le berger.

La dernière partie de la boîte mobile est ouverte sur un côté et donne directement sur le sol. Elle sert d'abri extérieur pour manger dehors lorsqu'il y a un peu de vent, elle sert d'abri ponctuels et temporaires lorsqu'il pleut pour les randonneurs ou cyclistes qui empruntent le chemin.

A la fin de l'automne, les boîtes mobiles sont enlevées. Certaines parties peuvent facilement se démonter et la structure se déplace facilement.



Regards sur la ville.

Au-delà les choses s'échappent. Au-delà les choses s'éloignent.

Je termine temporairement ce voyage de l'intérieur de la ferme depuis Vermand jusqu'à ses bords.

Au-delà ce ne sont plus que des images presque devenues floues où l'agriculture admet une partie de son effacement ou de sa modification.

Il y a bien la campagne, il y a bien la ville, il y a bien la montagne.

A l'intérieur l'agriculture occupe une position multiple, affirmée ou distante.

Si cette société est massivement urbaine elle reste cependant physiquement agricole. Bien au-delà d'une nécessité de production et de subsistance à nos besoins, l'agriculture est un processus spatial inhérent à notre monde, une façon de le concevoir et de le construire.

Il y a peut-être bien deux mondes, la ville et l'agriculture. Il y a peut-être bien deux processus de lecture des choses mais l'équilibre est rompu et l'un décide pour l'autre.

Il y a bien sur la ville qui physiquement progresse et s'étale, qui trace ses lignes et qui tend ces réseaux, qui traverse la campagne, qui délimite ses parcs et ses réserves. La ville s'effraie alors de sa puissance sur le monde et sur la nature. On cherche dès lors à définir une limite entre ville et campagne, à figer la ligne. On en cherche le point fixe, le point d'équilibre.

Seulement l'espace n'est pas figé, l'espace me semble perpétuellement mobile et l'agriculture évolue à l'intérieur dans un mouvement permanent.

Il faut sans doute parvenir à une urbanisation subtile de l'agriculture comme une « agrairisation » de l'urbanité dans ses usages comme dans le sens de ses constructions. Il faut peut-être en mélanger les éléments, que l'espace agricole participe de la ville et que la ville participe de l'espace agricole.

Il faut peut-être supposer l'agriculture comme une composante consciente de nos constructions urbaines, imaginer des troupeaux sur le bord des autoroutes, des cultures en ville, des moutons pâturent les zones industrielles, du maraîchage sur les rond-points ; imaginer que l'agriculture habite l'espace, imaginer de mélanger les usages.

Bibliographie.

PAYSAGE, THÉORIE ET POINTS DE VUE.

Baudry J., Burel F., 1999, *Ecologie du paysage : Concepts, méthodes et applications*, Ed Tec & Doc.

Berque A. (sous la direction de), 1994, *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Champ Vallon.

Dagognet F. (sous la direction de), 1982, *Mort du Paysage ?*, collec. milieux Champ Vallon.

Pitte J.R., 1983, *Histoire du paysage français, de la préhistoire à nos jours*, Tallandiers éditions.

Ritter J., 1954, *Paysage, fonction de l'esthétique dans la société moderne*, éditions de l'imprimeur.

Roger A. (sous la direction de.), 1974 - 1994, *La Théorie du paysage en France*, Pays/ Paysages - Champ Vallon.

Toublanc M., 2004, *Paysages en herbe*, Ed Educagri, 295 p.
s des exploitations, Ingénieries, n° spécial.

AGRICULTURE, HISTOIRE ET TECHNIQUES.

Cauvin J., 1996, *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*, Ed. Flammarions.

Clément J.M., 1981, *Larousse Agricole*.

Hervieu B., 1997, *Les agriculteurs*, éditions Que Sais-Je.

Hervieu B., Viard J., 1997, *Au bonheur des campagnes*, éditions de l'Aube.

Hervieu B., Viard J., 2001, *L'archipel paysan, la fin de la république agricole*, éditions de l'Aube.

Lachivier M., 1997, *Dictionnaire du monde rural, les mots du passé*, encyclopédie Fayard.

Larousse, la France Agricole, 2002, *Larousse Agricole, le monde paysan au XXI^{ème} siècle*.

Louboutin C., 1990, *Au Néolithique, les premiers paysans du monde*, Découvertes Gallimard, 176p.

Mazoyer M., Roudart L., 2004, *Agricultures du monde, du Néolithique à nos jours*, éd. autrement junior série histoire.

Mazoyer M., Roudart L., 2000, *Histoire des agricultures du monde du néolithique à la crise contemporaine*, Ed du Seuil.

Sites web consultés :

- www.inst-elevage.asso.fr
- www.agriculture.gouv.fr
- www.inra.fr

AGRICULTURE ET PAYSAGE.

Ambroise R., Blanchin J.Y., 2006, *Paysages d'élevages, paysages d'éleveurs*, Institut de l'Élevage, collection synthèse.

Ambroise R., Bonneaud F., Brunet-Vinck V., 2000, *Agriculteurs et paysage, Dix exemples de projets en agriculture*, Ed. Educagri.

Ambroise R., novembre 2002, *L'Agriculture et la Forêt dans le Paysage*, manuel, Ministère de l'Agriculture de l'Alimentation de la Pêche et des Affaires Rurales.

Ambroise R., décembre 2003, *Agriculture et Paysage, Quelques bonnes raisons d'investir ce chantier*, MAAPAR.

Agence d'Urbanisme de la région Grenobloise, septembre 2004, *Paysans des villes, Citadins des champs*.

Agence d'Urbanisme de la région Grenobloise, septembre 2004, *Derniers agriculteurs avant la ville*.

Baudry J., Jouin A., 2003, *De la haie aux bocages Organisation, dynamique et gestion*, INRA Editions.

Deuffic P., 16-17 Novembre 2003, *Multifonctionnalité de l'agriculture sous condition : le cas de l'entretien du paysage*, séminaire INRA, CEMAGREF, CIRAD.

ENITA Clermont-Ferrand, Chambre d'Agriculture de la Haute-Vienne, CRENA / CNRS 5600, 2002, *Le paysage dans un projet de territoire, démarche et méthode expérimentée en Limousin*, Clermont-Ferrand.

Groupe de recherche INRA-ENSAA, 1977, *Pays, paysans, paysages dans les Vosges du Sud. Les pratiques agricoles et la transformation de l'espace*, Paris, INRA.

Guillaumin A., Villaret A., Bousquet D., 2004, *Multifonctionnalité de l'agriculture : demandes locales et attitudes des agriculteurs*, Les Cahiers de la Multifonctionnalité, n°6, Ed Cemagref-Inra-Cirad.

Marcel O. (sous la direction de), 2004, *Le défi du paysage, un projet pour l'agriculture*, les cahiers de la compagnie du paysage 3, Ed Champ Vallon.

Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, 1994, *Le diagnostic agri-environnemental d'exploitation, quelques éléments de méthode*, document de travail.

Rapey H., Josien H., Servièrre G., 2002, *Entretien de l'espace par l'élevage : caractéristiques et relations avec les dynamiques des exploitations*, Ingénieries, n° spécial.

Thiébaud L., 1993, *Les agriculteurs producteurs de paysage, de la demande à la production de paysage, la production de paysage par l'agriculture, les politiques de soutien à la production de paysage par l'agriculture*, BT1, vol spécial.

Site web consulté :

- www.safer.fr

BÂTIMENTS AGRICOLES, PAYSAGE ET ARCHITECTURE.

Blanchin J-Y., Mars 2004, *Insertion des bâtiments d'élevage dans le paysage et qualité architecturale*, Institut de l'Élevage.

Blanchin J-Y., 2003, *Bâtiments d'élevage, paysage, architecture et couleur*, Institut de l'Élevage.

Buchou M-N., Loze M-H., Velche A., 1997, *Guide méthodologique pour l'aménagement paysager des abords de ferme*, Chambres d'Agricultures Supplément au n° 860.

Chambre d'agriculture des côtes d'Armor, 2004, *Bâtiments agricoles et paysage des côtes d'Armor*, guide pratique.

Chambre d'Agriculture d'Indre et Loire, 2003, *Bâtiments agricoles et paysages de Touraine*.

Chambre d'Agriculture Pyrénées, Août 2002, *Guide pour une approche fonctionnelle des bâtiments d'élevage*.

Roux M., 2003, *Qualité architecturale des bâtiments agricoles*, Ministère de l'Agriculture de l'Alimentation de la Pêche et des Affaires Rurales, Ministère de la Culture et de la Communication.

A ceux qui ont enrichit d'une façon ou d'une autre ce travail et qui m'ont généreusement accueilli, supporté ou aidé. A l'antenne de l'Institut de l'Élevage de Lyon, le groupe ACTA paysage et le CAUE du Loiret. A la maison du bonheur et la troupe blésoise, mes parents qui m'ont soutenu et qui se sont prêtés au jeu de ce diplôme, Fanny, Armande et Brigitte et, bien sur, la ferme et ses nombreux occupants.